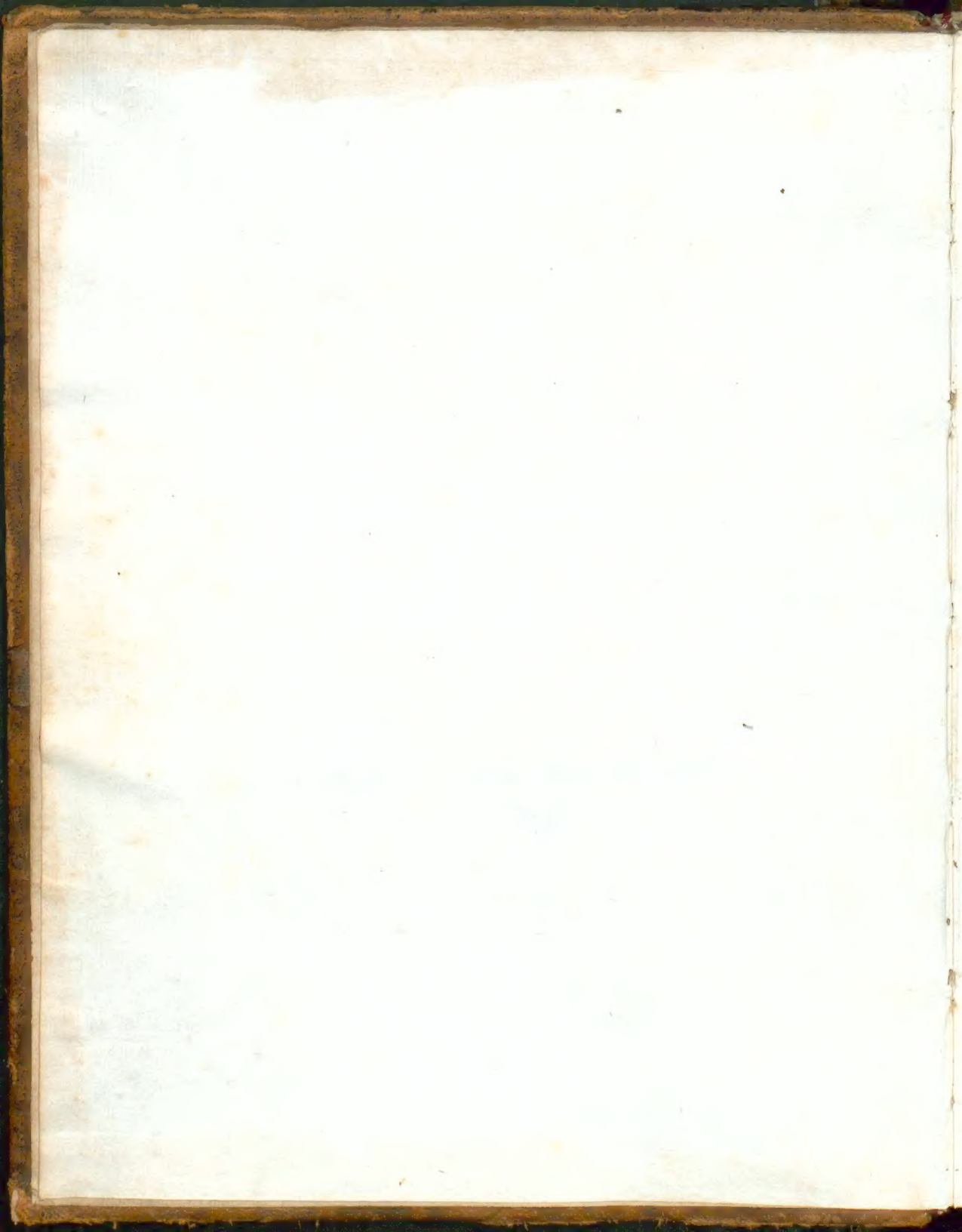


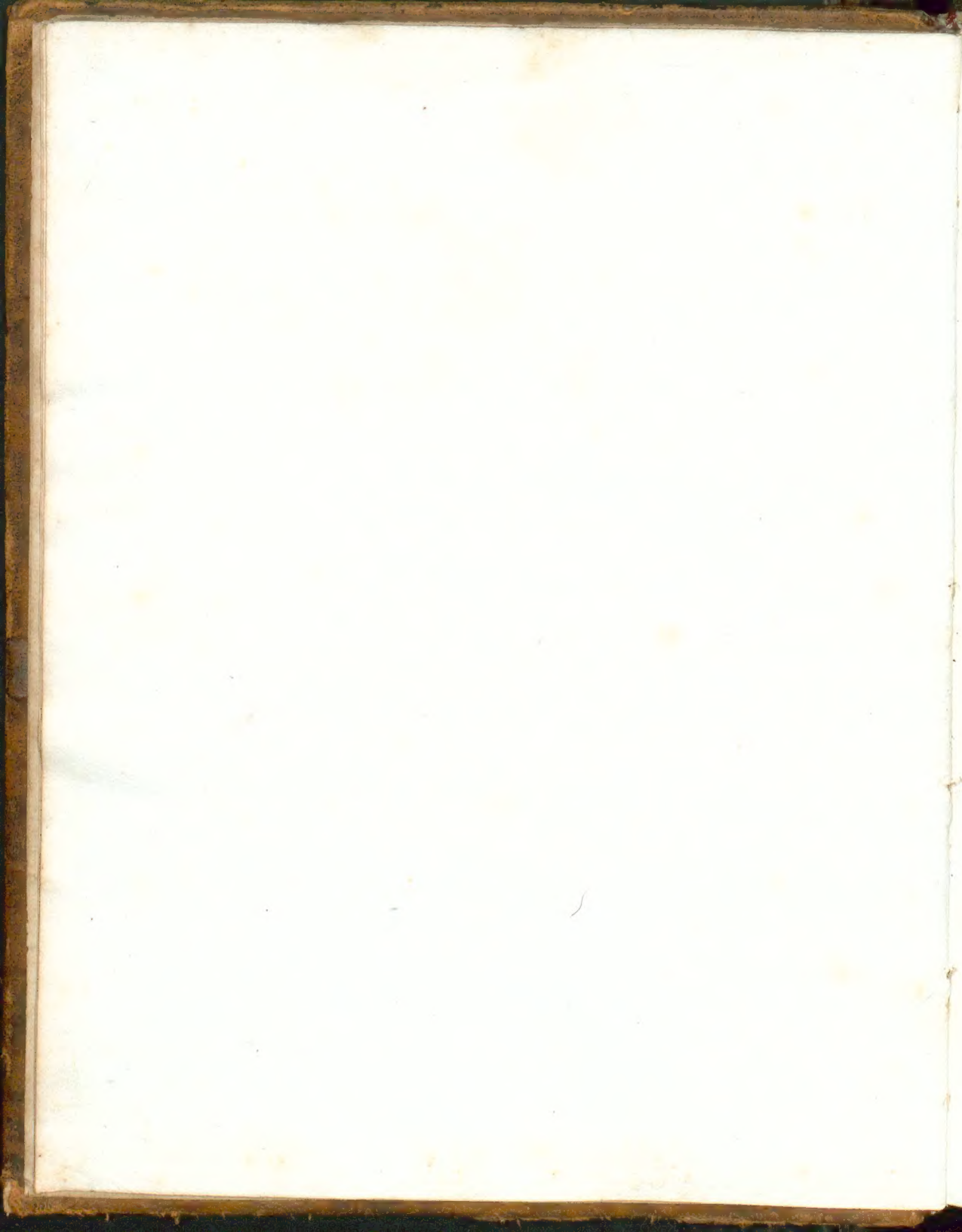


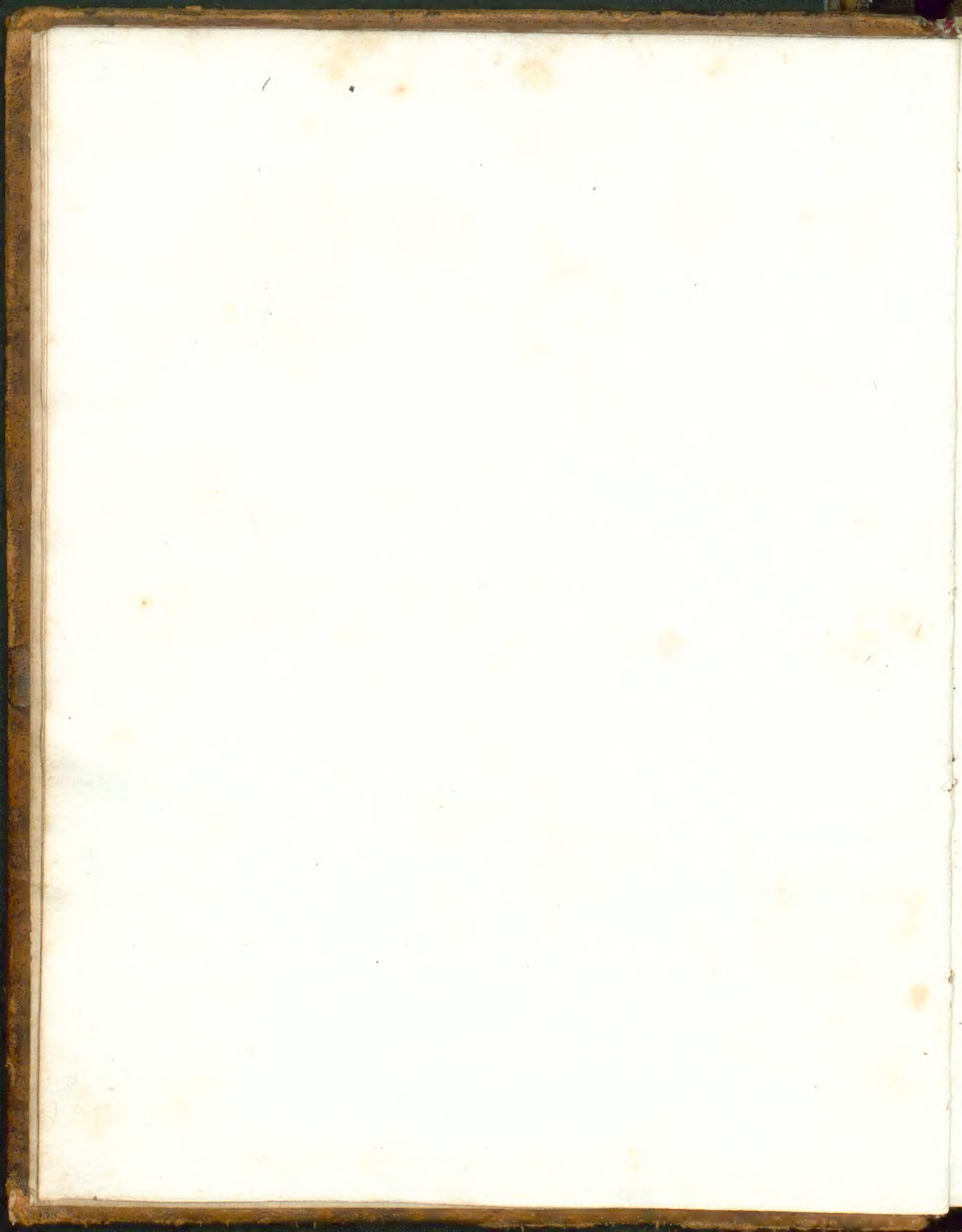
MS. Gall. Quart. 137.

Libr: manuscript:
78.

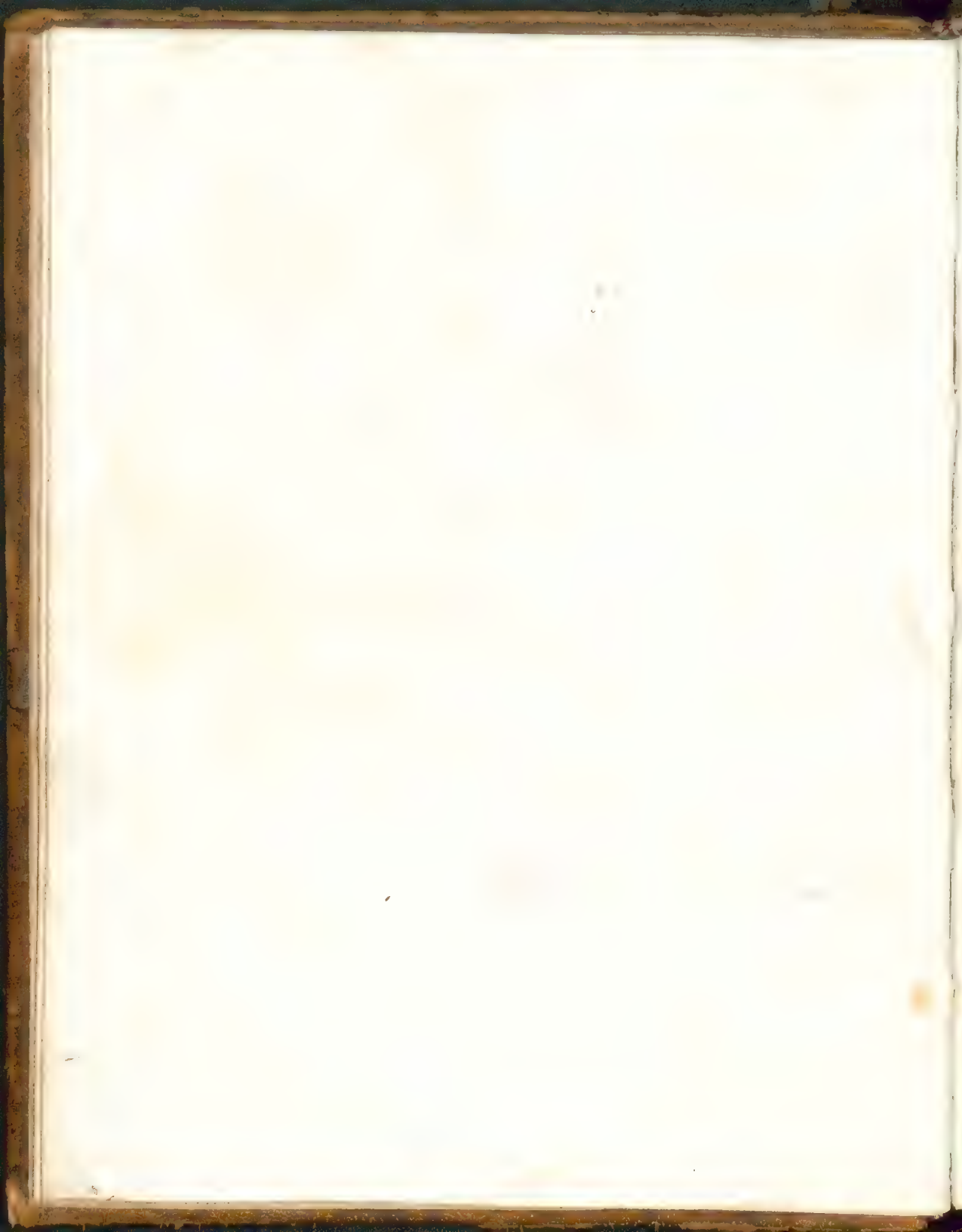












1

Portraits Historiques
Des
Dix-sept Césars.



L'an 1686



acc. 1909. 195.



Portrait Historique
De

Julius

Caesar

Julius Julius, fils de Julius Julius, César
César, né le 12 de juillet sous le règne
du Sévère et sous le Consulat de Julius Marcus
et de Julia Augusta, l'an
du monde 3850, l'an 654 de la fondation
de Rome, 108 ans avant la naissance de
Jésus Christ. Il fut tué à l'âge de 58 ans moins
quatre mois, et régna trois ans quatre

Cesar

mois, six jours, apres s'estre fait declarer
Dictateur perpetuel.

Par sa tante Julia fille de Martha, et femme
de Gaius Marius, il estoit de la famille des Marcius
qui descendoient d'Annius Martinus quatrieme Roy des
Romains, et du costé de son pere Julius Cesar, il se
pentoit de tirer son origine de Julius filius, ou Ascanius
qui naquait d'Enée, quoy que Denis d'Halicarnasse, Eusebe
et quelques autres ayent dict que Julius estoit fils
d'Ascanius. En ne lui donna le nom de Julius que
pour conserver en sa personne la memoire de ce fameux
Roy des Troyens, filius de qui Troie avoit receu le nom
d'Ilium, et il eut celui de Fulvius, d'un nom, qui
signifie le premier poil qui comence a paroistre sur les
joues, qui signifie encore des cheveux bouclés, ou peut estre
par ce qu'il estoit adroit a tirer de l'arc. Il fut surnomme
Ascanius, ou, d'Ascanius vint de la pyripie, ou d'Ascanium
qui estoit petite ville de la Troade.

Pour le nom de Cesar qui fut impose au premier

de cette famille, il est tiré d'un mot grec selon-
 que quelques uns, parce qu'il avoit les cheveux épais ou
 longs et selon d'autres d'un mot syriaque qui signifie
 toucher, parce qu'il étoit tordu comme un Bouclier et la preuve
 de toutes les traditions qu'il commandoit, ou parce que quel-
 un de cette maison avoit tué un éléphant en Afrique
 et que dans la langue punique César signifie un éléphant.
 Après cela, il n'y a pas de quoi s'étonner que pour faire voir
 et la naissance et le bonheur de Jules César on ait représenté
 un éléphant sur le revers de quelques unes de ses médailles: qu'en
 d'autres on ait mis l'écuse qui a son pere à ses espauls, le
 Palladium à sa main, et le petit Jules devant lui. Qu'en
 plusieurs on ait marqué une Minus victorieuse, une Venus
 Vénérice. Qu'il ait euy mesme sacrifié à cette Déesse, et
 que dans les jeux isocratiques la statue de ce Dictateur accompagnée
 de l'estroile de Minus ait esté portée solennellement dans le
 Temple de Jupiter ou elle fust consacrée.

Dans son enfance il fust élevé par sa Mere Aurelia
 de la race des Sabins, qui estoient originaires de Grece, et il
 est certain qu'Aurelia qui étoit considérable par sa

naissance, et par les qualités de son ame et de son Esprit, ne qui inspira jamais rien qui ne fust digne de se le restituer.

Il eut quatre femmes, Cornelia qui estoit fort riche
Cornelia, fille de Cornelius Cinna. qui avoit esté mariée trois
foies; Pompeia, fille de Vintus Compeius et Scaurina
fille de Lucius Piso. Il repudia la premiere n'estant que
que de dix sept ans. Il eut une fille de la seconde, nommée Julia
qui fut la premiere femme de Caius Pompee, et il fut touché
fort enpiétement de la mort de Cornelia, dont il fit lui
même l'oraison funebre. Comme Pompeia n'estoit pas
trop grande, et que Publius Clodius s'estoit travesti pour la
visiter, sans aucun motif, dont l'autorité pourroit rendre
le crime impuni, Cesar se contenta de repudier doucement
cette jalouse, ajoutant, que ce n'estoit pas assez pour lui qu'elle
fust sans crime, qu'elle n'en devoit pas même estre soupçonnée.
Calpurnia lui ~~surveilla~~ survécut et par une harangue publique
elle fit entendre qu'elle n'estoit d'être la femme d'un si grand homme
quoy qu'en ait pu dire Appian qui doit l'avoir prise pour une autre.
quand il l'a prise pour une adultère.

Il avoit le tour de visage ovale, le front uni, le nez
aquilin, les yeux noirs et vifs, les lèvres droites le teint blanc

César

et délicat, la taille haute, et le devant de la tête chauve. Sa constitution qui étoit faible naturellement, s'étoit rendue forte par l'exercice. Son humeur étoit complaisante, et enjouée sa conversation engageante, sa voix ferme et sa physionomie grave et noble. Il étoit fort, beau, propre, sûr, caressant, et souple. fort peu superstitieux en certaines choses qui regardoient la religion reçue, cômme avec ses amis, diligent dans ses voyages, exacte dans la discipline militaire, résolu dans ses entreprises, infatigable dans le travail, intrepide dans le danger, et ferme à cheval jusqu'à courir de route sa force les mains entre les pices derrière le dos, sans pouvoir être jamais ébranlé. Il marchoit souvent à pied et la tête nue devant ses troupes, sans craindre ni la pluie, ni le soleil et pour apprendre ou pour porter les nouvelles qui étoient de conséquence, dont il ne pouvoit être informé, ou dont il ne pouvoit informer les autres que fort lentement par les courriers, il traversoit les plus rapides rivières à la nage. Quelquefois l'on fait maigne cômme Plutarque, d'autres lui ont donné de l'embonpoint cômme Victore, et peut être que le premier s'est trompé.

Cesar

Puisque Cesar selon Velleius Paterulus, estoit le plus beau de tous les romains, et que la majesté et la beauté s'auoyent fort mal. Il est vray pourtant que l'inquietude, les fatigues, et l'ambition secrette qui le deuoroit, luy estoient beaucoup de son embonpoint: que ses jointes s'enfonçoient, et que la fureur luy deuint ride, et dans les dernières années de sa vie il fut sujet au défaillances de cœur, et aux maux de peste, et l'on tient même qu'il estoit déjà tombé deux ou trois fois du haut mal.

Il mangeoit indifferemment de ce qui luy estoit offert à la table, et il y a beaucoup d'apparence que Caton qui aimoit un peu le vin, n'estoit pas à jeun, ou qu'il estoit au moins en colère quand il le traittoit d'orgueilleux ou plein fureur, en luy rendant un billet de Janatere que sa femme Terentia luy estroit ceciroit, puisque le même Caton, parlant de Cesar s'est estonné que le plus sotte de tous les romains eust consenti à la ruine de la République.

On ne remarquoit celle indifferance ny dans son corps ny dans ses habits, et il ne se faisoit pas seulement raser mais il se faisoit encore arracher le poil avec des pinces, Il estoit vestu d'une robe Latine que portoitent les Enfants
des Sénateurs

des Sénateurs, ou des Chevaliers, mais les manches de la tienne
lui descendoient jusques sur les mains, et le bout en estoit plié
et on frangé; et quoy qu'il ne la portast jamais sans ceinture
il se jetoit si peu contre la coutume, que Sylla eust quelq
raison de dire, que l'on devoit se garder de l'insulte mal
ceint, ses souliers estoient ordinairement de couleur rouge
comme ceux dont se servoient les Rois d'Albe ses ancêtres,
et mesme les plus illustres de Rome dans leurs Triomphes,
ou dans leurs ceremonies solennelles. Il n'estoit pas seulement
peu chés lui, mais encore magnifique, et dans ses
expeditions militaires il faisoit porter des petits carreaux
de marbre noir en parquer sa Tente. On pourroit juger
de sa priorité par le nombre des statues, des medailles, des
ameublements et des pierres qu'il avoit, et queques uns
luy ont reproché qu'il n'avoit songé à conquerir toute
l'Angleterre que dans l'esperance d'y rencontrer une infinité
de perles.

Il ~~ne~~ n'eust pas quitté sitost le barreau dans
lequel il s'estoit d'abord rendu admirable, il eust pu disputer
avec Cicéron du prix et de la gloire de l'Eloquence qu'il
faisoit dependre principalement du choix des mots, et son

Eloquence fut telle en effet, qu'on l'a vu toujours haranguer avec la même force qu'on l'a vu combattre. Il enseignoit et vivoit en même temps, donnoit audience et dictoit tout à la fois, dictoit à quatre personnes, et même à sept, selon quelques uns, sur des sujets différents et de conséquence. Il a écrit tout le titre de Commentaires qu'il a fait dans les Gaules, a composé deux livres d'Analyse, Deux Anti-Catons, Un de Poème, intitulé la Chérine, quelques traittés de la Divination, de l'Astronomie, et des voyages. Dans la première chaleur de sa jeunesse, il fit une recuite de divers bons mots, la légende d'Édipe et les conarques d'Héracle, mais quand Auguste fut parvenu à l'Empire il donna ordre à son Bibliothécaire de les supprimer. A la fin des guerres civiles il corrigea les Fastes ou le Calendaire, adjoûta dix jours de plus à l'année que Numa n'avoit fait que de douze mois lunaire, c'est à dire de trois cents soixante et six jours et six heures justes, réservant les six heures au bout des quatre ans pour en faire un jour entier, qu'il mit devant le

fixieme des Calendes de Mars, de sorte que cette année
qui estoit de soixante et dix ans, fut appelée Bissexile,
parce que l'on y comptoit deux fois le fixieme de Calendes,
et cette maniere de compter fut nommée sous l'année
Julienne, de Jules Cesar qui en fut l'auteur.

Les premières actions qu'il fit en Asie sous les
ordres du Pretor Marcus Thermus, celle qu'il fit au
Siege de Chastlene, qui lui valut une couronne trique-
mante des effets d'une vaillance extraordinaire, et toutes
ses autres actions prouverent après qu'il estoit né pour
des grandes choses. Pour éviter la clere de Sylla
qui estoit le plus puissant de la republique, qui le
craignoit quoy qu'il fut fort jeune, parce qu'il y avoit
come il devoit plusieurs Mariages, et qu'il s'estoit pro-
posé de s'en deffaire, il sortoit de Rome, se sauva dans le
pays des Sabins, et y fut trouve par quelques gens de Sylla.
dont il corrompit le capitaine, qui n'en eut pas plus tost reçu
mille cens, qu'il lui donna la vie et la liberté. Estant eschap-
pé d'un si grand danger, il se retira en Bithymie dans la

Caire de Nicomede qui regnoit alors, et l'on tient mesme
 qu'il eut pour luy une complaisance qui luy estoit apres na-
 tuelle, dont je parleray fort honnestement, si je le puis,
 en quelque autre endroit. Quand il eust passé quelque
 temps en Bithynie, il s'embarqua, et comme il estoit part
 de l'Isle de Rhoduse, il fut enlevé par des Princes
 de Cilicie, qui luy demanderent douze mille escus pour sa
 rançon, et il leur en promit d'abord trente mille, pour
 leur faire voir qu'ils s'avoient ~~grande~~ mal estimé leur
 prise. Il fut past de quarante jours avec eux, et tant
 qu'il y fut il les obligea de le servir de la mesme maniere
 que s'ils eussent servis leur maistre, leur defendant de faire
 du bruit quand il vouloit dormir ou excuser, les appelloit
 quelque fois Barbares et les menacoit de les faire pendre.
 Quoique ces Princes ne firent que rire de ses menaces et
 de ses injures, il ne leur eut pas plus tost passé la rançon
 dont ils estoient demeurez d'accord, qu'ils le firent tuer,
 et sans differer il alla contre eux avec des troupes qu'il
 trouva moyen d'armer a Chiole, les surprit et les fit pendre

Dans la ville de Beryame, après s'estre saisi de tout leur
butin. Ses amis lui conseillerent quelque temps après de
repandre le chemin de home, parceque Sylla estoit déjà
presque sans credit. mais il aime mieux aller a rhodes,
pour y entendre Apollonius fils de Molon, dont Ciceron meme
avoir fait son maître en Rhetorique et en Eloquence, il
passa de Rhodes a home, ou il se mit par ses plaidoiries
dans une reputation inconcevable, ou il fit une depense Extra-
ordinaire, et ou il acquit par sa maniere de vivre libre
et civil, l'estime et le cœur de tous les gens qui estoient
capables de le porter a. premieres charges. Il emporta
d'abord celle de Tribun sur Caius Cornilius, se & vid Thers.,
rier d'une mesme jûte, et donna un combat sanglant
de six cents quarante Gladiateurs, lorsqu'il fut Edile. Mais
a ce spectacle il en adjoûta un grand nombre d'autres, que
l'on avoit point encore vus avec tant d'esclat, et par ses
jeux et par ses festins il charma si bien le Peuple qui n'a-
voit des jeux que pour l'admirer, cherchoit toujours des
nouveaux emplois pour lui donner dequoy fournir a cette depense.
Comme la charge de souverain Pontife vacquoit par la mort

de Metellus, et qu'Isauricus et Catulus, qui estoient considerables
 en toutes manieres la bigoient, il osa bien entrer avec eux
 en concurrence et le jour mesme que l'un des trois devoit
 estre élu, il dit a sa Mere Murelia, qui le conduisoit les
 armes aux jeux, jusques a la porte de son palais, ou vous me
 voyez ^{aujourd'hui} ~~aujourd'hui~~ ^{venez} ~~venez~~ ^{de Rome} ~~de Rome~~ ^{ou vous me voyez} ~~ou vous me voyez~~ ^{seul} ~~seul~~
 Pontife. Il est en. Et sur les deux autres l'avantage
 qu'il leur disputoit, et apres avoir esté fait Pontife, il
 fut fait Pretor, et ensuite Gouverneur d'Espagne; Mais
 il se trouva embarassé, parce que la plus part de ses Francois
 ne pouvoient ^{seul} ~~seul~~ ^{de payer} ~~de payer~~ ^{ses dettes} ~~ses dettes~~, et come il luy estoit
 presque impossible de s'en dispenser, et qu'il ne pouvoit les
 satisfaire, il eust bientost recours a Rufus, qui pour contenter
 les plus importuns, respondit de quatre cents quatre vingt
 dix huit mille sours par an. Estant en Espagne il leva
 des trouppes pour joindre a celles qu'il y renouvellerait, et il
 n'en eust pas plustost fait un corps, qu'il attaqua ceux des
 Baïes et Portugal, et fut si heureux qu'il subjettit au
 peuple Romain les Nations qui refusoient de le reconnoistre.
 Mais qu'il fit en ce rencontre tout ce que pourroit faire

Humainement un grand Capitaine, il fit encore ce que pouvoit faire un grand Politique, puis qu'il établit une parfaite correspondance entre les villes dont les intérêts estoient séparés, qu'il accorda tous les différents des particuliers, et qu'il n'espargna ny de civilité ny de caresses pour se faire aimer, et qu'en y accommodant ses propres affaires, il enrichit encore tous ses Soldats qui le saluèrent de nom d'Emmancipé.

Le service qu'il avoit rendu à la République, méritoit bien qu'on luy accorda l'honneur du Triomphe, mais comme tous ceux qui aspiraient à ce même honneur, devoient demeurer hors de la ville, que l'on alloit faire des Consuls, et qu'il falloit que tous ceux qui aspiraient au Consulat y fussent présents, il entra à Rome pour profiter de cette rencontre. D'abord qu'il y fut, il reconcilia Cæsus et Pompée qui avoient rompu avec l'autre et qui enfreinte la loi venaient à l'assemblée, on les fit élire Consul avec Calpurnius Bibulus qu'il chassa d'abord, et qui se mêla si peu des affaires, qu'on ne dit qu'une chose avoit esté faite sous le Consulat de Cæsus et de Bibulus, on disoit alors qu'elle avoit esté faite sous le Consulat de Cæsus et de Cicero. Par la reconciliation de ces deux grands hommes, qui fut un acte de sa politique, il devint son Ministre, et

pour porter les choses plus loin, il donna en mariage a Pompee sa fille Julie, qui estoit promise a Servilius Cephon, et pour ne pas rompre avec ce dernier, il luy fit donner celle de Lompée, promise a Tausus fils de Sylla. Il eut pour depuis Calpurnia fille de Lison, qu'il fit designer son successeur dans le consulat et par l'autorité de Lompée il fut declare Gouverneur de l'Asie et des Gaules.

C'est dans les Gaules principalement qu'il se fit connaitre et sans m'engager dans le detaille de ses actions, il suffit de dire qu'il donna jusques a trente batailles, qu'il prit huit cens villes selon Plutarque, qu'il soumit trois cens Nations, et quatre cens meme selon Appian, que de trois millions d'hommes armes qu'il avoit eu devant luy au douze fois, il en fit une million de prisonniers, qu'il n'en laissa pas moins de morts sur la place, et qu'il Conquit d'une meme suite l'Angleterre inconnue alors au peuple Romain —

Après ces victoires il demanda qu'on luy continua le consulat, quoy qu'il fut absent, et peut estre qu'il eust esté beaucoup moins a craindre si on luy eut accorde ce qu'il demandoit, Mais voyant que Caius Marcellus s'opposoit vigieusement a ses desirs, qu'on luy vouloit oter son Gouvernemen. que Caius Lompée avoit levé de nouveaux soldats. qu'on le forçoit

De confédérer les siens: que Caton le menaçoit de l'appeller en justice comme un criminel, après ce licenciement: que les brigues et les remontrances des Tribuns qui parloient pour luy, estoient inutiles: que toutes ses propositions d'accommodement estoient méprisées: qu'on luy declaroit une guerre ouverte, il alla joindre ses troupes près de Rubicon et leur fit passer cette rivière après avoir dict que le sort en estoit jeté, et qu'il alloit ou les ennemis le forcoient d'aller.

S'estant rendu Maître de l'Italie en peu de jours, il passa par la Côte de la Mer Adriatique & Droit à Brindes où les Consuls s'estoient retirés avec Pompée, pour faire voile promptement en Grèce, et fit ce qu'il put pour s'opposer ^{leur} à ~~ter~~ entreprise, mais n'eurent pu jamais l'empêcher, il se resolut d'aller en Espagne, afin de combattre ceux que Pompée y commandoit par ses lieutenants, ne doutant, qu'il alloit attaquer une Armée sans General, et qu'après il irait attaquer un General sans Armée. Il fut exact à ce qu'il avoit dit, car il ne les eut pas plutôt quittés, qu'il marcha du côté où estoit Pompée, & vint qu'il dans la plaine de Pharsale, où il donna la vie à Brutus, le poursuivit jusques en Egypte, et sachant qu'il y avoit esté massacré, tourna ses armes contre Ptolomée et se rendit Maître de tout son Royaume. D'Alexandrie il passa bientôt après en Syrie, et de Syrie dans le Royaume de Pont, où il defit le-

Cinquième jour de son arrivée Pharnace fils de Mithridate, qui avoit chassé Domitius, prit la Bithynie et la Capadoce et qui estoit près de se saisir de la petite Arménie. Fléctowna en Afrique ou Scipion, Afranius, et Julia faisoient rafraichir ce qu'ils avoient amassé de troupes, forma trois camps en un seul jour, n'eut perdu que cinquante hommes et en laissa de ses ennemis cinquante mille sur la place. Il prioit de si près ceux qui s'en fuient, que le Roy Julia qui dans son malheur avoit esté avec, payné de Petrujus, le pria de le tuer, que Scipion se jeta sur le corps et que Caton n'en fit pas moins à Utique.

Après son quatrième tour il alla faire la guerre en Espagne au fils de Pompée qui estoient jeunes, qui avoient du bon et une armée fort considérable. Dans la plus grande bataille qu'il leur donna, il fut en danger, et comme il vit ses gens en desordres, il courut à eux et leurs cria, qu'ils se batoient pour ces enfants, s'ils n'avoient point de honte d'en estre battus. En mesme temps il se mêla parmi les uns et les autres et quoy qu'il trouva parmi ses ennemis une merveilleuse résistance il en defit plus de trente mille dans cette bataille, et dit depuis qu'il luy estoit souvent arrivé de combattre pour la victoire mais qu'il avoit combattu alors pour sa propre vie. Desdoy Pompée le plus jeune fut après heureux de se sauver: la beste

de l'autre fut quelque temps après porté à Cesar, qui vit enfin les guerres civiles finies, et ses espérances couronnées par cette victoire.

Jamais homme n'eut plus de passion pour la belle Thir-
pée, et c'est ce qu'il fit après paroitre, lorsque dans son
gouvernement de l'Espagne Ulérieure, c'est à dire des Royaumes
de Gades et de Portugal, il n'eut pas plus tôt apperceut
à Gades, une statue d'Alexandre, qu'il se mit à soupirer
souvent et souvent de n'avoir rien fait encore, et qu'Alexandre
dans le même âge eut ajoutés tant de provinces et tant
de Royaumes. Mais il put se voir quelque temps après au dessus
de lui, et l'on pourra demeurer d'accord, si on l'examine par
sa diligence, par son adresse, et par sa conduite, si l'on
entend que'il donna plus de cinquante batailles rangées
qu'il eut à combattre les plus redoutables Nations du Monde
qu'il ne fut jamais battu de ses ennemis, tant qu'il commanda
lui même ses troupes: qu'au contraire il les attaqua, les défit
et les réduisit au désespoir quoy qu'en nombre d'hommes il se
trouvât tous jours le plus faible.

Il aimoit bien plus les Soldats ^{par} leur hardiesse que par
leur force, que par leur richesse et par leur naissance, et quoy

César

qu'il disimulast quelque fois leur fautes, il ne pardonnait jamais
à ceux qui avoient exercé quelque sédition dans le camp, ou qui
avoient abandonnés leurs Esclaves. Pour les tenir toujours
en haleine il ne manquoit point de les exciter, et si l'on
faisoit l'armée ennemie fuyante, et qu'ils tesmoignassent
quelque étonnement à cette nouvelle, il la faisoit encore plus
grande, pour les amuser ou par la gloire ou par le butin.

En plusieurs rencontres il se feroit de cette maxime, et il ne
fut pas plutôt informé que l'armée de Julia les effrayoit, qu'il
les fit tous assembler et les avertit, qu'en peu de temps ils
voyeroient le Roy servir de dix légions, de trente mille chevaux
de cent mille hommes armés à la légère et de trois cens élé-
phants: que si quelques uns oseroient en douter ou s'en enquerir
il les feroit mettre sur un vieux Navire, et qu'ils iroient ou les
vents et l'eau les parviroient porter. Il ne leur faisoit jamais
de harangue qu'il ne les appelle ses compagnons et il avoit un si
grand soin de les tenir propres, qu'il leur donna jusques à des dimes
esclatantes d'or, ou d'argent, pour les obliger à les mieux défendre toutes
les fois qu'il falloit combattre. Ce qui estoit de surprenant et
de merveilleux, c'est que s'il y avoit un danger à craindre il y courroit
toujours le premier, qu'il ne se plaignoit jamais de la vaillance qu'il

qu'il dormit la plus part des nuits dans son Châlos, ou par
le plus dans une libere, et qu'il fit tous les jours en actions,
qu'il avoit et des loanges et des careces pour tous ceux qui
s'aquilloient bien de leur devoir, que chacun taschoit de les
meriter par cette raison, qu'il ne leur faisoit jamais de
l'injustice, qu'il leur dormoit mesme au dela de leur esperance,
et qu'il sembloit qu'il ne fit la guerre que pour leur salut.
On ne peut nier qu'il les aimast fort tendrement, jusqu'à
la mesme que ses lieutenants Octave et Titusius ayant
estés tués dans les combats, avec toutes les troupes qu'ils avoient,
par des rebelles dont Ambiorix estoit le chef, il laissa
croistre sa barbe et se cheveux, et ne vouloit point les
faire couper, qu'il n'en eust tiré toute la vengeance qu'il
s'en estoit promise. En effet quoy qu'il n'eust assemblé que
six mille hommes, et qu'il en eust soixante mille parmi
ces rebelles, il les attira si bien par ses ruses que les ayant
pris un jour en desordre, il en tua une partie et en mit
l'autre en fuite. Ceux qui firent la rebellion des Eupates
de Liege n'eurent pas le sort plus favorable, parce que Cesar
avec avoir brulé tout leur plat pays, ruiné leurs villes et leurs
forteresses, les contraignit de se retirer avec leurs bests dans
la ville d'Alesia, qui est selon quelques uns Langrois en Bourgogne,
qui par la hauteur de ses Murailles et par les fossés et d'ég

mille hommes qui estoient dedans pour la defendre, ne pouvoit estre prise vray semblablement que par un miracle. Il y eut bien plus, c'est qu'une armée de trois cens mille Combattans l'alla trouver devant cette ville, et come il fut enfermé sans y penser, devant et derriere, il se fortifia de deux murailles de l'une contre ceux d'Alexia et de l'autre contre l'armée qui estoit venue pour l'envahir. Ayant empesché par ce moyen que ces deux forces ne se joignissent, il choisit son temps pour attaquer ces trois cens mille hommes, et les defit sans que les soldats qui gardoient la Muraille contre la ville, ny les assiégés qui n'attendoient pas ce grand secours, se fussent aperçus de cette defeatte. Après une victoire de cette importance, tous ceux de la ville furent éclaircis par la venue des Dantes, de Bonchies, des Piraphes, des arna, et des deponilles, que les Romains portèrent dans leur camp, ils furent enfin contraints de se rendre, et Uringuatorix qui avoit conduit toute cette guerre, s'alloit jetter aux pieds de Cesar, qui le fit garder pour estre mené à Rome dans le Triomphe. Les grandes Actions que ses soldats luy avoient eues fait, lorsqu'il tua en trois batailles près de soixante mille Nerviens, quatre vingt mille Siques, autant d'Allemands, qui estoient conduits par Ariviste. Les autres actions prodigieuses dont la plus part furent faites devant

ou après les guerres civiles, ses dons, ses carpes, sa bonne fortune
et sa conduite firent naître en eux tant d'admiration, de respect,
tant de reconnaissance et d'amour, qu'il n'y avoit ny danger ny mort
qu'ils ne méprisassent quand il s'agissoit ou de sa gloire ou de son
service. Capius leva qui avoit eu la garde de la porte du Chateau
près de Duraë un oeil truvé d'une flèche, qui en avoit reçus six
vingt autres sur son bouclier, et qui avoit eu la poitrine et l'épaule
perçue de deux coups de javelot appella en cet estat les ennemis, sous
prétexte de vouloir se rendre, et comme deux soldats de partie con-
traire, alloient à eux, Capius abattit l'épaule de l'un d'un coup
d'épée, et ayant blessé l'autre au visage, les contraignit de prendre
la fuite. Un simple soldat nommé Hilinus s'estant lancé dans
un Voisneau ennemi devant Chastelle, et y ayant eu la main droite
abattue d'un coup d'épée par de la gauche son Bouclier, dont il
frappa si rudement au visage tous ceux qui luy resistoient
dans le Voisneau, qu'il s'en rendit à la fin Maître. En Apollonore
lorsque quelques chefs se furent jettes dans un marais plein
d'eau et de ~~bonne~~ boue, et que les Anglois les y attaquèrent
avec vigueur, Un autre soldat s'estant avancé jusqu'au milieu
des combattans, et y ayant fait des choses extraordinaires, sauvé les
chefs qui estoient en un extreme danger, et chassé les ennemis par
les marais le dernier des uns, tantost à pied tantost à la nage.

et fit si bien qu'il gaigna le bord. Cesar qui avoit ce qu'il avoit fait
courut aussitost au devant de luy, avec quelques cris de joye, pour l'embras-
ser; mais le Soldat la teste baissée et les yeux en larmes, se jetta tout
d'un coup aux pieds de Cesar, et le supplia de vouloir luy pardonner sa
faute, parce qu'il n'avoit point raporté son Bouclier. Lorsque Scipion
avoit pris en Afrique un Navire de Cesar, et qu'il eut fait massacrer
tous les Soldats qui estoient dedans, il dit a Gramius Petronius che-
valier, qu'il vouloit bien luy donner la vie: mais Petronius en-
luy respondant avec fierté, que les Soldats de Cesar la donnoient aux
autres, et qu'ils ne la recouvreroient jamais de personne, se passa
l'épée au travers du Corps, et fit honneur a qui Portoit la cuirasse
d'acier. Avant la bataille de Pharsale, ses Soldats estoient ordonnés
à faire du Pain de quelques racines, jettoient ce pain dans les
retranchemens de Pompei qui avoit alors tout a sonhait, et
estoit souvent a leurs ennemis, qu'ils les tiendroient a si grande faulte que
la terre produiroit de ces racines, ce qui ayant esté feut de Pompei, il
defendit qu'on monstra ce pain, ny qu'on raporta ces vaines menaces, adjoin-
tant que ce n'estoit pas a des hommes, mais a des bestes qu'il avoit
à faire.

On jugera de sa hardiesse par la response qu'il fit a
Sylla, qui estant Pretur et favorisé du peuple qu'il avoit corrompu
par son argent, luy dit sur quelques contestations qu'ils avoient
ensemble, qu'il se serviroit fort bien contre luy du pouvoir que
sa charge

sa charge luy dormoit, et a qui Cesar repartit sur l'heure même qu'il avoit raison de l'asseller sa charge puisqu'il l'avoit achetée. On seait de quelle manière il receut les raisons de Marcellus Tribun du peuple, qui le vouloit empêcher de pénétrer dans le Temple de la, fortune, l'argent qu'il y fist, avant que de s'en aller en Espagne, comme il le menaça de le tuer s'il ne se retirait avec ses gens, en luy disant qu'il luy estoit beaucoup plus aisé de le faire que de le dire. Il chassa son collègue Bibulus dont les sentiments n'estoient jamais conformes aux siens. Ordonna qu'on emprisonna Atton pour en avoir esté interrompu lorsqu'il prononçoit quelques mots. Con-, traignit Ciceron de sortir de Rome, et traversant les Destricts de l'Hellespont sur un fort petit Vaïseau, bien loin de fuir devant Lucius, après qu'il rencontra lorsqu'il y pensa le moins avec dix Navires, il l'aborda et le persuada si bien de se rendre que Lucius Capi. se rendit a luy. Pour faire haster ses gens la nuit il passa dans une frégate au milieu de deux armées navales, et come la mer estoit fort grosse de la tempeste, et que le Pilote estoit effrayé des flots, il le rassura en luy disant, qu'il n'y craignoit rien, qu'il menoit Cesar avec sa fortune. Avant que d'embarquer son armée en Angleterre, il alla luy même en reconnoître les Ports et les rades. au siege d'Alexandrie, il se jettâ subitement dans la mer, persuadé que son Vaïseau courroit a

fond, par la foule des soldats qui s'y retiraient, espouvanté d'une sortie de camp de la ville, et nagea près de deux cens pas pour atterrir une autre navire, levant toujours de la main gauche, dont il tenoit à ce que l'on dit, quelques papiers, dans la peur qu'il eut qu'ils ne se mouillaient, et tirant avec les dents sa Cece. Sa finesse, afin qu'il ne lui fut jamais reproché de l'avoir abandonnée aux ennemis du Peuple Romain.

Comme il avoit l'âme grande et Noble, il s'estoit fait une habitude de la Censure et il croyoit que cette Vertue dormoit de pair à toutes les autres. Mais cette Censure n'estoit point en lui une Vertue de superficie, et elle n'estoit fondée ny sur l'histoire ny sur les maximes de la ~~republique~~ politique. En estoit pas la philosophie, mais son inclination naturelle qui la portoit de ce costé là, et pour peu qu'il y auroit voulu résister, il se seroit fait violence, et auroit peut estre plus souffert que les gens qu'il auroit fait souffrir. Aufri pardonna il de fort bonne ame à tous ceux qui publieient tous ses defauts, ou qui decrivent sa Conduite. Et quoiqu'il fut en pouvoir de les en punir, il se contenta de leur faire dire, qu'ils ne devoient pas se porter à tout par leurs calomnies et par leurs reproches. Sur ces principes et sur beaucoup d'autres de mesme nature, le Senat est venu à ce qu'il y eut un Temple particulier pour la Censure, et c'est encore pour cette raison que l'on trouve l'épique de quelque Dieux

25

Cesar

Dans quelques monnoyes de cet empereur, lorsqu'il y estoit le
moins obligé, il fit relayer toutes les statues de Sylla et de Com-
pée, rapella peu a peu les exilés et leur accorda le privilege
d'aspirer a l'avenir aux Magistratures et a toutes les Charges
militaires. Dans la journée de Lhasale il fit publier
que l'on pardonnât a la Bourgeoisie Romaine, permit a
chaque soldat de sauver le Prisonnier qu'il voudroit et quelle
grande que fust la faute de ses ennemis, pour en obtenir de luy
le pardon, c'estoit après qu'ils la reconnoissent, et que luy
mesme il alla au devant de leur repentir par une generosité
sans exemple. Après qu'on l'eust déclaré Censeur et que
la conspiration de Catilina fut decouverte, il fit publier
que l'on enverra en sûreté les complices et les criminels dans
des villes libres, et que leurs biens seroient confisqués, quoique
les Sénateurs eussent opiné a la mort, et se queques uns entre
ces derniers qui l'embrassèrent et qui l'envelopperent de leurs
longues robes, ne l'eussent sauvé d'un fort grand nombre de
Chevaliers qui avoient tiré leurs espees pour le tuer, il eust
des lors payé de la vie, par sa moderation et son indulgence.
Qui pourra donc croire qu'avant qu'on le fist Edile il ait
esté de la conspiration de Marcus Rabirius, de Lucius Antonius

et Publius Sylla, qui avoient fait des brigues secrètes pour
massacrer la plus grande partie des sénateurs, puis que ceux qui
taschoient de persuader qu'il avoit eu part à leur secret, et
à leur dessein, ont esté ses ennemis déclarés en toute rencontre.
C'est pas que son ambition ne fust déreglée, et c'est de son
voir en peu de mots la cause de toutes les guerres civiles,
que de dire, que César estoit trop ambitieux pour souffrir un
conquerant, et Pompeius trop libre pour souffrir un maître.

Il fut honoré des plus belles charges de la République, ses
actions extraordinaires lui valurent à divers fois cinq triomphes
celuy des Gaulles d'Alexandrie, du Royaume de Pont, d'Afrique,
et d'Espagne. Le plus éclatant et le plus superbe fut celui
des Gaulles. Dans celui d'Afrique, le fils de Guba fut
même captif, mais celui d'Espagne pour la victoire qu'il avoit
eue sur les deux fils de Pompeius, donna de l'honneur et de
vivre au peuple Romain, qui ne trouva dans ce grand spectacle
que la race estorée d'un des plus grands hommes de la République.

Quelques uns l'ont accusé d'avoir esté un peu trop avarice
par ce qu'en Espagne il avoit pris de l'argent du Proconsul et des
autres. Qu'il avoit mis au pillage quelques villes riches des Espagnes,
mais qui avoient ouvert leurs portes à son arrivée. Qu'il avoit pillé
les Temples des Dieux dans les Gaulles. Qu'il avoit mis dans la

Capitole de Quirine d'oré pour l'or qu'il y prit. Qu'il avoit vendu les
 Administrations, les Alliées, et les Royaumes. Ceux qui l'examineront
 de plus près, donneront à son ambition extraordinaire, et à la ne-
 cessité de ses affaires, ce que d'autres ont donné à son avarice, et
 confesseront pour advenir les grands desirs qu'il se proposoit, il
 n'avoit eu trop de tout ce qu'il prit, ny même des trois Millions
 six cents mille sesterces qu'il tira du Roy d'Egypte ou en son nom, ou
 en celui de Pompée.

Pour la justification de cette avarice, on n'a qu'à se souvenir
 de son train superbe, des Bibliothèques publiques dont il en donna le
 soin à Varron, du Palais qu'il fit baster des dépouilles des ennemis,
 dont la seule place avoit coûté deux millions cinq cents mille sesterces,
 de la maison qu'il fit éléver à quatre ou cinq lieues de Rome, et qu'il
 fit raser parce qu'il ne la trouvoit pas assez bien baste, qu'il
 fut alors bien peuvre et fort endetté. Des héritages et prièreries
 dont il régala toutes ses Maistresses. Que l'on se souvienne, qu'il
 feroit encore et avoit même qu'il eut en des Juges publics,
 il devoit sept cents quatre vingt mille sesterces: qu'il s'en falloit deux
 millions cinq cents mille sesterces, qu'il n'eut quelque chose à lui comme
 il le devoit lui-même, quand il aia en Espagne après la Brette.
 Qu'estant dans les Gaules, il acheta la voix de Lucius Paulus Daigné
 Consul, neuf cents mille sesterces. Que l'on en eut jusques à quinze
 cents mille pour la femme. Il donna quinze Millions d'or à ses légions

a dix Legions, sans compter ce qu'eurent les flottes et les officiers
 qui devoient avoir le double et le triple de chaque soldat.
 Et sans songer encore ny le blé et l'huile qu'il fit distribuer au
 même peuple de Rome, qui pouvoit monter a trois cens vingt
 mille personnes, il lui fit un don presq. en même temps de
 neuf millions six cens mille livres, de nostre monnoie. Qu'à ces
 choses qui peuvent estre considerables, on adjoûte encore toutes ses
 largesses qu'il fit pourant a ses vieux soldats, et a ceux qui estoient
 nouvellement enrolls, a ses amis, au Peuple, aux Chevaliers, aux
 Senateurs, aux Magistrats, aux premiers de Rome et a leurs femmes.
 Que l'on n'oublie pas les quarante millions d'or qu'il mit a l'Egypte,
 que, et qui lui avoit esté fort aisé de faire avec d'autres sommes
 considerables, de la vente d'un million de prisonniers, sans compter
 les femmes ny les enfans, et de la depouille des Britaniques, des
 Africains, des Egyptiens, des Allemands, des Siques, et des Gaulois
 principalement, dont il avoit pillé tous les Temples. Pourroit
 on bien appeler avec un homme, qui donna dix mille six cens
 escus a Decimus Laberius Chevalier Romain pour une Comedie
 qui lui avoit plu. Qui affranchit les Theopatriens. Qui remit
 a ceux qui tenoient les terres publiques, le tiers de leurs dettes,
 et a ceux d'Asie, le tiers des tributs qu'ils avoient auoustamés de

payer? Qui dans les Provinces faisoit une chaire merveilleuse
 a ses amis et aux estrangers? Qui traitta en un festin seul tout
 le peuple Romain sur vingt et deux mille tables? Qui fit cele,
 over tant de jeux et tant de festes? qui embellit de tant d'or-
 fices les principales villes d'Arie d'Afrique, de Gaule, d'Espagne
 et de Grece? Qui repara même Carthage et Brinthe? On
 auroit sans doute plustost raison de l'appeller Magnifique
 luy qui pour la gloire de l'Empire et pour la Commodité de
 Rome se proposoit de faire combler un Lac, pour rendre le
 Temple de Mars le plus superbe Temple du monde, de faire
 élever un Theatre d'une prodigieuse grandeur, de mettre a sec
 les Marets qui estoient près de Gajette et de Terracine. de
 desseccher le Lac Fucinus. de faciliter par les Abbes un chemin
 depuis la Mer Adriatique jusques au Tybre, de faire couper
 le fameux détroit de cinq mille pas, qui separe la Mer Ionienne
 de la Mer Egee, pour joindre ensamble ces deux Mers ensemble.

Il est par son foible qu'il faut l'attaquer, c'est par
 celuy qui a esté le foible de tous les grands hommes. a la
 Verité on ne luy fera point d'injustice quand on dira que les
 belles femmes luy estoient pas indifferentes, puisqu'il receut les
 faveurs de plusieurs de Bellumina femme de Servius Sulpicius, de
 Lolia femme d'Abulus Fabius, de Tertulla femme de Marcus Ciceron.

Cesar

De Julia femme de Pompée, de Servilia Mere de Marcus Brutus,
et pour de son, à laquelle outre de beaux et grands héritages
il fit present d'une perle d'environ cent cinquante mille escus,
et qui selon la Chronique Scandalouse fut après amie de son gendre,
la mort, pour luy abandonner Tertius Julia sa propre fille. Comme
il estoit homme à bonne fortune, la brune et la blonde n'eurent
pas après de forces pour l'arrêter, Il eut des fleurettes et des dons,
eues aussi pour les noirs, et s'il dut juger parant Euxoe, femme
de Bogud Roy de Mauritanie, que l'Afrique n'estoit pas toujours
la Mer des Mouches, il put croire quelque temps après, que les
Africains n'estoient pas plus précieuses que les Romains. A décider
de la beauté de tant de Maistresses, par la violence de sa passion
il semble que Cleopatre l'ait emportée sur toutes les autres, et
qu'il ait esté fort persuadé, que ce n'estoit ny la Grèce ny
l'Italie, mais l'Egypte qui estoit le pais des Rois. En effet
il fut aveuglé si estrangement de la beauté de cette Princesse
qu'il se resolut de traverser presque toute l'Egypte avec elle
jusques en Ethiope, dans un Vaifseau dont les chambres ne
cedoient point en magnificence aux plus superbes salles des
Rois, qui avoit de longueur plus de trois cens pieds, de largeur
cent cinquante, de hauteur près de quarante, dont les cordages
estoyent faits

estoyent faits de soye, les voiles teintes dans la plus fine pourpre
de Tyr, les rames couvertes d'argent, la pompe et la double proue
couverte d'or. Si l'armée qu'il commandoit n'eut refusé de le
suivre, cette amante jeune, ambitieuse, et spirituelle l'alloit
promener en cet estat a la vue de tous ses peuples, et leur faire
voir que le Conquerant de son Royaume estoit son Esclave.
Elle en eut un fils qui fut appelé *esaron*, et l'on voit encore
une médaille de ce jeune Prince. Ce qu'il y a de plus estrange
et de plus honneur en ses amours, c'est qu'entre luy et Nicomede
Roi de Bithynie il se passa quelque chose que je ferois serupule
de decouvrir, mais que *Pribulus* avec lequel il avoit esté exé-
tré fit après connoistre quand, par un Edit public, il osa
inscrire la haine de Bithynie son Collègue. Marc Antoine
soutenoit encore que l'adoption d'Auguste estoit l'effet et
la recompense du même crime, et l'histoire qui dit que *Caesar*
les choses un peu sechement, a dit, qu'il avoit esté la femme
de tous les Maris et le Mari de toutes les femmes.

Après la fin de guerres civiles, il donna plusieurs
spectacles, et pour se faire de Creatures, il eust luy mesme
des Patriciens, il eut le nombre des hauts Magistrats, et des sub-
alternes, rend les charges a ceux a qui on les avoit ostées, y ajouta

jusques aux enfans des proscrits, et eut encore la hardiesse de
 mettre dans le Senat des gens qui avoient esté faits Bourgeois de
 Rome, et des Gaulois, comme dit l'histoire, à demy barbares. Il
 n'accepta pas seulement la dignité de Consul et de Dictateur
 perpétuel, le surnom de Père de la Patrie, la qualité de
 Seigneur, le droit de porter une Couronne de Lauriers, dont il
 fut ravi car il s'en couvrit le haut de la teste, qu'il avoit
 chauve. Il permit qu'aux sept Statues des Rois qui estoient
 dans le Capitole, apres desquelles l'on avoit mit celle de Lucius
 Brutus on ajouta encore la sienne, qu'on luy eleva un thône
 d'or dans la Cour, qu'on luy dedia des Temples, et qu'on
 éleut un Prêtre particulier pour estre consacré en sa memoire
 ce qui ne le fit pas moins naïf, c'est qu'estant après devant
 le Temple de Venus Genetrix, il n'eust pas la civilité de
 se lever devant le Senat qui luy portoit quelques ordonnances
 de signer. cette reine devint tout d'un coup plus grande, quant
 au retour des sacrifices des bestes latines, au milieu des acclama-
 tions publiques, quelqu'un ayant mit une Couronne de Lauriers liée
 d'une banderolle de soie blanche, sur sa statue, il commanda
 qu'on emprisonna les deux Tribuns qui avoient fait arracher
 cette couronne, par ce que disoit il, on l'on l'avoit couronné

Roy inutilement, ou qu'on luy avoit ravi par cette action la gloire
de refuser la Royauté devant tout le monde. Il fut pourtant aisé
d'y venir, quoy qu'il répondit à tout le peuple qu'il falloit
de nom de Roy, qu'il estoit César et non pas Roy, quoy que dans
les jeux Lucrèce, il eust renvoyé dans le Capitole au tresbon
figurer le Diademe, qu'Antoine qui estoit alors Consul, luy avoit
mis devant sur la teste. Presqu'en mesme temps il courut
un bruit qu'il vouloit transporter en Alexandrie toutes les richesses
de l'Asie, et que Lucius Pothus, l'un des quinze quinquagés,
d'oient les livres de Sybille, devoit prononcer dans la premiere
assemblée, que les livres de Fatalité, decidoient formellement
que les Parthes ne pourroient estre vaincus ny par un que par un
Roy, et que Cesar ne feroit pas plus autrement nommé.

Il faisoit déjà ses préparatifs pour cette guerre et
se promettoit non seulement de vaincre les Parthes, mais
de passer d'une même fittée par l'Irannie, de regagner
le Royaume de Pont, d'entrer en Phrygie et dans les provinces
voisines de l'Allemagne mesme, de retourner par les Gaules
en Italie et d'estendre si bien l'Empire Romain que de tous
costés il fut borné de la grande Mer Océane. Un si grand
dessein estoit réservé pour un si grand homme, et quoy qu'il

semblait que la Fortune, qui ne luy avoit manqué jamais et
besoin le prioit par tout, qu'il avoit de la foudre et du
cœur de reste pour l'arrester.

Cet office ne fut pourtant qu'une belle fée, et s'il
eust, au voir dans le cœur des hommes, il eust vu sans doute
que les Helles, les Perses, et les Parthes estoient moins à
craindre que ses confédérés et ses Rivaux. Lorsqu'il disposoit
de toutes les charges, il y avoit plusieurs Pretors, qui estoient
brigüés, et l'on voyoit bien que Brutus, ou Cassius emporterait
sur tout le reste des Pretendans, celle de la ville qui estoit
toujours la plus honorable. Cassius avoit épousé Junie sœur
de Brutus mari de Corne, fille de Caton, que Bibulus avoit
épousé en premières noces. Et cette Corne avoit l'âme grande
l'esprit admirable et le cœur digne de l'ancienne Rome.
Mais quoique Brutus et Cassius fussent alliés, il y eut entre
eux quelque jalousie pour cette charge, jusqu'à la même qu'ils
procederent l'un contre l'autre par des écritures, et que
chaun fit valoir de son costé, sa prétention. César
qui devoit reconnaître ce différent, avoua luy même que
les raisons de Cassius estoient les plus fortes, mais il luy préfé-
roit Brutus qu'il aimoit et Cassius qui estoit un homme

colere et impatient, en fut touché jusques au fond du
cœur. avu tout cela il eut après de pouvoir sur soy,
pour dissimuler son repentiment et comme il avoit de
l'aversion pour le Tyran, et que Brutus estoit ennemi de
la Tyrannie, il chercha des gens qui ne luy pussent estre
suspect, qui remonstrentent a ce dernier, que Cesar le regardoit
moins par sa vertu que par sa faiblesse qu'il ne luy témoi-
noit de l'amitié que pour l'obliger et pour le corrompre:
qu'il ne s'efforçoit de le gagner par ses faveurs et par ses
careces, que pour triompher avec moins de peine de la liberté publi-
que Brutus que Cesar comblait tous les jours de nouvelles graces, et a qui
mesme il avoit donné la vie apres la bataille de Pharsale, voyoit les
choses de la maniere dont elles se passeroient, et il voyoit bien
qu'il devoit beaucoup a l'Usurpateur, mais qu'il devoit infini-
ment plus a sa Patrie. Ce qui luy donnoit le plus de chagrin
et qui suspendoit sa reconnaissance, c'est qu'il n'alloit plus rendre
justice qu'il ne trouvat tous les matins sur son Tribunal ces mots
escrits, Tu dors Brutus, tu n'es pas vray Brutus; que l'on
avoit mis sur la statue de Lucius Brutus. Plust aux Dieux
que tu venisses, et ces autres sous la statue de Cesar. Pour avoir
chassé les Rois de Rome Brutus fut aussi le premier Consul

Et pour avoir chassé le Roi, le Roi avait été fait Roy. En ce même
 temps, Cæsius qui ne lui avait pas encore parlé depuis le dernier jour
 où ils avaient été, se refusa de se reconnaître avec lui, et comme il fut
 le premier à le reconnaître, il l'interrogea, et il se trouva dans
 le secret aux yeux de tous, par ce que ceux qui s'en venaient plus tard
 que le Roi, quoique, comme on dit, qu'en ce jour la même, on
 lui donna le titre de Roy. Brutus répondit qu'en ce cas il
 il ne se reconnaît point dans le secret, et si nous y sommes assés
 dit Cæsius. Je m'y tiens, et je ne tiens point à la vie, mais à la
 vie que la vie ne m'est pas si chère que la liberté. Il n'en fallut
 pas davantage à Cæsius qui lui répondit, he, quoy, si ce n'est qu'il
 y aye des hommes après cachés dans la république, pour vous voir mourir
 sans vous venger, ou sans vous punir. Et Cæsius vous que tous les villets
 que vous trouvez ont avec eux ces gens de artisans, ou gens de
 esclaves? Les autres Pretens doivent au Peuple, de petits présents
 et des ornements de robes, mais les gens de bien et les premiers hommes
 de l'état, n'attendent de vous que des choses grandes, et c'est de
 vous seul qu'ils doivent attendre leur liberté. Ah Brutus souvenez
 vous de votre Nom, et de vos Ancêtres et comme ils ont vécu
 la Tyrannie, et que vous avez le sang dans les veines, il ne tient
 qu'à vous de nous faire voir que vous en avez dans le cœur aussi.

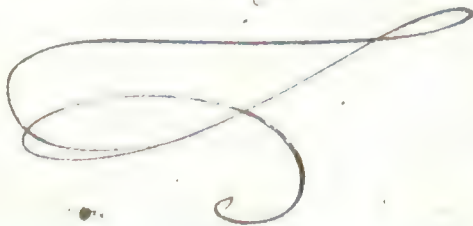
vestu. En même temps il vint Brutus et Pémétreus
 et moi-même. et ce dernier alla voir Cyprien Ligarius qui avoit esté
 dans partie de Longue et qui n'estoit point amis de César. Et comme
 il étoit alors en une si mauvaise disposition il vint
 O Ligarius en quelle saison estes vous malade. Ligarius en se levant
 de sa table sa gorge, et en prenant la main de Brutus, lui regardant
 fit, si vous avez entrepris quelque action digne de vous, ie me porte bien.
 Cela Brutus rendit visible a tous ses amis. Et Cyprien ne manqua pas
 d'animer les siens, mais comme il connoissoit leur force et leurs
 loix, il ne s'ouvrirent pas plus résolus, et ne confierent jamais
 leur secret a Cyprien. ^{quelque} ~~quelque~~ estime et amitié qu'ils en eussent eue,
 par ce qu'il étoit après s'agissant pour les détourner de leur entreprise
 ou après s'en être par n'y avoir eue. La plupart des conjurés qui
 étoient présents, se retirèrent d'abord quand on leur dit qu'on
 devoit massacrer César, mais quand ils apprirent que Brutus étoit
 le chef de cette conjuration, ils ne purent croire qu'elle fut
 injuste, et ils gardèrent si religieusement le secret, qu'ils ne
 s'y faisoient pas obliger, qu'on ne le put jamais découvrir. Agrippa
 même par un songe horrible qu'elle avoit eue, n'y rendit suspect
 le quinzième jour de Mars, et comme il savoit que sa femme Calpurnia
 n'étoit nullement superstitieuse, et que d'ailleurs ceux qui
 se mettoient de deviner par le entraille des vaches, lui témoignaient tous
 qu'ils ne trouvoient rien qui ne fut favorable dans celles qui avoient été

sacrifiées, il se résolut d'envoyer Antoine dans le sénat, et de
 remettre l'assemblée à un autre jour. Mais Decius Brutus, par
 nommé Albinus, un des conjurés, en qui César avoit toujours eu
 la dernière confiance, dans la peur qu'il eût à sa nouvelle que
 la conspiration ne fût découverte, luy remontra que ses efforts
 auroient peu de quoy se vanter, s'il ne parvenoit qu'à ce que la
 femme auroit eue quelque beau fruit: que le sénat n'estoit
 assemblé que par son ordre, et dans la pensée de se réunir, d'un
 commun accord, luy absolu de toutes les Provinces de l'Empire,
 que s'il vouloit rompre l'assemblée, il estoit au moins de sa vieuse,
 avec qu'il le fit luy meisme. César ne laissa pourtant pas de
 balancer, pour qu'au paravant il eût répondu à quelques demandes
 de ses amis. Mais voyant encore mieux estre exposé à toutes
 sortes d'embûches, que d'estre éternellement sur ses gardes, et que
 la mort n'estoit point et la main, prévue, devoit sous peu estre
 la plus douce. Mais Decius Brutus luy prenant la main, pour le
 rassurer, le tira de hors insensiblement, et quand ils furent auant.
 De lieu ou le sénat estoit assemblé, Decius Brutus le laissa entrer
 et les monstra quelque empressement d'en terminer le secret. Antoine
 dont ils avoient tous des grandes raisons à se servir, par ce qu'en
 effet il estoit César, et qu'il estoit vaillant et robuste. César ne
 fut pas plutôt par son Tribunal, que les deux côtés les conjurés
 qui l'avoient aie à son arrivée de tirer d'égale le bras de Catellus
 Braber, qui

Cimber, qui estoit present, le prioient fort de le rappeler
 et comme il le refusoit absolument, Metellus Cimber luy faisoit
 la docte, et Julia luy donna en mesme temps un goup par derrière
 avec tous ces se je t'a juré luy en luy disant traître me fais-tu
 au point d'aller selon l'usage, on le blepa d'un filet selon
 l'usage, et comme il se défendoit de toute sa force, entre les
 uns et entre les autres et qu'il estoit les plus résolus, quoiqu'il
 eust déjà tout fait de sang, il vint Brutus qui venoit a
 luy l'épée a la main. A cette vue il s'enveloppa la teste
 avec sa robe, et la pressant sur ses genoux sans mourir
 au moins plus humblement, il s'abandonna sans plus resis-
 ter aux meurtriers, qui le blepant de vingt et trois coups en
 dont le fin fut si malheureuse qu'il n'y eut point qui luy survi-
 vut plus de trois ans, ne qui mourut de mort naturelle.

De Saint de César le second eut son testament, et quelque les
 conjures eurent complot de confisque tous ses biens de sa dernière
 ment tous ses biens, et de traîner son corps dans le Tibre. La peur
 qu'ils eurent d'Antoine, et de Lepidus qui commandoient a la
 valloire les obligea de rendre la justice. On enterra son corps fut enté
 dans sa maison par quatre de ses domestiques et Marc Antoine
 fit lire son testament au lieu d'au retour d'Espagne, dans le
 quel il fut donné qu'il levoit au peuple de l'argent des terres.
 Il le donnoit son nom à deux centains, et qu'il le donnoit dans la même
 qu'il nommoit par tutels de ses enfans, s'il en avoit avant quelques ans

La plus part de ceux qui venoient de l'apostrophe, et entre
 les seconds acitiers Decimus Brutus qui avoit conduit cette conspi-
 ration. Corvill. Le temps de ces funeraillles qui dura deux jours
 fut magnifique, et son riche qui presere dans le temps de
 Mars. On n'y eust pas plus tost mit le feu avec un grand
 nombre de vienes d'ans que vint le peuple d'une telle ac-
 y porta jusqu'aux bords des rivières et de la chapez. Les
 crans: et l'on y donna ordre d'enlever les troupes qui
 estoient destinés a ce usage. Les soldats des villes compaignies
 y jetterent leurs plus belles armes, et a leur imitation beaucoup de
 Dames de Famille nobles n'epargnerent ny les robes de leur en-
 fans, ny leurs ornemens propres en cette rencontre. La Ceremonie
 des Funeraillles estant achevée, on leur éleva une tombe de
 marbre avec cette inscription. Au Port de la Librie, et l'on
 ordonna pas seulement que les noms de Mars soient nommées
 Paricides: Que le Senat ne s'assembleroit jamais ce jour a
 mais on luy fit encore des vœux et des sacrifices: On luy donna
 des hautes en beaucoup d'endroits, et pour tout dire il devint le
 Dieu de ceux dont il n'avoit pu se rendre le maître —



22 *At*

Portrait Historique d'Auguste

Caius Octavius qui fut depuis surnommé Auguste, fils de Caius Octavius et d'Atia ou Atcia, fille de Marcus Atius Balbus, et de Julia fille de Jui. Cesar, naquit sous le consulat de Lucron et de Antonin, le 22 septembre, selon quelques uns sous le signe de Capricorne, l'an 690 de la fondation de Rome 62 ans avant la Naissance de J. C. Hist, mourut âgé de 76 ans moins trente et six ans, après en avoir régné 56 selon Tertullien, 57 selon Théophile d'Alexandrie, ou 58 selon l'opinion la plus commune.

Les Historiens ont remarqué jusqu'à dix sept passages de sa grandeur, mais je me contenterai d'en rapporter deux qui sont les vrais semblables. Publius Nigidius Jurnon, mé *Tigulus*, grand Pythagoricien selon Eusebe, et que Gellius appelle un second Varron, étant instruit du jour et de l'heure de la naissance d'Auguste, s'écria fort haut, que celui qui devoit être le maître du monde étoit né. Lorsqu'il étoit

Dans la ville d'Apollonie il alla voir Théogène mathématicien
 fameux et comme cet Astrologue ne prédisoit d'Agrippa que
 ces choses grandes et merveilleuses, dans la peur qu'il étoit, d'être
 moindre qu'Agrippa, qu'il avoit accompagné dans cette visite
 il fut long temps sans lui vouloir particulariser ce que l'autre
 étoit bien aise d'apprendre de lui. Mais ayant été aux
 prières d'Agrippa, il découvrit le jour et le point de sa naissance,
 et à Théogène, qui après avoir fait son horoscope, ^{se} prosterna
 en même temps à ses pieds, et l'adora comme un Dieu vivant.
 Auguste esonné de l'opinion de cet Astrologue publia depuis
 ce qu'il n'avoit osé déclarer alors, par honte et par crainte,
 et fit battre une espèce de Monnaie, sur laquelle étoit
 le signe de Capricorne.

Les ancêtres étoient originaires de Velitres ville
 des Volturnes à six lieues de Rome, et comme c'étoit celle qui
 peu avant Tarquinus Priscus et Servius Tullius étoient
 appelés aux premières charges la famille d'Annius des Octaviens,
 qui étoit infiniment riche, et avoit de vastes terres des
 troupeaux de bœufs et de chevaux près de Thurium ville
 de la grande Grèce, avoit gagné ses armes en Espagne, et
 étoit mort subitement au retour de Macédoine, lorsqu'il
 aspiroit au Consulat. La naissance d'Annia sa femme devoit

une illustre, et quoy qu'Antoine en avoit voulu dire
il est remarqué dans Suetone qu'Albus Balbus du costé de
la mer, estoit fort pour le parant de Grand Pompée
et du costé de son pere il pouvoit conter plusieurs sena-
teurs entre ses Ancestres connus d'Asie sille fameuse
entre Rome et Naples. Ce fut de ce mariage que naquit
Octave, qui eust deux jans nommées toutes deux Octavia
dont l'une fut mariée a Marcus Claudius Marcellus Pere
de ce Marcellus, qui apres avoir donné de si grandes espé-
rances, mourut a l'age de 24 ans, qui fut si souvent
regretté d'Auguste qui l'avoit destiné son successeur. Et
celui qui fut pleuré si long temps d'Octavia, qu'elle eust tout
le reste de sa vie la même tristesse qu'elle fit paroitre
le jour de ses funeraillles. Son autre sœur fut mariée
a Marc Antoine, qui avoit épousé Fulvia en pre-
mières noces, femme extrêmement a char et emu-
sée, et qui eust deux filles d'Octavia toutes deux nom-
mées Antonia. Domitius Ahenobarbus épousa
l'aînée, et Cneius Domitius Pere de Neron
sortit en suite de ce mariage. La cadette

fut femme de Drusus, qui eut depuis Germanicus et Claudius qui fut depuis Empereur.

Étant fort jeune, on l'appella Thurinus par ce que ce nom estoit dans une petite statue de bronze qu'il rencontra et qui luy ressembloit selon l'opinion de toutes les personnes qui la virent, on par ce que la plus part de ses Ancestres avoient demeurés à Thurium ou par ce que près de Thurium Catilina et Spartacus avoient esté défaits par son Père. Il fut encore nommé Copias et du nom de sa famille Octavius, mais après la mort de Jules César son Oncle qui l'adopta, il prit le nom de César, et puis celui d'Auguste qui estoit un nom plus nouveau et plus sacré que celui de Romulus, que quelques uns luy vouloient donner.

Il eust quatre femme, Scribia fille de Publius Saurius, Claudia fille de Publius Claudius et de Fulvia. Scribonia fille de Lucius Scribonius Piso, et Lucia Drusilla autrement nommée Lucia Drucilla, autrement nommée Julia fille de Lucius Drusus (Adriamus). L'estoit appelé Octavius quand il espousa la première qu'il

repudia pour se marier a la seconde qui estoit belle fille
de Marc Antoine et qu'il repudia bientost apres, pour
un d'emesle particubie qu'il eut avec Fulvia sa belle
mere avant la guerre et la prise de Bourse. De la
troisieme il eut une fille nommée Julia, mais comme cette
femme estoit bizarre, chagrine et facheuse, il en fit
ce qu'il avoit fait des deux premieres et choisit entre
Lucia Drufilla qui lui avoit deja donné de l'amour, et ce
fut peut estre par cet amour que Scribonia fut repudiée.
Il épousa cette Lucia, croyant qu'elle fust alors mariée a Tiberius
Claudius Neron, et qu'elle fust grosse, mais il ne leissa pas
de l'aimer toujours avec tendresse, par ce qu'elle avoit
beaucoup de complaisance pour lui, et qu'il la regardoit
comme une femme d'une Vertus extraordinaire. Avec tout
cela elle estoit naturellement ambitieuse, dissimulée
souple et adroite, et quoy qu'elle ait reçue des Romains
le titre de Mere de la Patrie, qu'Auguste l'eust adoptée
dans sa famille, et que par cette adoption elle se trou-
va fille de son Maris, quelques uns ont cru qu'il en fut
empoisonné. Croyant qu'il en soit Nero Claudius Drusus Germanicus

cadet de Tibère, vint au monde trois mois après ce mariage d'Auguste, et on dit alors qu'un homme qui avoit plusieurs des enfans, ne devoit pas être trop mal avec la fortune. Les historiens qui s'accordent tous sur les merveilleuses qualités de Claudius Drusus Germanicus, ne s'accordent pas sur la cause de sa mort, puisque les uns veulent qu'elle ait été naturelle: que les autres disent qu'elle ait été avancée par la prison: que d'un livre la fait mourir d'une chute de cheval et que P. O. Heliovanus le témoigne dans l'Épique qu'il a faite pour consoler Livia qu'il fut tué par un Alleman.

Julia fille d'Auguste et de Scribonia fut mariée à Marcus Marcellus en premières noces, et comme il étoit mort sans enfans, Auguste la donna en mariage à Marcus Siphanius Agrippa, qui n'étoit pas de l'ordinaire, mais qui méritoit d'être gendre d'Auguste, qui lui devoit toute sa grandeur par les victoires qu'il remporta sur Sextus Pompeius et sur Marc Antoine; Ce grand homme après avoir épousé Cornelia Scipionne fille de Cornélius Scipion de laquelle il eut Agrippine qui fut depuis femme de Tibère, avait épousé Marcella fille de Claudius Marcellus

Claudius Marcellus et D^{ne} Octavia, qu^e Auguste Posthuma de ve
 judier, encore qu'elle fut sa nièce pour lui donner ~~Claudia~~
 Julia sa fille, dont il eut Caius César, Lucius César, Marcus
 Agrippa Posthume, Tiberie et Agrippine qui épousa Germanicus
 et qui en eut neuf enfans, trois qui moururent fort jeunes,
 Drusus Nero, Caius sur nommé Caligula, Agrippine, Drusilla
 et Lucilla, qui fut aussi nommée Julia. Caius César qui
 ne promettoit que des grandes choses, qui avoit esté déclaré
 Prince de la Jeunesse, et désigné Consul à l'âge de 14 ans,
 n'en avoit que 16 quand il mourut à Limyre ville de
 Lybie, dans l'Afrique Minew. et Lucius n'en avoit que 15
 quand il mourut à Marseille après avoir esté envoyé
 en Espagne pour y commander en qualité de Proconsul.
 Marcus Agrippa Posthume stupide et brutal fut des
 hérité par Auguste, et relégué en Jérante, ou il fut
 tué par ordre de Livie ou de Tibère. Julia fut mariée
 à Lucius Hemilius Paulus, et c'est de ce mariage que
 naquit Hemilia Lepida, que Claudius, qui fut depuis
 Empereur épousa en premiers noces. Mais comme Julia
 n'estoit pas plus cruelle à ses galans que l'estoit sa mere

Auguste

Auguste reléga enfia la mere et la fille, et quand on luy
dit qu'une certaine Phabi' affranchie et confidente de
cette dernière, s'estoit perdue, il respondit qu'il eust mieux
aimé l'estre pere de Phabi' que de Julia. De ces allian-
ces qui serviroient a enlaidir la suite de ces portraits, il
faut passer a celui d'Auguste.

Il avoit les cheveux blons et un peu frisés, la teinte
brun mais clair et uni, les sourcils courbés et presque
joins, le nez aquilin, la bouche bien faite, les dents
petites et gustées, le menton un peu court. Ses yeux
estoyent grands un peu verdâtres, mais pleins de feu,
le blanc en estoit extraordinairement gros, et il n'estoit
pas fasché que ceux qui l'avoient regardé fixement
causassent la vue, comme s'ils eussent esté éblouis de
quelque lumiere, quoy que sur la fin de sa vie il ne vît
guerre bien de l'œil gauche, il avoit le corps marqué
de petites taches, la taille au dessus de la médiocre, et
pour remédier a ce défaut, il se faisoit faire des soutiens
qui le firent paroître plus grand qu'il estoit, comme
Julius cela, rathus, comme il est remarqué dans Suetone, ait dit

qu'il avoit cinq pieds et neuf pouces de hauteur. Sa
Physionomie estoit agreable et douce, et sur son visage
et dans son port il y avoit quelque chose de Majestueux
et charmant, qui servit a luy donner le nom d'Auguste
et qui arresta mesme tout Court un Gaulois de Condition
resolu de le pousser dans une precipice en passant les Alpes.
Il rougissoit aisement, mais cette rougeur n'avoit pas
presqu'est parue qu'elle se perdoit, et c'est ce qui a obligé
qu'on s'en de le comparer dans ses Cens au Caméléon, quel
que l'antiquaire dise que'il n'a voulu faire voir par la
que l'inconstance et la souplesse de son esprit ou les divers
changements de sa Condition et de sa fortune.

Il fut sujet a des maladies facheuses, et
vers le printemps il estoit cruellement tourmenté des
maux de teste. Il souffroit et de la chaleur et de la froid,
vete et sa constitution estoit si faible qu'il ne pouvoit
souffrir ny le trop grand Chaud ny le trop grand Froid. En hiver
il portoit une grosse Robbe de drap, quatre Tuniques, une
chemisette, une espece de pourpoint, et se couvroit le reste
du corps a proportion. En Esté il couchoit dans un ~~lit~~

lieu qui estoit orné de plusieurs colonnes, au tour des quels
il y avoit de fort grands cyprès pour se promener, s'y en-
dormir au bruit des fontaines, et avoir toujours quelques
gens autour de luy, chacun avec un éventail à la main
pour le rafraichir. Après avoir fortement dîné il se
mettoit sur le lit pour reposer, ne se couchoit pas le
soir qu'il n'eust entièrement expédié, ou mis au moins en
fort bon état toutes les affaires de la journée. Il luy arri-
voit assez rarement de dormir sept heures, par ce qu'il
s'éveillait trois ou quatre fois la nuit, et alors il s'entre-
tenoit avec quelques uns de ses domestiques, on se faisoit
lire quelque chose jusques à ce qu'il fust endormi. La
Chaleur du soleil luy estoit insupportable même en hi-
ver, et quand il se promenoit il avoit toujours la
tête couverte, il voyageoit ordinairement en litière et
presque toujours la nuit, mais si lentement qu'il ne
faisoit guere plus de quatre heures en huit heures, en ce
se trouvoit il mieux de prendre la mer que d'aller par
terre. Au lieu des bains, qui luy estoient fort con-
traires, il se servoit des estuves sèches, et se faisoit

d'eau qui estoit a demi chaude ou qui avoit esté
fiedée au soleil.

Sa sobriété estoit admirable, il ne mangeoit que
quand il estoit contraint par son appetit, il aimoit les figues
fresches et les poisons, il prevoit le pain un peu noir
au blanc, prenoit quelque fois pour se rafraichir et pour
s'humecter, du pain qu'il faisoit tremper dans de l'eau
siede, quelque corle de laitrie, quelque partie de concombre
une pomme: et dans quelques unes de ses lettres il est par
lé de son abstinence et de ses jeunes. Ce n'est pas qu'il n'eust
du plaisir a traiter souvent, et qu'il n'appella les personnes
de la premiere condition a sa table, mais pendant que la
plus part faisoit bonne chaire, il s'arrestoit a des petits
jeux qu'il fit représenter ordinairement dans la sale de
festin, ou aux disputes de quelques miserables florenciens
qui n'estoient mandés que pour divertir la compagnie. Il
y mettoit en vente plusieurs choses de prix différent, comme
des bijoux, des tableaux et d'autres ouvrages, et quand chacun
des conviés avoit tiré un billet, comme on le fait dans le lot
series, il voyoit si ce qu'il avoit eu du fort valloit plus ou
moins que l'argent qu'il avoit donné. Entre les festins

qui furent celebres, il en fit un qui fut nommé le festin
des bons Dieux, par ce que les personnes qu'il y avoit invitees
y estoient vestus comme les Dieux ou les Deesses, qu'il y repré-
sentoit luy mesme Apollon, dont il s'imaginait estre le
fils, et comme la femme estoit grande a Rome, il fut dit
le jour, durant que les Dieux avoient mangé les provisions,
et qu'Auguste estoit véritablement Apollon, mais Apollon
le Bourreau, par ce que ce Dieu estoit adoré sous ce nom
dans la rue où demouroit le Bourreau de Rome. Après le
repas au soir, il jouoit aux déz, mais le plus souvent il
renettoit aux joueurs ce qu'il leur gaignoit, et le jour
il s'exerçoit au Balon, a la paume et a la perche.

Il n'estoit pas superbe en habits, puisque pour la chemise
il se contentoit d'une simple robe, que sa femme, sa
fille, sa sœur, ou ~~sa~~ sa niepce avoit filé, et qu'il avoit
instruites de maniere qu'elles n'estoient jamais sans occupa-
tions, par ce qu'il ne trouvoit rien de plus honteux
en femme que l'oisiveté. Il n'estoit pas plus Turc
en ameublements, et c'est l'avoir après mal connu, que
d'avoir dit qu'il avoit une passion de reglé pour les
vases de Corinthes: que pour en posséder les plus riches

qui estoient a quelques personnes considerables, il ne cherchoit que des beaux pretextes pour le bannir, puisqu'il fit fondre tous les vases d'or qu'il prit a Ptolomee au siege d'Alexandrie et que de tant d'autres il ne voulut se servir pour luy qu'une seule coupe de Louveline. Dans la maison meme ou il demeura pres de 40 ans, il n'y avoit ny colonne ny carreau de marbre. Il ne changea pas seulement de chambre dans tout ce temps la contre la coutume des Romains qui avoient des chambres d'hiver et d'autres d'este, qui estoient si delicats et si magnifiques, que de toutes les saisons ils changeoient de l'airielle d'or et d'argent, de banques et de pierres. Aussi ne pouvoit il voir sans chagrin les superbes maisons de la Campagne, il fit raser jusques au fondement celle que Julia sa mere avoit fait bastir. Toutes les femmes estoient petites, et il ne se servoit pas tant a les enrichir de statues et de tableaux qu'a les embellir des choses antiques, de beaux jardins et d'allées couvertes d'arbres.

Dans l'Idée qu'il avoit conçue de l'éloquence il choisissoit les mots les plus propres qu'il pouvoit trouver

Auguste

rejettoit ceux qui n'estoient plus usés dans le bel usage. observoit jusques aux moindres choses qui contribueroient à l'intelligence, à la pensée et à la netteté de l'expression. gaudioit le milieu entre le stile haut et entre le stile bas se moquoit de celui de Mevius qui estoit obscur par les vieux mots qu'il affectoit avec une gravité ridicule. Il estoit fortiment persuadé que tous les gens qui se proposoient ou de bien parler ou de bien écrire, devoient songer principalement à se faire entendre: qu'il falloit écrire comme l'on parloit, et c'est par cela qu'il ne faisoit pas fort exactement les regles des Grammairiens. Dans son Orthographe, il avoit une connoissance des parfaits des arts libéraux, de l'antiquité, de la Langue Grecque et de l'histoire. Il consultoit mesme fort souvent un Musicien pour se rendre le son de la voix plus harmonieux et plus agreable, et à l'age de 12 ans il fit l'Oraison funebre de Julia son ayeule, en pleine assemblée. Il avoit l'esprit net et vif et la memoire prodigieuse. Il composa plusieurs volumes en vers et en prose, les raporter a Brutus son frere d'Ulrique, qui estoit Oncle et beaucoup de Brutus; Le Commentaires de sa vie en trois livres. Jusques à la guerre

Jusques à la guerre de Crisage. Un Volume d'Epigrammes;
un Poème qui avoit pour titre la finle; quelques livres de
l'art militaire, des lettres, des exhortations à la philoso-
phie, et il avoit même commencé la Tragedie d'Ajax
qu'il abandonna, par ce que cette espèce de Poème demande
une force, une grandeur et une certaine majesté à l'égard
du stile dont il n'estoit nullement capable. Comme il
craignoit de ne pas parler assez, ou de parler trop, soit en
particulier, soit en publique, il écrivoit ordinairement
ce qu'il devoit dire, et apprenoit ce qu'il avoit rédigé.

Ses grandes lumieres servirent beaucoup à la fortune
et à la faveur des beaux esprits de son temps, qui ont
été bien payés par les louanges qu'ils lui ont données,
toutes les graces qu'ils en ont reçues. Il estima singu-
lierement Virgile, aimoit tendrement Horace, et si
Ovide n'eust point esté indiscret, il eust disputé peut
estre avec eux de la faveur et de la fortune. Au reste
il ne vouloit pas que son nom fut indifferemment pro-
pitue en toutes sortes d'ouvrages, quoy qu'il eust assez d'amour
pour la belle gloire, et qu'il reconnut magnifiquement ceux
qui avoient travaillé pour lui: On dit mesme qu'un certain

56
Poète ayant rencontré l'ovation de luy reciter un Epigramme
après plusieurs importunités vaines, Auguste qui en avoit esté fati-
gué parvenant, luy en fit sur le champ un autre en vers que pour
luy rendre la parole.

Scay qu'il n'aura pas les vœux secrets que les amusements
curieux, ny tout ce grand luxe qui estoit et l'inclination et
la ruine des plus illustres familles de Rome, il n'en estoit pas
moins libéral, et il est malicie de le louer de quelque
avarice, luy qui donna vingt quatre spectacles en son nom, et
vingt et trois aux Magistrats qui estoient eueux, et qui
n'avoient pas de quoi fournir à cette dépense. Ce n'est pas sans
doute qu'il n'eust l'ame grande quand il remorqua quoy
moins on quelque aversion pour ce feste, et l'on en pourra
demourer d'accord, si l'on considère qu'il combla de ses
richesses les particuliers, que les Magistrats estoient comblés de
tous les biensfaits, qu'il combla une des Chapelles de Jupiter
Capitolin, d'un million six cent mille sesterces en or, et d'un
million deux cent cinquante mille sesterces en pierres, sem-
blable à ce qu'il combla dans les deux autres Chapelles du même
Temple. Qu'il donna en divers temps à ses soldats, entre luy, par
ordinaire, plus de cent millions d'escus, sans y comprendre
ce que purent avoir les Officiers, qui les commandoient.

Il vouloit que tout ce qui se faisoit de grand, servît à l'empire et à la gloire du nom romain, et si l'on en juge par toutes les loix qu'il établit, par les édifices merveilleux qu'il entreprit, et qu'il acheva, on pourra conclure qu'il avoit raison de dire, qu'il rendroit fermes et solides les fondemens de l'état et qu'il laisseroit enfin de marbre une ville qu'il avoit bâtie de briques.

En effet il ne se contentoit pas de reformer la plus part des choses qui estoient ou qui pourroient être de mauvais exemple, d'augmenter le nombre et le revenu des Praetres, de retrancher les formalités inutiles des procès civils, d'apporter un règlement sur les mariages, sur les divorces, sur le rang des Officiers et des Magistrats, d'ôter du Sénat ceux qui en estoient jugés indignes, d'obliger les Chevaliers de rendre compte de leurs actions, de condamner publiquement les adultères qui pourroient être traités illégitimes, de remédier à l'injustice des Vauries, aux surprises de voleurs, et à toutes les nécessités du Peuple.

Pour empêcher que le sang romain ne fût mêlé avec ceux de condition servile, il voulut que l'on n'affranchît plus les esclaves sans des raisons fortes et raisonnables: que le droit de Bourgeoisie ne fût accordé aux étrangers, que quand ils

auraient mérités ce privilège par leurs vertus et par leurs services: Qu'à Rome les Ambassadeurs de race affranchie, qu'à qu' Ambassadeurs de Nations libres et alliés, ne fussent jamais admis, ou la Senatus avoient accoustumé de l'assister quand ils assistoient aux moindres spectacles. Il vouloit encore peupler l'Italie de vingt et huit colonies entières, et leur assigner une revenue, se charger lui même de l'administration des grandes Provinces, remettre en possession de leurs biens les propriétaires des Terres qu'il avoit données, se le assurer par des alliances, veiller à l'éducation de leurs enfans, ôter la franchise aux villes des alliés, qui estoient disposées à la révolte, et soulever celles qui estoient assablées de dettes.

Eut plusieurs Edifices, qui marquoient assez qu'elle pouvoit être sa magnificence, il fit bâtir le Temple de Mars le Vengeur, de Jupiter le Tonnerre, d'Apollon, et au dessus duquel estoit une longue galerie pour servir à une Bibliothèque, qu'il enrichit d'une infinité de livres latins et Grecs et l'appela le nom même de sa femme, de sa sœur, et de ses neveux il fit faire le Palais de Lucius, les Galeries d'Octavia, et de Livia, et le Theatre de Marcellus. Ce fut encore à son imitation et à sa prière que fut bâti par Marcus Philipe

le Temple des mœurs, par L. Cornificius allégé de Diane
par Marcus Blancus celui de Saturne, par Arminius Collis
le Portail de la Déesse Liberté, le Theatre par Cornélius
Balbus, l'Amphitheatre par Statilius Taurus, et que
Marcus Vipsanius Agrippa fit faire les Thermes, le Ba-
théon, et un grand nombre d'autres Edifices, par l'orne-
ment et la commodité de Rome.

Il établit deux perpétuelles flottes, l'une a sa-
verme de deux cens cinquante Vaisseaux, pour tenir dans
une sujétion perpétuelle toute la Côte de Venise, la
Grèce, l'Épire, la Dalmatie et l'Asie: Et l'autre a
Misene de pareille nombre de Vaisseaux, par laquelle il
mettoit toute la Sicile a couvert, et yaisoit encore
trembler toute l'Afrique. Au reste il estimoit a un
si haut prix les fers de son, qu'il honnora plus de
vingt Capitaines de légionnaires Triomphes, et plusieurs
autres ces Ornaments Triomphaux, c'est a dire d'une
couronne et d'un grand plat d'or, d'un sceptre et d'une
et d'une chaise d'ivoire, d'une robe figurée, et d'une veste
embellie de palmes couronnées de laurier, et d'une épée
a feuilles de palme. cette estime passa jusqu'à aux

morts, et pour perpetuer la memoire des grands Capitaines qui avoient servis digne ment a l'estat, il fit refaire les anciens ouvrages qu'ils avoient laisses et qui avoient esté brulés ou destruits. y fit mettre leur inscription et leur nom. Mais comme il payoit fort bien les troupes, et qu'il reconnoissoit chacun par son merite et par son age, il vouloit aussi que la discipline militaire fut religieusement observée, et il estoit si exact qu'il cassa des légions entieres, pour avoir seulement fait paroistre une disposition a se mutiner: qu'une Cohorte ne portoit point de son rang, qu'il faisoit même trancher la teste aux Capitaines quand ils quiteroient leurs garnisons sans congé.

La prudence parut tout d'un coup, lorsqu'ayant esté averti, que Jules Cesar son Oncle avoit esté assassiné dans le Senat, et qu'il l'avoit fait son héritier, il partit d'Hellevie pour aller a Rome, on se voyant surpris d'Antoine, parce qu'il estoit encore jeune, il brigua l'amitié des Sénateurs et de tous les autres Magistrats, et fit si bien qu'il devint le maître des vieilles troupes qui avoient servis sous Jules Cesar. Antoine surpris de sa hardiesse et de son bonheur, fut obligé de le rechercher, mais comme leur accommodement dura très peu, Auguste l'alla chercher

Auguste

61

a Modene avec des forces considérables, le défait et le con-
traignit quelque temps après d'entendre à la paix, et ce
fut alors qu'Antoine, Lepidus et lui se firent un légitime
héritage de l'Empire, qu'ils se partageront d'un commun
accord, qu'ils ne signalèrent leur pouvoir que par des pro-
scriptions et des meurtres. Pour rendre même ce malheur
plus grand, Lucius en l'absence de son frère Antoine, leva
quelques troupes contre Auguste, qui le vainquit à Brundisium
et qui n'étant pas satisfait encore du sang d'un nombre
prodigieux de citoyens qui furent tués dans cette bataille
choisit trois cents hommes de l'ordre des sénateurs, ou des
chevaliers, et les ayant fait conduire au pied d'un temple
dédié à la mémoire de Jules César, les fit égorger comme
des victimes. Ce massacre horrible le rendit odieux aux
sens de son, et sans rien excuser, il est certain que dans
son triomphal, il fut si cruel, que Néron ne pouvant
l'entretenir dans une assemblée, dans laquelle il s'agissait
de la vie de plusieurs personnes, lui presenta un petit billet
qui commençoit par ces mots. Lors de la Bourse, ce qui
ne lui déplut toute fois en mille maniere. De cette guerre,
qui empêcha point qu'Antoine ne se raccommoda avec lui

en apparence, se jura en Thésalie pour vanger la mort de César, et ce fut là que Cassius, ayant été forcé par Antoine, pria Pindare son domestique de le tuer, ce qu'il fit, et que Brutus après la seconde Bataille perdue, se tua ^{lui} ~~trouva~~ lui même.

Pour achever les guerres civiles, Auguste n'avoit plus qu'à venir à bout de Sextus Pompeius, qui estoit dans la Sicile, et il le vainquit, battit Lepidus qu'il avoit fait venir d'Afrique, et lui osta son gouvernement et son armée, par ce qu'en effet, Lepidus s'estoit mis en teste d'être souverain. Antoine qui n'avoit plus que par les conseils de Cléopâtre, arma contre lui, de sorte qu'Auguste ayant eu avis, qu'il avoit confié son testament aux Vestales, les contraignit de le lui donner, et il ne l'eut pas plutôt porté au Senat, que chacun fit des imprecations contre Antoine, qui auroit par ce testament, que Césarion estoit le juste héritier de Jules César, qui ordonnoit que les Couronnes et les provinces de l'Empire fussent partagées entre les enfans de Cléopâtre, et qu'en quelque endroit qu'il mourust, son corps fut porté dans Alexandrie, et mis dans le même lieu que cette Reine avoit destinée.

avoir destinée par sa sepulture. Il ne fallut point
d'autres raisons ny d'autres pretextes pour autoriser la guerre d'Ac-
tuste, qui apres avoir fait ses preparatifs, tourna droit vers
Actium ville d'Acricanie en Grece, ou il defit l'armée
de Mer et l'armée de terre de son ennemis, qui se passa
l'espee au travers du Corps, apres s'estre sauvee en Egypte avec Cleo-
patre, et cette Reine qui n'avoit que trente et huit ans, et
qui en avoit reignee vingt et deux, se fit mordre par un
Aspie, selon quelques uns, on s'empoisonna selon quelques autres.
Pour faire mourir la rebellion et jusqu'a sa source, il fit
mourir Cesarion que Jules Cesar avoit eu de Cleopatre, et
Antyllus fils aimé d'Antoine et de Fulvia, mais pour
les autres enfants qu'Antoine avoit eu de cette femme
il les fit nourrir avec un soin incroyable.

Tous les libelles qui furent faits contre sa conduite
toutes les conspirations memes qui furent faites contre sa vie
et qui le mirent deux fois en estat de quitter l'Empire, se
servirent qu'a faire avouer a ses plus criminels ennemis, et
entre autres a Cornelia, qu'il estoit plus propre a pardonner ces
injuries et ces trahisons, qu'a les punir. Un vieux Soldat ayan-
t se d'un crime, l'ayant supplie de le pardonner, Auguste

choisit un de ses amis pour plaider sa cause, par ce qu'il étoit alors embarrassé de quelques affaires, mais ce soldat n'eut pas plutôt dit en luy découvrant ses playes, ah c'est vous j'en suis sûr si je vous ay servis par procureur dans la bataille d'Actium, on vous fustes en si grand danger, qu'Auguste l'alla défendre, pour n'estre accusé ny de vaine gloire ny d'ingratitude. Quand il sut qu'Herode avoit fait mourir Antipater son propre fils, il s'ensuivit dans l'honneur de cette action, qu'il eut mieux aimé d'être le pourvoyeur que le fils d'Herode, par ce les Juifs n'en mangeroient pas. Il est vrai que sa femme ne se rendit pas jusques à sa fille Julia, qu'il fut obligé de reléguer dans une Isle pour ses débauches publiques, et qu'au lieu de se laisser attendrir aux sollicitations de ceux qui parloient pour elle il se contenta de leur souhaiter une fille semblable à la femme.

Quoy qu'il eut soumis plusieurs nations, forcé plusieurs Rois de rechercher l'alliance des Romains, obligé les Parthes et les Scythes de luy demander la paix et son amitié qu'il eut fermé le Temple de Janus trois fois, que l'on avoit fermé depuis la fondation de Rome que deux fois, il n'en devint ny plus insolent ny plus superbe: Depuis même qu'il fut

Maître de l'Empire, il ne prit les armes que quand les ennemis de l'Empire l'y contraignirent, et il disoit, qu'il y avoit de la vanité et de la fureur à halader le salut des hommes par une couronne de laurier, et que l'on ne devoit faire la guerre, que quand le bien qui en pouvoit revenir, estoit beaucoup plus considerable que ce que l'on estoit en danger de perdre. Quelque grand credit qu'il eut acquis, il en usa toujours avec beaucoup de moderation, et il recommandoit jamais au Senat ceux qu'il avoit adoptés, quand il demandoit pour eux quelque chose, il y adjoûta toujours, s'ils en font dignes. Son fils Lucius le priant un jour de le faire déclarer Consul son frere Caius, il se contenta de leur répondre, qu'ils obtiendroient ce qu'ils demanderoient quand ils seroient assez sages pour se conduire, et assez fermes pour résister aux sollicitations du peuple. Il prit aussi garde que le fils de Lepidus son ennemi avoit conspiré contre sa vie, il fit venir le pere de ce criminel par l'appareil au mépris de tout le monde. Et comme il s'agissoit de choisir des Senateurs pour remplir la place de ceux qui n'avoient été élus à cet honneur que par leurs brigues et par leurs argens. Antistius Labeo qui estoit de cette celebre

Auguste

Compagnie, fut après hardy pour donner sa voix à Lepidus, ce qui estonna toute l'Assemblée. Auguste surpris de cette imprudence, luy demanda s'il n'en connoissoit point de plus capables, et Labes luy respondit après brusquement, que chacun avoit son opinion. A cette response Auguste se mit en colere et luy dit, qu'il luy en Costeroit la vie, mais Labes sans changer de sentiment ny de Color luy repartit, qu'il ne croyoit pas s'estre trompé quand il avoit crut digne de la qualité de Senator, un homme, qu'Auguste luy mesme lui-faisoit jouir si paisiblement de la sacification Souveraine. En mesme temps il fut adouci, et ce qui devoit perdre Labes, le sauva, parce qu'en effet Auguste n'avoit jamais voulu oster cette dignité à Lepidus, quoy qu'il souhaittoit avec une extreme passion d'estre Souverain proutife.

On luy accorda quelques Triomphes particuliers mais il triompha sollemnellement trois jours de suite, le premier triomphe fut des Barmoniens, des Belavons, des Sapidus, et de quelques provinces d'Allemagne, le deuxieme pour la victoire gaignee dans le Golphe d'Actium, et le triompe des Egyptiens et d'Alexandrie. Ce dernier fut magnifique par les depouilles et les richesses de ses ennemis, par la

Statue de Cléopâtre couchée sur un tronc fuyant, et représentée le bras nu, sur lequel estoit attaché un aspic qui la piquoit et autour de laquelle marchoit Alexandre fils de cette haine qui luy avoit donné le nom de folie, et Cléopâtre sa fille, à qui elle avoit donné le nom de lune. Outre les charges qu'il eut de Consul et de souverain Pontife, il fut trois fois Consul, demeura trente et sept ans dans la charge de Tribun, acquit jusqu'à vingt et une fois la qualité d'Empereur, et ne voulut jamais retenter celle de Seigneur, ou de Dictateur perpétuel, sachant bien qu'un Dictateur si odieux au peuple Romain, avoit coûté la vie à son Oncle, Aupres n'en avoit il pas besoin puisqu'il estoit le chef des augures et des prestres, le maître et le juge du Senat et de la Noblesse. Qu'il pouvoit lever de l'argent quand il vouloit, qu'il disposoit de la ville, des provinces et des Royaumes et qu'il estoit en estat de perdre tous ceux qui n'estoient pas de son avis, ou de son parti. Le Senat qui le regardoit comme son Oracle, et comme son Dieu, l'ayant déclaré tribun à perpétuité, avoit ordonné que dans les provinces les Gouverneurs luy cederoient la premiere place, dans quelque lieu qu'il se rencontrât il avoit le pouvoir de faire des loix, que dans les priers que les prestres et les

Vestales faisoient pour la prosperité du Senat, on en fit
une particuliere pour luy, et que le jour de sa naissance fust
compté entre les festes de la Republique. Pour reconnoistre Antoine
Musa qui l'avoit guéri d'une maladie fort d'angereuse
le peuple eleva une statue a ce Medecin, et pour cette meme
consideration le Senat donna de grands privileges a ceux qui
faisoient profession de Medecine. Le meme Senat ordonna
encore que l'on exauteroit aucun criminel toutes les fois
qu'Auguste viendroit dans Rome: et en mourant le Peuple
de famille commandoit a leurs enfans de conduire des
victimes au Capitole, et d'y faire voir en grosses lettres
qu'ils avoient laissé Auguste en santé le jour de leur mort.
Les estrangers n'eurent pas moins de veneration pour luy
et plusieurs Princes firent gloire de le servir en ses voyages
en robes longues. Herode Roy des Juifs, Juba Roy de Ma-
ritime, firent bastir des superbes villes, qu'ils nommerent
Cesées de son nom. Les Ambassadeurs de Perse, apres
avoir fait achever un Temple celebre, ordonnèrent
qu'il seroit dédié au genie d'Auguste, et n'y en pas jusques
a Parus, et a Candace, les plus puissans Roys de toutes
les Indes, qui ne luy envoyassent des Ambassadeurs avec

des présents pour le prier de les recevoir parmis les aînés
du Peuple Romain.

Mais quelques honneurs qu'il ait reçus, on peut
dire que jamais prince ne fut plus à plaindre, si l'on considère
les diverses conspirations qui furent faites contre sa vie, les
naufrages de ses flottes, la révolte de la plupart de ses troupes,
pas pendant la paix, et durant la guerre, les derniers dangers
où il fut réduit en Campanie, en Sicile et en Corse
les trahisons de ses confidens et de ses amis, l'ambition et
les artifices de sa femme, les débauches scandaleuses de sa
fille et de sa nièce, la perte de ses enfans, la défaite
de ses légions, de Quintilius Varus, de ses lieutenans, et
des troupes auxiliaires en Allemagne, la retraite de
Tibère, et le sensible regret qu'il eut d'avoir adopté un ^{maître} ~~maître~~
pour en faire son héritier et son successeur.

Jamais superstition fut ny plus grande ny plus
ridicule que la sienne, il craignoit le tonnerre et les éclairs
de telle manière, qu'il ne se défaisoit point de la peau d'un veau
marin, et il se retirait en des lieux profonds et voutés, sur le plus
simple subterfuge de quelque songe. Il ne s'arrêtoit pas seulement

à ce qu'il avoit songé la nuit en dormant, mais encore à ce
que les autres songeroient de lui, et les moindres songes estoient
capables de le réjouir, ou de l'affliger, il arriva qu'en voya-
geant par mer ou par terre, une pluie légère tomba
le matin, comme une rosée, il ne douta point que son
voyage ne fut heureux, et que cette pluie ne fut un signe
infaillible de son prompt retour. Comme il estoit à Eprie
il se persuada qu'un vieux homme mourant, avoit repris
sa première force après l'avoir regardé, et dans cette
imagination il fut saisi d'une telle joye, qu'il voulut
l'avoir, qu'il donna même en échange à ceux de Naples,
l'Isle d'Enarie, située dans le détroit de Poulole. Il
y avoit de certains jours dans lesquels il ne commençoit
jamais une affaire d'importance, par ce qu'il les avoit
malheureux, et devant la bataille d'Actium, ayant ren-
contré un homme qui menoit un âne, par ce qu'il estoit
nommé Eutychus, c'est à dire heureux et l'âme Nison, qui
signifie vainqueur, il conçut une espérance infaillible de
la victoire. L'Esprit répondit à son attente et il fit
représenter

représenter en bronze l'Armier et son ame, dans le Temple
qu'il fit bâtir ou la bataille s'estoit donnée.

Il eut deux illustres favoris, Marcus Vipsanius
Agrippa qui fut son gendre, et Mecenas qu'il vouloit faire
Gouverneur de Rome. Tous deux disputeront jusques à la mort
à qui luy seroit plus fidèle, et quoy qu'il fut infiniment
obligé à l'un et à l'autre, et qu'il fut très reconnaissant
de tous les services que ces deux grands hommes luy avoient
rendus en tant de rencontres, il ne peut jamais pourtant
résister aux charmes de Terentia femme degenereux Me-
cenas, et l'amour secret qu'il eut pour elle, luy fit oublier
les plus saints devoirs de l'amitié. Il n'en pas mentionner
il n'estoit pas trop docile sur ce chapitre, quoy qu'il se punit
assez rigoureusement dans les autres de vices que l'on condamne
en luy, et s'il faut s'en rapporter à ses ennemis, de Sale
ou l'on mangeoit, il tira une femme à consulter dans une
autre chambre, et la reconduisit dans la même Sale d'un
festin en présence même de son Mari, les oreilles rouges
les yeux larmoyans, la ceinture de travers, et le teint un peu
plus haut en ~~ces~~ couleur qu'à l'ordinaire, les femmes des
Sénateurs ne luy firent pas plus succès que la femme de son favori

Et s'il ne les voyoit pas tant, c'estoit par politique, et s'il n'en vouloit tirer les derniers faveurs, c'estoit pour en tirer d'autant plus aisément le secret de leurs Mœurs. Jamais homme ne fut plus curieux que luy d'apprendre ce qu'il se passoit dans les familles particulières. Il avoit des gens à gage qui luy cherchoient des jeunes et belles filles.

Enfin après tout le bien et tout le mal que la fortune luy pouvoit faire, il tomba malade en recevant de Naples à Rome et fut obligé de garder le lit à Mole. Le jour qu'il mourut, il commanda qu'on le peignast, qu'on le rade même, par ce qu'il estoit fort chargé de sa maladie, et comme il reconnoist quelque'un de ses amis qui estoit entré dans sa chambre, il luy demanda s'il n'avoit pas après bien joué son personnage, et adjousta batte's des mains comme l'on avoit coutume de faire à la fin des Comédies. En mesme temps il fit signe qu'on se retira, et s'estant enquis à d'autres qui vennoient de Rome, si la fille de Druusus estoit encore malade, il tourna la teste du costé de Liria et mourut en la baisant, et luy disoit, vivez Liria et n'oubliez pas nostre Mariage. à Dieu

On eut qu'il avoit esté empoisonné par cette femme qu'il avoit aimée avec tendresse, de crainte qu'il ne rapella Hyppocrate

Posthume qu'elle haïssoit mortellement, qu'elle en devoit
prendre la vengeance, après en avoir couru la disgrâce.
Et que par ce rappel inopiné, il ne privât entièrement de
l'Empire son fils Tibère, qu'il avoit choisi son successeur.
Il fut regretté visiblement, que quelques uns du Sénat
surent d'avoir, que le jour de ses funérailles, les Sénateurs
et les Chevaliers, ostassent leurs anneaux d'or, pour en porter
de fer. que l'on fît marcher devant le Corps, l'image
de la Déesse Victoire, que tout le Corps de sa vie fut ap-
pellé le peuple d'Auguste, et que la pompe funèbre passant
par la porte Triomphale. On ouvrit le Testament
qu'il avoit fait quatorze mois avant qu'il mourut, et
l'on trouva qu'il avoit déclaré Tibère son principal héritier.
qu'il avoit légué des sommes prodigieuses au peuple Romain,
aux tribuns, à chaque soldat Romain, aux légionnaires, et
aux compagnies ordonnées pour la garde de la ville.
Qu'il confessoit que tous ses parents ne pouvoient espérer
de lui que sept cens cinquante mille sesterces, car outre le bien
dont il avoit hérité de ses amis depuis vingt années, qui
montroit à plus de vingt millions d'or, il avoit encore empla-
cé le patrimoine de Jules César son Oncle et d'Octavien son Père.

aux necessitez de la Republique. La lecture de ce testament arracha des larmes de tout le monde, et les plus grands ennemis d'Auguste, en réfléchissant sur ses vices et sur ces vertus, confesserent qu'on avoit eu raison de souhaiter qu'il ne fut point nai, ou qu'il ne fut jamais mort. Cependant Numerius Atticus qui avoit esté' Pretur, qui s'estoit acquis beaucoup de credit et qui avoit reçu de ~~Livia~~ Livia, vingt cinq mille escus pour jurer qu'il l'avoit veu monter dans le Ciel, en fit le serment devant tout le peuple, et il n'en fallut pas davantage pour le faire Dieu, ce qui fait connoistre qu'en ce temps la l'on faisoit des Dieux à fort bon marché.

S

73

Portrait Historique De

Tibere

Tibere Neron, fils de Claudius Tiberius Neron, et de Livie Drusilla, ou Julia, fille de Livius Drusus Calpurnius, qui fut la quatrième femme d'Auguste, naquit à Rome le 19 de Novembre, sous le Consulat de Marcus Aemilius Lepidus et de Lucius Aemilius Plancus l'an 711 de la fondation de Rome, 41 ans avant la naissance de JESUS Christ, Versquit plus ^{de} 77 ans, en régna 22 et 46 mois selon quelques uns, et en avoit cinquante et six quand il se vid Maître de l'Empire. Il descendoit de la maison des Claudius, fameuse par vingt et huit Consuls, par cinq Dictateurs, par sept Censeurs, par deux

Ouations, et par six Triomphes.

D'Agrippine sa première femme, fille de Marcus Vipsanius Agrippa, et de Caecilia Africa, il eut un fils nommé Drusus, qui lui ressembloit extrêmement par ses vices, et de Livie Veuve d'Agrippa, il en eut un autre qui ressembloit fort peu.

Il avoit les traits du visage beaux, le teint blanc mais cuivré, le regard fier, les yeux grands, le devant de la tête clausé, l'halaine mauvaise, les épaules et l'estomach larges, la démarche grave, la taille d'une grandeur extraordinaire, et son corps ne pouvoit estre ny mieux proportionné ny plus robuste. Comme certains Amuseurs il voyoit de nuit fort clair, estoit plus adroit de la main gauche que de la droite, avoit une force prodigieuse, portoit les cheveux longs par derrière, fermoit le col roide quand il marchoit, et le tounoit un peu de travers, se pressoit le menton contre la gorge, et penchoit un peu la teste. En quelque lieu ou il se rencontroit il parloit peu, et même fort lentement, il gesticuloit toujours des doigts et sa physionomie marquoit assez qu'il estoit prudent et qu'il estoit brave. Il fut en effet grand Capitaine, et quoy qu'il

n'hésita pas témérairement une bataille, il manquait
pourtant point à la donner quand il trouva le temps et le
lieu, et il n'avoit pas plutôt donné le signal, qu'il
amenoit admirablement miing le soldat par ses actions
que par ses paroles. Depuis l'âge de trente ans jus-
qu'à sa mort il ne se fit point des conseils desolés,
deuins, et sa constitution estoit si forte, que tant qu'il
fut Empereur il ne fut presque point malade. Avec
tout ce là il estoit tacite, et se faisoit donner en
secret des Corps de Fouet pour se reveiller. De sorte
que son Præcepteur en rhétorique Theodore de Gadara
ville de Syrie près d'Ascalon, ne dit pas un mauvais
mot quand il dit de luy en réfléchissant sur sa tace-
rie et sur ses emautés detestables: que c'estoit de la
boue qui avoit esté detrempee avec du sang. Comme
il craignoit beaucoup le Tonnerre, il portoit une Cour-
ne de laurier sur sa teste toutes les fois qu'il s'imaginait
qu'il y avoit dans l'air quelque orage, ne doutant point
qu'il ne fut en sûreté, par ce qu'il croyoit que le laurier
n'estoit jamais frappé de la foudre. Dans la vieillesse

il fut contraint de couvrir d'emplâtres les pustules dont il avoit le visage plein, et devint si laid, si jaune, si menu et si corbé que bien souvent il faisoit pitié aux personnes mêmes qui en avoient peur.

Jamais homme ne fut plus blanc, plus doux, plus digne, plus digne, ni plus perfide. Ses pensées et ses paroles estoient toujours deux choses contraires, et il tenoit pour maximes, que les sens des Princes ne devroient jamais être connus de personne. Il vivoit sérieusement avec ceux qui lui estoient dévoués, et le voit avec ceux qu'il vouloit perdre. paroît gai lorsqu'il étoit en colère, témoigne de la douleur et du chagrin quand il avoit l'esprit satisfait, refuse ce qu'il avoit envie d'obtenir. et comme il faisoit mourir ceux qui connoissoient ou ne connoissoient pas son intention par ce qu'il commandoit ordinairement une chose quand il en vouloit une autre, il étoit également d'usage de résister ou d'obéir à ses ordres.

Dans son enfance il eut d'assez grandes fortunes parce qu'il fut toujours avec son père, qui après avoir été fait Thésorier de Jules César, Amiral dans la guerre d'Alexandrie, Pontife après Publius Scipion, ne se contenta pas d'opiner que les mortels

que les meurtriers de Jules César devaient être tous récompensés. Dans la guerre des Triumvirs, il suivit Lucius Antoine à Pense, et après s'être sauvé à Breneste, à Naples, en Sicile et en Achéie, fit la paix avec Auguste en lui dormant sa femme Livia Drusilla en mariage: Peu s'en fallut qu'à deux ans qu'il fût il ne devinât son Père et sa Mere, qui furent contraints d'embarquer avec précipitation dans un bateau près de Naples, pour éviter la vengeance des gens d'Auguste qui le poursuivirent, et après qu'on l'eut tiré de Landemone, on il avoit été caché, par ce que cette ville estoit sous la protection des Claudien une flamme qui s'éleva durant la nuit autour des forêts s'aurait avec une si grande violence, et le surprit si soudainement, qu'elle brula ses cheveux et une partie même de sa robe.

Il estoit fort jeune quand son Père Claudius Tiberius Neron mourut, il n'avoit que neuf ans quand il en fit l'Oraison funebre dans le même lieu ou on avoit accoustumé d'harenguer, nommé les Rothes, par ce que ce lieu estoit orné des espèces des vaisseaux que les Romains avoient

gagner sur les Anthistes. C'est est-ce qu'il ne fit que recopier, ce qu'un autre avoit composé pour lui, et qu'en cette occasion il n'eut besoin que de sa mémoire. Quoy qu'il en soit il a appris avec un si grand soin les autres livres, mais comme il affectoit les vieux mots avec trop de priorité, son stile estoit obscur, et toutes les choses qu'il disoit sans les avoir méditées, valloient mieux que toutes celles qu'il méditoit. Il composa quelques vers Lyriques, qui avoient pour titre plainte sur la mort de Ceur. Il fit des Poèmes grecs, et regarda comme des moines qu'il avoit jure Parthenius de Nicee. Euphorion de Halis. Rhemus de Belges. Il vouloit même que leurs ouvrages, & leurs portraits fussent mis dans les Bibliothèques publiques, ce qui obligea les beaux esprits de ce temps à de louer ces trois poètes par des escrits qui leur dedicoient, la lecture des histoires fabuleuses estoit son charme, et comme il cabre avec les Grammairiens sur des bagatelles, et qu'il ne manquoit jamais de leur proposer des questions ridicules. Quoy qu'il fut savant dans la langue grecque, il ne s'en servoit pourtant pas en toutes rencontres, et ne vouloit pas qu'elle fut mêlée avec la latine. La superstition fut telle qu'en

prononçant une fois Monopole dans le Senat, il pria qu'on l'excusât s'il employoit ce mot étranger, et comme l'on faisoit entendre celui d'Enblème, ou de Problème, dans un arrest, il faut s'avoir qu'on changeast ce mot, ou si l'on n'en pouvoit trouver un autre qui l'exprime bien, on fit entendre à cha par plusieurs paroles. Il ordonna même à un soldat greque appelle en jugement, de répondre toujours en latin et ne put souffrir que ces deux langues fussent confondues.

Astrologie Judiciaire fut long temps son occupation, quoy qu'il n'aima pas les Astrologues, qu'il eust bannis de des Provinces fort éloignées, s'ils ne luy eussent promis de renoncer à cette science. Il est vray qu'il aimoit toujours Thrasyllus, et qu'il eust en luy une confiance extraordinaire. En effet l'ayant consulté quand il faisoit son séjour à Rhodes, il apprit de luy qu'il seroit infalliblement Empereur, et Tibère qui traittoit fort mal les gens de cette profession, luy demanda ce qu'il deviendroient luy même, et quel estoit le cours de sa destinée, qu'il avoit insensiblement conduit sur un rocher fort élevé, dont il estoit résolu à faire précipiter, si sa response n'eust esté juste. Mais Thrasyllus qui se douta du dessein de Tibère, le pria de luy laisser quelque temps pour observer la constitution du ciel et des Astres, luy pria qu'il n'eust jamais esté en si grand danger: Tibère que le pouvoir

Tibère

Don, savoir, l'ombra, luy donna la vie et luy promit encore son amitié.

Ce fut dans la guerre de Cantabrie, ou Biscaye qu'il fut Tribun militaire, et qu'il servit la première fois aux Juges de la République. Quelque temps après il conduisit en Espagne une armée considérable, il n'avait alors que 23 ans; remit Tigranes dans son Royaume, et se fit rendre les enseignes qui avoient esté perdues, dans la bataille qui avoit coûté la vie à Marcus Crassus à Publius Crassus son fils et à vingt mille Romains qui avoient esté tués ou prisonniers par le Juvena, Lieutenant General du Roy des Parthes. Il vainquit à diverses fois plusieurs peuples, ceux de Moldavie de Valachie, de Transilvanie, de Seravanie, de Hongrie, de Bohême et de Pologne. Il fut jusqu'à neuf fois en Allemagne, et comme il vint à bout des Germains et Allemands, il fut le premier à qui on donna le nom de Germanicus, car ce ne fut qu'après luy que reçurent le mesme surnom Drusus son frère et les fils de ce Drusus que Tibère fut obligé d'adopter par l'ordre de l'Empereur Auguste. A n'en point mentir le peuple Romain qui ne tira pas des grands avantages de toutes ces guerres, ne laisse

pas d'en tirer beaucoup de gloire, et si la suite de ses actions eut répondu au commencement de sa vie, il eut été le Dieu de la République, dont il mérita Tiber appelé le Bourreau.

À l'examiner par l'apparence, il haïssait les cérémonies étrangères, et surtout celles des Egyptiens et des Juifs. En effet il contraignait les uns et les autres de brûler les ornemens et les habits dont ils se servaient dans leurs Temples: Il envoya l'élite des Juifs en Judée et en d'autres Provinces infectées de Peste: et par un Edit public, il ordonna que les Citoyens Romains qui assisteraient à leurs mystères, seraient esclaves pour le reste de leur vie. Cette Loi severe fut la suite et même l'effet d'une aversion après agréable; Il y avait une femme à Rome d'une condition après illustre, et d'une beauté achevée nommée Pauline, qu'un jeune Chevalier Romain nommé Muretus aimait avec une passion extraordinaire, qui après plusieurs soupirs inutiles, lui promit vingt mille sesterces pour une nuit, mais il ne se vit pas mieux traité par ces offres qu'auparavant. Muretus désespéré de tous les refus de cette

belle personne, et resolu de perdre la vie apres avoir perdu
 toute esperance, ne songea plus qu'a se laisser mourir de faim
 ce qui ne put estre si secret qu'il ne fust approuve de Mundus
 n'en fust informee. Comme elle estoit naturellement offi-
 cieuse, elle s'engagea de le servir dans sa passion, et se
 donna tant que la vertu de Pauline estoit a l'oppression de l'a-
 gent, elle crut qu'il ne luy seroit pas tant difficile de se
 ramener a bout par ses artifices. Apres estre convenue
 de traité avec Mundus, s'achant que Pauline vivoit par
 la Déesse faisoit une devotion particuliere, elle parla aux
 Prêtres de cette Déesse, leur promit cinq mille esus s'ils
 faisoient réussir ce qu'elle leur proposeroit. La dessus le
 plus vieux de Prêtres informé de la passion du Chevalier et
 gagné par cet agent, va trouver Pauline, luy dit qu'elle
 se refusoit d'accorder de bonne grace au Dieu Anubis une
 nuit qu'il luy demandoit. La Dame devote reçoit l'hon-
 nefrader avec toutes sortes de respects, instruit son Mari de
 l'humour de l'honneur que luy vouloit faire le Dieu Anubis,
 et pour ne le point faire languir alla dans le Temple, où
 les prêtres la conduisirent dans une chambre, où les lumieres furent
 éteintes, et elle ne fut pte, prist tout couchée que Mundus

se mit auprès d'elle sans ceremonies, et luy fit connoistre
que le Dieu des Egyptiens ne se divertiroit pas mal, et qu'il
savait aussi divertir les autres. Il ne manqua pas de
se lever de fort grand matin pour n'estre pas vu de Pauline
qui craint de l'honneur qu'elle avoit receu de Dieu Anubis, en
informa toute sa famille. Leurs est que le Cavalier l'ayant
rencontré trois jours apres, luy rendit graces des vingt mille
escus qu'elle luy avoit epargnés, et luy confessa qu'il estoit
le mesme Anubis, dont les carpes l'avoient comblé de gloire
et de joye. A cette nouvelle Pauline déchira sa
robe, demanda a son maris Saturninus la vengeance
de cette action, et Tibere instruit du fait, commanda que
Ides et tous les prestres du Temple fussent pendus, que
l'on raser le Temple d'Isis, que l'on jetta dans le Tibre l'Ides,
mage de cette Déesse ishtarque, et que les Egyptiens et les Juifs
sorsissent de Rome, et se contenta de bannir Mithras d'où
l'amour excusait le crime.

Ce fut pourtant ny par zele ny par pieté qu'il
relégua tous ces misérables, puisqu'il n'avoit point de
religion, qu'il defendit que l'on consulta les Auspices, qu'il
facha de ruiner les Oracles qui estoient a Rome de Rome,

qu'il attribuoit toutes choses a la fatalité du Destin sans rien donner a la providence. Cependant pour faire servir la Religion a sa Politique, il dedica les Temples de Castor et de Pollux, de Bacchus, de Ceres, de Flora, de Janus, de la Concorde, et de Proserpine.

S'il eust esté aussi genereux et Modeste qu'il falloit de le paroitre, il eust servit de parfait model a tous les bons Princes qui eurent depuis son hypocrisie et maximes en execution. Estant a Rhodes il luy prit envie d'aller entendre un certain Grammairien nommé Digenes, luy fit dire fort insolemment par un Valet qu'il ne le reverroit que dans sept jours, par ce qu'il avoit mal choisi son heure. Quelque temps apres le Grammairien obligé de solliciter un Proconsul a Rome, alla voir Tiber, et comme il l'eut salué a la Porte de son Palais, ou il l'attendoit, Tiber qui estoit en estat de se venger, et qui aimoit après la Vengeance ne fit que luy dire, qu'il retourna au bout de sept ans, et qu'il luy donneroit audience. Pour qu'Archelaus Roy de Cappadoce eust servit dans la bataille d'Actium le parti d'Antoine, il ne laissa pas de le défendre et mesme devant Auguste, et ne parla point avec moins d'ardeur.

moins d'ardeur pour les peuples de l'Asie. Il intréda
pour ceux de l'Inde, de l'Arabie et de l'Égypte, qui après avoir
estés réduits ruinés par un terrible tremblement de terre, en
fleurissent l'assistance du Peuple Romain.

Par une politique merveilleuse, dont il couvrait
tous ses vices, il remit aux Sénateurs la connaissance de
toutes les affaires importantes, réduisit les gladiateurs à un
certain nombre: fit défendre les spectacles, régla les emen-
tements des maisons et le prix des vivres. Il ordonna des
punitions pour les femmes et les filles dont la vie estoit scan-
daleuse, et dépouilla même de sa charge un Thésorier
qui ayant jeté au sort qu'elle femme il prendroit en Ma-
riage de toutes celles qu'on lui offroit, avoit choisi celle
que le sort lui avoit donnée, et l'avoit répudiée la même
main de ses nocces. Quoy que son Ambition n'eust prins
de bornes, qu'il eust obtenu la charge de Thésorier, de
Prætor, de Censeur, et de Pontife, qu'il eust esté fait
quatre fois Consul, qu'Auguste l'eust déclaré Triumvir pour
dix ans, qu'il partagea même l'Empire avec lui par un
arrest solennel; il receut toutes ces honneurs avec tant de
moderation, qu'il fit douter aux plus éclairés qu'elle estoit en lui.

Grande de ses deux vertus ou la Veillance ou la Modestie. Quand les Romains le prièrent de souffrir qu'on donna au mois de novembre, qui estoit celui de sa naissance, le nom de Tibère, il leur demanda ce qu'ils feroient, s'ils avoient ^{eu} trois Cens. Il ne voulut jamais permettre qu'on l'appella Seigneur, ou Pere de la Patrie, que l'on mit une Couronne d'Or à l'entrée de sa maison, ny que le jour de sa naissance fut célébré en magnificence, ny que sa statue fut mis parmi les statues des Dieux, ou qu'on luy dedicât des Temples. Un Sénateur ayant nommé devant tout le monde ses occupations, sçavoir, il le conjura de changer le mot sçavoir et de dire simplement penibles. Et quand un autre luy tesmoigna qu'il estoit venu au Senat par son ordre, il luy repondit modestement, que ce n'estoit point par son ordre, mais par ses priers. Quoy qu'il fut infirmité sensible aux moindres injures, il souffroit néanmoins sans murmurer qu'on parloit ouvertement contre luy, et disoit avec un visage gay, que dans une ville libre comme Rome, les langues et les esprits devoient aussi estre libres. Pour mieux couvrir son ambition, il entroit ordinairement dans le Senat sans estre appelé,

accompagné de personne, et pour cacher sa crainte naturelle, il prenoit a plus hautement le Juger de se feroient, mis de ce qu'ils devaient a la Religion et aux Loix. Il assistoit aux funérailles des plus illustres Citoyens de Rome, et voyoit bruler leurs corps, contre la Coutume des Empereurs, qui n'assistoient qu'à leurs Oraisons funebres. Et quand que son luy conseilloit de aller d'un, pots certaines Provinces, il respondoit sereusement, qu'un bon Pasteur devoit tendre ses Brebis, et qu'il ne devoit pas les écorcher.

Comme il n'osoit pas encore découvrir au le port, soit son inclination, et que Caius et Lucius fils d'Agrippa et de Livia fille d'Auguste ne pouvoient plus le souffrir, il se retira dans l'isle de Rhodes de peur de leur estre plus long temps suspect. Il est pourtant vray que sa politique ne luy réussit pas fort bien alors, qu'il fut trompé dans l'opinion qu'il eut, qu'il se feroit désirer par son absence. Il obtint qu'Auguste le declara son lieutenant dans cette isle. Mais comme il se vit méprisé par ces jeunes princes, dont il avoit espéré se la mer après la mort d'Agrippa. et qui avoit esté adopté par leur Oncle Auguste, il n'y eut point d'Edifice.

qu'il ne s'employa pour s'en faire aimer, et pour s'oster
 enfin tout sujet de crainte, il fit emmener l'un
 dans son voyage d'Espagne, et l'autre en Syrie. Auguste
 qui se vid alors sans enfans, contraint de ceder aux solli-
 citations continuelles de Livia qui le prioit d'adopter
 Tibere, luy rendit enfin cette complaisance, et eut
 que son choix ne pouvoit jamais estre plus juste, qu'en
 faveur d'un homme que l'avoit fait merveilleusement
 dans toutes les guerres, qui avoit reçeu avec une moder-
 tie inconcevable tous les honneurs que l'on avoit taché
 de luy rendre. Qui ne demandoit aux Dieux qu'un
 tant de vie qu'il luy en faudroit pour le service de la
 Republy. Par cette fausse moderation il vint a bout
 de tous ses projets, et par tous ses autres artifices, il
 ne luy fut pas malaisé de tromper Auguste qui juroit
 souvent qu'il n'avoit adopté Tibere que pour le bien
 de l'Empire, qu'il prioit le Dieu d'avoir soin de luy
 et qu'il luy envoie quelque fois, parven que tu le parle
 bien, Generoux Tibere, l'on ne doit nullement se mettre
 en peine comme je me porte, conserve tuy seulement pour

nous conserver, puisque la peste seroit celle de la Re-
publig. Il ne laissa pourtant pas de se repentir de l'ado-
ption, mais trop tard, car il commençoit uny semblablement
a la comoisie, et depuis il cria, malheureux le Peuple
qui tombera sous de si pesantes machoires.

Après cette adoption et ces louanges, il eut re-
cours a sa politique, et elle ne luy manqua pas au besoin
aupri ne fut il pas plutôt adopté, qu'il se servit de ~~tout~~
toutes les ruses pour se rendre agreable a tout le monde
et pour avancer ses premiers desirs, Livia regale de
figues empoisonnées son Mari Auguste, dans la peur qu'elle
eut qu'il ne rapella Agrippa Posthume, qui fut nés-
cé en mesme temps. Et pour ne pouvoir estre subien,
née de ce parricide, et pour dissiper les divers bruits
qui en coururent, il ordonna que la memoire d'Auguste
seroit sacrée, et fit condamner un homme pour avoir
suscité qu'on luy eut rendus quelques honneurs le mesme
jour qu'ils avoient esté rendus a cette Empereur. Il vult
eul encore que l'on eut les Statues d'Auguste en grande ven-
ration. Mais ce qu'il fit pour Auguste, il le fit

Bientost apres pour luy mesme, et pour luy plaire on eut
 ses statues en si grande veneration, qu'elles estoient esti-
 mées plus saintes que celles de Jupiter Olympien,

Ce ne fut qu'apres la mort d'Agrippa Posthume
 que celle d'Auguste fut publiée, et comme si la vis-
 sance de la douleur qu'il témoigna par ses larmes et par
 ses soupis, luy eut osté jusques à la force de lire le me-
 moire qu'il avoit porté dans le senat, il le mit entre les
 mains de son fils Drusus, et l'on donna d'abord ces
 paroles dans le testament; Puisque par malheur
 (ajus et lucius mes enfans sont morts, je fais Tibere mon
 heritier de la moitié de mon bien—

De peur que Germanicus qui estoit adoré
 des romains, et des estrangers, et qui disposoit des richesses
 leurs régions, ne rendit inutile tout d'un coup l'ambition
 qui le devoit, il ne manqua pas de le bien cacher, et
 comme il estoit toujours adroit, il vouloit comestre
 quel eoit l'esprit de l'Empereur et des Magistrats en ce
 recouvrement. S'estant fait presser dans le senat par quelques-
 uns de prendre le Gouvernement de l'Empire il respondit

avec une modestie apparente. Qu'il pouvoit juger des
difficultés, des inquiétudes et des peines qui estoient
inseparables de ce gouvernement, puisque Auguste luy
avoir confié une grande partie des affaires les plus
importantes, mais qu'une si grande autorité devoit
estre partagée. Arminius Pabius qui connoissoit le fond
de son cœur, et qui avoit épousé sa première femme
Vipsania Agrippine, luy demanda quelle partie de
l'Empire il vouldroit prendre? et sans témoigner ny
estonnement ny aigreur, il luy respondit avec la même
hypocrisie: que laissant à d'autres le gouvernement
de l'Empire il ne seroit pas honneste à luy s'en choisir
une partie. En même temps un Citoyen ~~se levait~~ se
leva, qu'il le prieroit ou qu'il le laissât; puis ils payèrent
de leurs vies la hardiesse qu'ils avoient eue. Dans
cette extrémité déplorable, vains que les sénateurs
Cassius et Brutus redoublèrent leurs prières, qu'ils im-
ploierent à genoux son assistance, il dit enfin, qu'il
se chargeoit du soin de la République, pour la République même
que cependant il ne s'en chargeoit qu'à condition

que l'on donneroit un jour quelque relâche et quelque repos à la ville.

Depuis il ne cessa de témoigner ses incommodes quoy qu'imaginaires, afin que Germanicus qu'il avoit esté contraint d'adopter, par ordre d'Auguste, attendût avec plus de patience l'Empire. Mais comme l'amour du Peuple, et les Vertus de ce fameux capitaine ne augmentoient ses craintes, ses défiances et ses jalousies, il employa toute ses finesses pour deservir ses inclinations, ses victoires et sa Conduite, et l'ayant inutilement employé, il donna ordre à Pison de le joindre, et Pison ne manqua pas de l'espérer.

Après cette mort qui mit tout le peuple au désespoir, il ne vouloit plus se donner la peine de cacher ses vices, et l'expérience fit bien connoître qu'il avoit toujours esté Avaré, quoy qu'en puisse dire Dion et Tacite, et Velleius Paterculus qui est un flateur indigne, ne mette presque l'on s'en rapporte à son témoignage. En effet il ne fut jamais honoré libéral qu'une seule fois, lorsqu'il eut fait équiper trois armées navales

navales, il fit payer quinze mille sesterces a la premiere
dix mille a la seconde et cinq mille a la troisieme
et cet argent fut mesme tire des Offres d'Auguste.
Il est vray qu'il presta sans interest deux millions
cinq cens mille sesterces au peuple romain. Qu'une
autre fois il fit distribuer la mesme somme en
faveur des pacheries, et qu'il donna un combat sen-
glant de mille gladiateurs en un mesme jour. Mais
il ne fit ces deux premieres actions qu'apres avoir esté
luy mesme contraint par la necessité du temps par
les cris et par les importunités du peuple. Quelle appa-
rence y avoit il de faire passer pour magnifique et
liberal, un homme qui avoit quand on luy servoit d'un
repas a l'autre des viandes a denrees mangées, qu'elles
avoient assez bon goust que quand elles estoient toutes
entieres, qui bien loin d'immortaliser son nom par
des bastimens, ne vouloit pas mesme faire achever le
Temple d'Auguste, ny reparer le Theatre de Pompei,
qui pour toute recompence ne donna jamais que la

nourriture à ceux qui l'accompagnoient dans ses voyages
 et dans ses expéditions militaires. Qui retrancha par
 une Avarice Infame, ce qu'Auguste avoit laissé par
 son testament aux soldats. Qui rendit la vie odieuse
 à Cneius Lentulus, riche de plus de dix millions d'auns
 parce qu'il vivoit trop long temps, et qu'il vouloit à
 toute force qu'avant sa mort, il le déclarer son hé-
 tier. Il en trouva d'autres, comme il avoit traité
 Cneius Lentulus, et il ne se contenta pas d'ôter aux
 villes, le droit et le privilège de tirer de métaux
 des mines, il en confisqua même tout ce qui appar-
 tint aux princes de Grèce, de Syrie, d'Espagne, et des
 Gaules, avec cette raison ridicule et faible, qu'une
 partie de leurs Reas estoit en argent. et fit mourir
 Vornones Roy des Parthes, ayant su qu'il avoit pos-
 sé un trésor considérable dans la ville d'Artioche, et
 ce Roy qui avoit esté chassé de ses Etats, par ses subits
 peuples s'estoit mis sous la protection du peuple Romain.
 Son Intronisation fit autant de bruit que son Avarice
 et ses premières campagnes furent signalées par ses

debauches. Depuis qu'il se vit plus libre et plus absolu, il fit à la vue de tout le monde, ce qu'au paravant il n'aurait fait qu'en secret; et lors même qu'il estoit enuë, il passa une nuit et deux jours entiers à boire avec Lucius Piso, et Pomponius Flaccus qu'il appelloit ses bons amis, et recompensa l'un du Gouvernement de Rome et l'autre du Gouvernement de Syrie. Dans un celebre festin il a invité Caudius Septimus qui estoit un vieillard fort sensuel et fort debauché, qui avoit esté marqué de quelque infamie par Auguste, que luy même avoit repris en plein Senat quelques jours avant qu'il l'eust appelé à sa table, et il ne l'invita qu'à condition qu'il feroit son humeur libre et que durant le festin ils seroient servis par des filles nues. Un Yonnegre qui but à luy jusques à 36 pintes de vin en un seul repas, luy plut tant par cet excès qu'il le préfera à l'heure même dans la charge de Tresorier à des personnes d'un mérite extraordinaire, et par un caprice qui estoit connu de tout le monde, il paya cinq mille sours un Dialogue dans lequel Arminius Labianus faisoit

Combattre l'Ortolan et le Champignon, l'Herbe
et la Grive.

Les plus abominables Voluptés furent le delias
de son cœur et de ses yeux, et pour épiter sa brutalité,
il ~~leur~~ ^{par} son imagination et par sa vue, dans son
isle de Caprée qu'il ne pouvoit plus quitter, il avoit
dans des certains cabinets des sièges par son usage que
la pudeur s'en oblige de taire, ^{venant} faisoit dans ces cabinets
des jeunes filles et de jeunes hommes, qui sans distingu
on et sans honte s'abandonnoient à toutes sortes d'ordures
en sa présence. Ce n'estoit pas encore après, il vouloit
que plusieurs chambres fussent parées de plusieurs ^{divers} table
aux et de plusieurs statues, qui représentoient ce qu'il
y a de plus sale dans la Nature, que le lièvre du Prote
Elephantien, qui n'estoit rempli que d'amours infâmes
fussent ajusté à ces statues et à ces tableaux, pour
faire passer par les oreilles aussi bien que par les yeux les
images des plus effroyables Voluptés. Dans les bois
qu'il avoit choisi pour se promener, il avoit fait creu
ser des lieux où des hommes déguisez en faunes, en sylvestres

et en fuyres apourisoient leur passion d'eglee avec
des filles vestues en Nymphe, qu'il ben voient, et pour
rendre tous ses crimes beaux et honorables, il crea dans
sa maison une chape d'invention de nouveaux plaines, et
Tibus Cornius Priscus Cavalier Romain fut pourveu de
cette chape. Dans un chapitre de Suetone il est parle
de certaines choses qui font horreur.

La Cruauté fut aussi grande que ses autres vices
et quoy qu'il dubt a sa Mere Livia toute sa fortune
il eust tant d'horreur pour elle, parce qu'en estant mal
traittee, elle luy reprocha son ingratitude. En trois ans il
ne la visita qu'une seule fois, et il ne voullut jamais
permettre qu'il y eust la moindre ceremonie a ses funeraillz.
Il n'eust pas plus de consideration pour sa femme, qu'il
qu'il avoit releguee pour ses debauches, et bien loin de la
secourir dans sa disgrace il luy osta tous ses meubles et
ne luy laissa meme pas la liberte de sortir de sa maison.
Il ne fut pas plus touché de la mort de son fils Drusus
et quand les Ambassadeurs des Troyens, qui le visiterent un peu
tard a la veite, luy parlerent pour le consoler de la perte de

son fils, il respondit en riant, qu'il estoit aussi bien fait
 de celle qu'ils avoient fait de Hector. Il y en a même
 qui le croient auteur de la mort de son propre fils unique,
 Mais il est plus juste de se reporter ~~à~~ à l'opinion la plus
 commune que Sejan l'empoisonne, après en avoir en-
 rompu la femme, pour se vanger d'un soufflet qu'il avoit
 reçu de ce brutal. Cependant il n'est pas moins vrai
 qu'avant que Tibere fut instruit de cette galanterie
 il vouloit empoisonner Livilla femme de son fils Drus-
 sus, et qu'après qu'elle luy en eut fait ses plaintes, il
 la fit foudroyer si cruellement, qu'elle en eut même un œil
 arraché. Ayant peur qu'elle se laissât mourir de faim
 après cet outrage, il commanda qu'on luy mit de force des
 viandes dans la bouche, et quand il l'eut fait mourir
 il voulut que le jour de sa naissance fut mis au rang
 des jours malheureux, et fustroit que les Romains luy
 rendissent grâces, et portassent un present d'or dans le
 Capitole, de ce qui ne l'avoit fait ny estanger, ny jetter en
 frotte son corps dans le lieu qui recevoit toutes les ordures
 de la ville. Il n'eust ny plus de courtoisie ny plus d'indulgence

pour Sejan qui de son Capitaine des gardes, devint son premier Ministre, qui fut après impudent pour luy demander en mariage la veuve de son fils Drusus, qui disposoit de toutes les charges. Tibere luy escrivit une lettre et l'en voya par Messon, lequel se fit d'abord de luy et apres avoir fait ses menues justes, le fit enfin condamner, on laissa son corps par toutes les rues durant trois jours, quelques uns de ses amis furent mis en pieces, et il y eut plus de mille personnes, qui furent des fustions après maltraitées furent en un seul jour punis de mort. Les malheureux enfans de Sejan prirent la fuite hors de leurs peres, le Bourreau viola se, jami sa fille avant que de l'estrangler. Tibere pour couvrir d'un pretexte honneste cette cruauté, publia qu'il s'estoit ainsi vengé de Sejan, par ce qu'il traittoit avec mepris les enfans de Germanicus qu'il recommenda fort tendrement au Senat. Mais ayant seen qu'ils avoient esté nommés dans les prieres publiques avec luy, il inventa contre eux et contre Agrippine leurs Mere mille calomnies, et n'ayant rien epargné pour rendre odieuse la Puerille de la Mere et des enfans, il fit mourir de

faire cette femme flushe avec ses deux fils, Né-
 ron, et Brutus qui mangea jusqu'à la bourse de son lit
 et sa crainte fut même si grande, qu'il ne vouloit pas
 seulement permettre que tous ces corps fussent mis dans
 le sepulchre d'Auguste. Etonné qu'un certain pecheur
 eut monté dans son isle de Capri par des routes qu'il
 avoit jugées inaccessibles, il commanda qu'on luy destina
 le visage avec un poignard qu'il luy estoit allé présenter
 et qu'on redouble ce châtiment par une Escripse de Mer,
 par ce que ce misérable en pensant bien faire, s'exposoit
 luy en avoir pu apporter une plus grande. Il fit mourir
 un soldat pour luy avoir dérobbé un Laon. Un Capitaine
 qui estoit son frere, par n'avoir pas bien conduit sa li-
 vière. Tous ces malheurs luy sembloient si peu de chose
 qu'il les regardoit comme des peines legeres, et quelque-
 fois il approuvoit l'exécution de ceux qui estoient empués de
 vivre, de sorte que luy ayant esté rapporté que Cornu-
 lius s'estoit fait mourir, il s'enria comme si s'estoit fait
 de moy. et comme il vivoit les condamnés, un d'eux le pria
 d'avancer

d'avancer au moins, il luy respondoit qu'il n'en estoit pas
encore quit dans ses bonnes graces. Pour ne pas laisser de
Posterite, il avoit dessein de faire mourir Tibere son petit
fils, par ce qu'il ne le croyoit pas legitime, et nommoit
quelques fois L. nion deum, d'avoir eu so enfants et les avoir
veu tous mourir. Il se proposoit de se deffaire de Caius
Caligula qui luy succeda, mais il n'y trouva point l'occasion.

A la fin il se trouva mal, mais il vultut le dissimuler
et s'estant fait porter jusques a Misene, ou il continuo,
a ses desbauches, et n'epargna rien pour termigner au mor,
de qu'il jouissoit d'une parfaite sante. Son mal s'accrut
quelque temps apres, et sentant que ses forces diminuo,
oient, il tira son doigt par le donner a quel,
qu'un, et par connoistre encore par la quelle pouvoit estre la
tristesse ou la jaye des autres: mais l'ayant remis dans son
doigt par un second artifice, ses gens le quitterent, et les
ayant inutilement appelle, il se leva de son lit et
tomba mort, quelques uns croient qu'il fut empoisonné
par Caius Caligula, et d'autres disent qu'il fut estouffé par
un Oreiller qui luy fut jeté sur le visage.

Il fut porté de Misene a Rome, on chassa Bérus
 qu'il le falloit jeter dans le Tibre, et peu s'en fallut qu'on
 luy refusa la sepulture. Ses funeraillles ne leperent pourtant
 pas d'estre publiques, et quoy qu'il eut legué plusieurs choses
 aux Soldats, aux Vestales et au peuple par un testament
 qu'il avoit fait deux ans avant sa mort, tout le monde
 fut pourtant ravi de la mort de ce Tyrant, qui d'un fiedle
 Dor en avoit fait un de fer. Qui pour faire croire que ses
 Actions profitoient a la Republiq, disoit hautement qu'il ne
 se feroit point d'estre haï, pourveu que ses Actions fussent
 approuvées

Portrait Historique De Caligula

Cajus fut nommé Caligula, fils de Germanicus, eus et d'Agrippine fille de Marcus Vipsanius, Agrippa et Julia fille d'Auguste. Naquit le 24^e jour du mois d'août, dans une ville des Volques nommée Astura, ou dans le Camp même des Romains en Allemagne selon quelques autres, sous le Consulat de Germanicus son Pere et de Fufienus Capito l'an 64 de la fondation de Rome, fut couronné à 29 ans, en regna quatre mois quatre mois selon Josephus

on trois ans dix mois et huit jours selon Suetone. Il fut surnommé Caligula d'une espèce de chaussure à laquelle il s'accoutuma dans sa jeunesse, à l'imitation des simples Soldats, et par cette complaisance qui ne luy venoit que de son caprice, il ne laissa pas de s'en faire aimer.

Il eut quatre femmes, Claudia, ou Claudilla fille de Marcus Syllanus, qui mourut en accouchant, avant qu'il eut esté fait Empereur; Cornelia Orshina, ou comme la nomme Suetone, Livia Orshilla; Lollia Paulina fille de Marcus Lollius, et Milonia Ceonia fille de Compontius Orophitij et de Vestilla, qui accoucha d'elle à huit mois. ^{des romains} Comme il estoit au souppe de Cornelia Orshina et du frere Calpurnius Piso, il fit dire à ce dernier, qu'il se gardo bien de presser sa femme, et apres la luy avoir enteuie, il publia le lendemain, qu'il avoit pris une femme à l'imitation de Romulus et d'Auguste. Mais il la regarda que que temps apres, et il envoya chercher Lollia Paulina Cajus Memmius son Marj qui avoit esté Consul, et qui l'avoit mené en Province ou il commandoit une armée la conduire jusqu'à Rome ou estoit alors Caligula

qui en fut d'abord touché, et il l'exposa contre l'opinion de Memmius, qui s'attendoit pas à cette disgrâce. Tous les historiens demeurent d'accord que cette Dame estoit d'une beauté extraordinaire et L'line remarque cette particularité, qu'elle estoit si magnifique dans ses habits et dans ses parures, qu'elle portoit quelque fois sur elle pour une million de sables et de pierres qu'elle avoit eue de son Patrimoine. Il se laissa aussi de cette aimable personne pour Esposer Milonia (Cornia qui estoit une belle ny jeune, qui avoit mesme eue trois enfans, mais qui estoit voluptueuse, et qui avoit dans ses carpes tous les charmes que pouvoit desirer un homme brutal. Aussi l'aima-il toujours avec une passion violente, il eut d'elle une fille nommée Julia Drupilla. cette fille eut de sa tendre jeunesse tant d'inclination à la Beauté, qu'elle ne trouvoit point de plus grand plaisir qu'à desricher le visage avec ses ongles, ou à crever les yeux des enfans qui jouoient avec elle.

Il avoit la taille grande, les cheveux clairs, le haut de la teste chauve, le front haut, large, et ridé le regard fixe et farouche, les yeux enfoncés, les temples

brasses, le teint pâle, le ventre gros, le pied d'une prodigieuse grandeur, le col et les jambes graisles, le corps tout couvert de poil. Quoiqu'il eût le visage extraordinairement effroyable, il estoit encore dans un miroir certains grimaces pour se rendre encore plus horrible. Etant jeune il estoit sujet au mal caduc, aux défaillances de cœur, aux oppressions d'estomach, et il estoit même toujours quehues unes de ces incommodités facheuses. Depuis qu'il eût épousé Calpurnia, il ne put dormir plus de trois heures la nuit, et l'on crut que toutes ces inquiétudes recommencent d'un breuvage que Calpurnia luy avoit donné pour s'en faire aimer.

Comme il estoit ^{inégal} égal, Romain et Chyprien, on ne pouvoit prendre avec luy des mesures justes, car ce qu'en un même jour, il exigeoit et condannoit une même chose: qu'il sacrifioit à faire ce qu'il avoit promis le matin. Il agualoit desians ceux qui ne luy demandoient rien, importants ceux qui luy demandoient quelques choses, et quelque million que l'on put choisir, on ne manquoit point à luy de plaisir.

Quand on ficut qu'il devoit conduire le corps
de Tibere, et qu'il estoit déjà parti de Misene le peuple
romain courut au devant de lui et le fit marcher au mil-
lieu de cette pompe funebre, entre la civetle, les torches
ardentes et les victimes, comme s'il eust entré dans
Rome en Triomphateur. A son arrivée l'on entendit
que des cris de joye, et Macron y ficut menager s'a-
voientement la fortune de Caligula, qu'il fit capser le
testament de Tibere, par lequel il declaroit son suc-
cesseur Tibere Juzeau, que son fils Drusus avoit eu de Livia
fille de Drusus Germanicus, et d'Antonia fille d'An-
toine et d'Octavia pour d'Auguste. Ce testament
ne fut pas plutôt capse, que le Senat mit Caligula en
possession de l'Empire, et cette action du Senat fut
trouvée si juste, que de tous costés on n'entendit que
des prieres publiques pour la prospérité de Caius Car
qu'en moins de trois mois l'on immola plus de cent soixante
mille victimes. Dans une maladie qu'il eust, le peuple
veilla toujours autour de son Palais: Plusieurs même firent
publier qu'ils estoient prêts de combattre de la manière que
combatoient les Gladiateurs pour la santé de Caius Cesar

et il y en eust qui afficheroient dans toutes les rues, qu'ils s'exposeroient volontairement a la mort, s'il plaisoit aux Dieux de la conserver. Pour adjoindre a toutes ces marques d'amour, un respect ^{extraord.} ~~finer~~, il fut ordonné qu'on luy dederoit un bouclier d'or, que les Prêtres accompagnés des Sénateurs et privés des enfans de famille. Illustre, qui venoit des vers a sa gloire, porteroit ce bouclier tous les ans dans le Capitole, et que le jour de la naissance de Cius (qui seroit nommé la seconde naissance de Rome. Les Rois, qui ne luy rendoient pas moins d'honneur, et le Roy des Parthes Artabanus, qui avoit Tiberius en exécution, qui luy avoit mesme reproché par des lettres, ses richesses et ses meurtres, n'eut pas plutost sçeu la fortune de Cicula qu'il n'oublia rien pour s'en faire aimer, et en sa consideration il passa l'Esphrate pour donner les fides romaines.

Il entendoit la Muir, avoir la voix fort belle il estoit merveilleusement adroit a faire des armes, a danser, et a tourner un charriot, et les historiens s'estonnerent qu'ayant une si grande disposition a toute chose, il n'eust jamais voulu apprendre a manger. Il estoit si bon que la lazzari

la langue Grecque, et il avoit un certain art de per-
 suader avec tant de force, que les plus fiers et les plus
 ennemis se rendoient à son eloquence. Pour prouver
~~sa chaleur~~ ~~aux~~ ~~ses~~ ~~surmonter~~ il avoit une passion
 d'espérer qui estoit à miracle, et pour montrer qu'il estoit
 ny d'avis de se ne moins éclairer que les plus grands hom-
 mes du Barreau, il respondoit par escrit à tous actions
 publiques et ne manquoit point de renverser ce qu'il
 avoit entrepris.

Pour tromper d'abord sur une fausse route le peuple
 Romain qui le regardoit comme un nouveau Dieu, il
 rendit ses devoirs à Jupiter, qu'il loua puérile-
 ment, et espéra ne soupçons ne larmes pour montrer
 qu'il estoit touché de sa mort jusqu'au point du jour.
 Dans son Consulat il choisit Claudius son oncle pour son
 Collègue: adopta Tibère le jour même le même jour
 qu'il prit la robe virile.

Après ces marques d'amour et de piété qu'il vouloit
 bien rendre à ses parents, il ne manqua pas d'en rendre au
 peuple beaucoup d'autres de sa tendresse et de sa reconnaissance.

Il ordonna que l'on apportât subitement le contenu
 des que l'on avoit fait entre sa sœur Agrippine, entre
 ses frères Néron et Drusus, et les fils bûles. Quel
 qu'un luy ayant porté un mémoire par l'usurque
 l'on avoit de la malice, il ne voulut point
 le recevoir en respondant, qu'il n'avoit rien fait qui
 le ~~put~~ fît haïr et que les donneurs d'avis ne fussent
 jamais bien reçus chez luy.

Lors une générale s'en ensuyvit, il voulut
 quoyque l'on luy eût dire, que les Magistrats jugeassent
 des choses publiques et particulières en dernier ressort,
 que la peuple eût sa voix libre quand il faudroit en
 élire quelques uns: que la plupart des impôts fussent
 abolis: que l'on rappellât les exilés et que l'on tira des
 prisons les malheureux et même qu'on pardonna aux
 coupables. Je sçayamment qu'Agrippa fils de cet A-
 ristobule qu'Hérode a fait mourir avec son frère
 Alexandre, luy avoit auparavant souhaité l'Empire
 il le tira glorieusement de lieu où il estoit retenu
 depuis six mois, et pour la chaîne de fer dont Tibère
 l'avoit fait charger, il luy en donna une d'or

de même père, qu'il n'aurait pas mis dans le Temple
de Jérusalem, pour rendre une Divinité plus
si peu attendue. Il ne fit guère moins pour Antio-
chus, car il ne le mit pas seulement en possession
de la Syrie Comagene, qui étoit le Royaume de ses
ancêtres, mais il lui rendit encore deux millions
cinq cents mille sesterces qui lui avoient été enlevés
par la tyrannie de Tibère. et pour montrer qu'il ne
regardoit pas indifféremment les actions qui étoient
louables, il donna deux mille sesterces à un affranchi
après avoir su que les fortunes n'avoient pas été
capables de lui faire dire la moindre chose contre
son maître accusé de crime.

Quoique le testament de Tibère eût été
cassé par le Sénat, il paya pourtant tout ce qu'il
avoit levé par ce testament, et il fit pour Calpurnia
la même chose ce qu'il fit pour Tibère. Il traita
deux fois les Sénateurs, leurs femmes et leurs enfants et
rendit à tous par des présents fort considérables des marques

de sa bienveillance et de son estime. Il envoie plus
 de sept cents et plusieurs Juifs, et d'une manière
 si peu commune que tout le monde, que ces gens ne
 connaissent le Prince d'Israël de remission. Il envoie
 le temple de Lompé, le temple que Sûre avait
 dédié à la mémoire d'Auguste. Il des lances et de
 Sûre à Reggio et de la Sicile, comme un ap-
 prentissage à Sicile, fit relever les murailles de
 Syracuse et se proposait de rendre la Sicile à la
 Mer Egée en faisant creuser le gouffre de la mer qui
 les sépare.

Caligula se proposait de rendre que Sûre ne
 furent pas victimes long-temps aux vices qui lui étaient
 naturels. Son envie et sa malice excitaient quand
 il le voyait. honteusement les statues des plus grands
 hommes qu'Auguste avait fait porter à la place du
 temple dans le temple de Mars quand il était les annes
 des marques d'honneur aux plus illustres familles comme
 à celle des Torquates la chaîne d'or, à celle des Sûres
 le surnom de Grand à Lompé. Il voulut abolir
 la science du Droit et la jurisprudence, et de l'année

que le sens commun suffisoit pour les en différencier. Il maltraitoit ses deux véritables amis depuis qu'il en reconnoitroit qui avoient la bonté de lui en faire l'usage par derrière pour les rendre conformes. Il fut si persuadé que le peuple eust battu des mains en l'honneur d'un Vainqueur de Rome qui avoit triomphé dans les jeux gladiateurs qu'il en fut si fier en colere s'écriant que l'on n'avoit pas tant d'admiration pour lui que pour un gladiateur.

Après avoir témoigné de la reconnaissance pour ses parents, il ne pouvoit plus souffrir que l'on publiât qu'il estoit de la maison des Césars et ne s'étant pas contenté de mourir en silence mais de vouloir de s'élever il défendit exprès aux domestiques de dire les vérités qu'Auguste avoit gagnées en Espagne et en Sicile. Il appelloit son épouse d'un nom un Ulippe déguisée en femme, lui reprochant même la vaine gloire de sa naissance. Il fit mourir Antonia son épouse par poison, et auparavant il avoit voulu qu'on lui accordât le titre de Père de la Patrie.

A la Verité il avoit une passion violente pour ses trois filles Agrippine, Drusilla et Livia mais celle

passion eust estée plus belle si elle n'estoit point estée
violente. En effect il ne faut pas fort impuler et
à juger de ses maximes par ses actions, il devoit estre pu
sant que les Rois n'avoient pas plus de pouvoir à faire
avec leurs Rois, que les maris en ont avec leurs femmes.
Il fut encore moins soupçonné
car quand il eust receu de Agrippine et de Livilla
ce qu'il en avoit désiré, il les prostitua entièrement
à ses Confidens. Et eust aussi esté l'auteur, le tri
phic et le témoin de leurs crimes, il les en exila.
Pour Drusilla il la traitta plus honorablement que
les autres, puisqu'il avoit esté à son mariage avec
Longinus, qui avoit esté Consul, il la temoit dans son
Palais comme sa propre femme. Après sa mort il
en ordonna un Deuil public. Il ne jura plus que
par le nom de Drusilla. Le Sénat même fut après
l'usage pour consacrer à l'un et à l'autre une statue,
et ordonna que le jour de la naissance de cette Dame
fut célébré avec autant de ceremonies que le jour de
la naissance d'Auguste. Une Courtisane qui estoit

l'autre nommée Lurallie qui étoit son sens son inclination, et comme il aimoit encore plus à l'aimer, et il l'aimoit elle fut si fière, il imitait sa vant à songer les plus illustres hommes de Rome avec elle, et quand quelque une par malheur venoit lui pouvoir plaire, il la tenoit de la suite de Festus et rentrait après qu'elle avoit contracté sa passion, et l'on sçavoit de son mari et des courtes faisoit un détail de deffaut ou de la beauté de son Corps, et on prisoit un peu son prix, mais on ne la pouvoit de tout ce de plaisir.

De la Modestie on s'indigna à une vanité après ridicule. De peur que les Filles qui en étoient, n'eussent ne répondant pas bien à son mérite et à sa Vertue, il en prit une même comme il en vouloit et se nomma le bon et le très grand César le fils et le Père des Romains. Quelques fois on le disputoit avec les plus de l'ancienneté de leur race, il sentia que tout le monde ne devoit avoir qu'un seul Roy et on ne s'en fust pas qu'il se passât de Rome. Pour ne demeurer

pas en si bon chemin, il ordonna que les plus belles
 statues de la Grèce, sur tout celle de Minerve, qui
 étoit d'ivoire et de l'ouvrage de Phydias fu-
 rent apportées à Rome, afin que dans quelque
 orbe la teste, il y put mettre la pierre. Ne s'étant
 pu contenter d'aller avec sa cavale, pour y être au
 moins le compagnon et le rival à fuir, il se fit
 bâtir un temple dans son Palais pour y être
 seul, et donna ordre par y enlever l'ouvrage
 par la statue de César et de Pompée qu'il fit ex-
 poser, à l'effet que les enfans de fuir pendant ses dis-
 tances, se fit lui même son Prestre, et se cou-
 vrit d'une robe d'indienne son bras, et les plus riches
 de Rome, et chacun étoit obligé de lui donner de
 cent cinquante mille sesterces pour cette charge. Quelque
 chose et quelque honneur qu'il eût fait, il en pouvoit
 pourvoir gratuitement son cheval, auquel il avoit
 donné une maison, des serviteurs et des meubles, qu'il
 avoit logé dans une écurie de maîtres, qu'il faisoit
 manger de ces vaissaux d'or et d'ivoire, qu'il faisoit
 de convertir

de sacrifices de sang. et il avoit desir de le faire
consul. Dans le temple qu'il s'estoit bati et qu'il
s'avoit fait dedier, il s'y faisoit immoler de lions
des Lions de Numidie et tous les Oyseaux qui estoient
rars pour leurs plumages. Lorsque la reine estoit présente
il l'invoit pour passer la nuit avec luy et comme il de-
manda une fois a Vitellius, s'il luy avoit veu embrasser la
Reine? Vitellius qui connoissoit et saisoit tout ensemble
sa cruauté, luy responoit fort modestement, Il n'est
permis qu'à un Dieu comme vous de s'embrasser de
cette maniere les uns les autres.

Mais le nouveau Dieu caisoit le tempeste
jusqu'à la merme qu'au moindre vent, et au moindre bruit
il avoit accoustumé de fermer les yeux et de se couvrir
par la teste avec sa robe, il est vray qu'il n'estoit pas
plutost pape, qu'il se servoit de grandes machines, avec
lesquelles il tiroit contre la face des pierres d'une prodigi-
euse grosseur, et qu'il s'ennoit en jetant huile, Ne per-
drez vous pas le pied. Il envoya Petronius en Judée
avec ordre de faire dedier le Temple de Jerusalem

Cains l'illustre, ou au nouveau Jupiter, et pour
 tesmoigner qu'il estoit, veut estre le Dieu qu'il appelle.
 Jouvant au combat, il s'avisa de se faire dorer la barbe
 et s'armer la main d'un foudre. Mais parce qu'il estoit
 aussi bien aise de faire ~~les~~ voir tous les Dieux et toutes
 les Deesses en personne, il en toira tantost un trident
 comme Neptune, un caducée comme Mercure, et une lyre
 comme Apollon, tantost une couronne de pampre come
 Bacchus, un casque sur lequel l'on voyoit briller une étoile
 comme Castor et Pollux, une pique et un Bouclier come
 Mars, et une massue comme Hercule. Quelque fois il
 s'habilloit en Vénus avec une couronne de Myrthe, et
 quelque fois en Diane avec le corsant sur le front et
 dans ce bel équipage il promenoit les dernières libertés
 avec ses foyes, et rendoit la justice au peuple romain.
 Quand il n'estoit ny Dieu ny Deesse, il se servoit d'un
 Manteau de phrye brodé d'or de pierres et de perles
 d'autres manteaux d'une estoffe délicate comme du crepe qu'il
 traînoient à terre, des robes de foyes, des robes à longues
 manches, avec des espaulières taillées en muscles de Lion.

Portoit des Brodequins qui ne luy couvroient que la
moitié des jambes, des boubiers bas, couverts de pierres
et de perles. Quelque fois il se paroit du Corbel d'Alex
andre, qu'il avoit fait tirer du tombeau de ce Conquerant.
Il marchoit d'ordinaire avec les ornements triomphaux
c'est à dire avec la couronne de Laurier ou d'or le bâton
d'ivoire, la robe bordée de pourpre et la casaque bordée
de palmes.

Cette folie en avoit plusieurs autres, et il y a beau
coup d'apparence, que celui qui prenoit les âmes, l'authe
rité et les noms des Dieux, ne vivoit pas comme peut
vivre le reste des hommes. Sufi avoit-il ses Hommes
qu'il caressoit pendant qu'il faisoit baisser les pieds aux
plus vénérables des Sénateurs. Du Caribole il jectoit à
a mêmes mains l'or et l'argent, se brigoit dans toutes
les eaux de senteur chaudes et froides. faisoit d'ap
pre des perles de prix, qu'il beuvoit quand elles estoient
devenues liquides, et disoit en faisant bruir dans ses dents
des pains et des viandes toutes d'or, qu'il falloit estre ou
menayer ou Crat. Il fit faire des frentes fort légers
dont les poutres estoient semées de pierres et de perles,

Dont les voiles estoient de couleurs riches et différentes. Et dans ces frégates de bois de Cèdre, il y avoit des Portiques et des Galeries, des estuves, des Chambres, des Vignes, des arbrs fruitiers qui luy fournissoient de l'ombre, pour éviter plus commodément la chaleur, et pour passer doucement les jours entiers en festin au bruit d'une Musique agreable. On peut croire que les maisons qu'il fit bastir au tour de Rome estoient superbes, puisqu'il ne trouvoit point de plus grands plaisirs qu'à executer les lois que tout le monde trouvoit impossibles: qu'il peüine Mer il fit elever des Mafes de terre et qu'avec une diligence inconcevable, il egalä les montagnes aux vallons et les Vallées aux montagnes. Sur le bras de Mer qui est entre Brundis et Bayes qui les separe et qui est de trois mille six cens pas, il fit faire un pont de Navires attachés les uns aux autres, qui furent tous convertis de Galles, afin que le passage fut plus commode, que l'on peut aisement dresser des tentes, et que dans ces mêmes tentes l'on eust le moyen d'y faire passer de l'eau de fontaines

Grand et ouvrage fut achevé, on le vit en richesse
avec sa figure d'Alexandre, sur laquelle il étoit mis
une couronne de pourpre brillante d'or et de pierres
avec un bouclier, une hache d'armes et une couronne de
femelles de hermes. Après avoir sacrifié à Neptune
et à l'Envie, de peur disoit il, d'en estre troublé dans ses
grands projets, il monta sur ce nouveau pont, marcha
contre la ville de Bayes dans le même ordre comme s'il
eust marché contre une ville ennemie, et par une belle
et forte harangue qu'il fit à ceux qui l'avoient suivis
leurs rendant grâces de tous les dangers qu'ils avoient courus
et de toutes les fatigues qu'ils avoient souffertes et pour leur
apporter une victoire de cette importance. Cependant il
n'entreprit ce grand ouvrage que pour donner un remède
à Diocès, qui étoit mort, et qui après avoir consulté
l'Astrologue Thrasyllus, sur son successeur, eut pour réponse
que Caius étoit aussi peu en état de lui succéder que de
conduire cheval sur le bras de mer, qui separe de Quolisc
Bayes. Il fit un jour un voyage qui lui costa deux

cent cinquante mille hommes et que cent cinquante millions d'or ne lui devaient pas une année entière.

Dans un voyage qu'il entreprit, pour voir le bas de la rivière de Strome, ou de l'Heäme qui est dans le Duché de Spolète, il lui prit envie de faire la guerre aux Helles, comme à la nation du monde la plus vaniteuse. Après avoir levé une grande armée, il se contenta de recevoir le fils du Roy des Bataves Adimius Sinobellionus qui s'étoit venu rendre volontairement à lui. Il s'avisa de faire passer le Rhin à quelques uns de sa garde. Mais auant commandé de se cacher quand ils seroient au delà du fleuve, il se fit donner l'alarme comme si l'ennemi eut paru. Aussitost il se jeta dans une forêt avec ses amis et avec quelques escadrons de cavalerie. Et après avoir coupé des arbres ils en choisirent tous de belle branche, dont il fit faire des couronnes et figures différentes à ceux qui l'avoient de plus pres pris dans une ruysson d'incertitude, il permit après severement ceux qui ne l'avoient pas pris, et pendant qu'il faisoit ces grandes choses avec sa femme Croma, qui marchoit à ses côtés avec la queue et le fouet, il condamna par un edict solennelle le Senat

qui se divoithoient dans les cirques, dans des théâtres, et dans les festins, lorsque César exposoit tous les jours sa vie pour leur salut et pour la gloire de la république. Ce redoutable victorieux se voyant accompagné de la fortune jusqu'à dans les Gaules, où il avoit assemblé une armée de deux cent cinquante mille combattans, et comme il se proposoit de punir les rebelles en Angleterre il fit marcher en bataille toutes ses troupes jusqu'au bord de la mer. Elles ne furent pas plutôt embarquées qu'il commanda qu'on les remit à terre et de Thème qui lui fut élevé sur la rive, il ordonna first à tous les trompettes de sonner la charge, et cette puissante flotte de ramper de coquilles, qu'il eut l'impudence d'envoyer à Rome comme les despoilles de l'Océan, qui devaient servir à l'ornement du Palais et du Capitole.

Toutes ses dépenses prodigieuses lui coûtèrent enfin ce plaisir qu'il avoit voulu à se rouler sur des monceaux d'or et pour n'en pas perdre la coutume, il n'oublioit rien de tout ce qui lui pouvait inspirer et l'avarice et la cruauté. Il voulut que les personnes de conditions achetassent des gladiateurs. Il prit les meubles, les perles et les pierres qui avoient été laissés à Rome par les Empereurs: se fit payer tout ce qui

avoit esté donné à Tibère par testament: n'alla dans
 les gaules que pour les piller, permit aux esclaves d'arrêter
 leurs maîtres: les affranchissoit pour une action si admi-
 rable, leurs auoirdoir même la huitième partie du bien
 de ceux qui l'avoient traité et se faisoient de tout le
 reste. A la naissance de Julia Drusilla, il se plaignit
 de n'avoir pas de bons médecins, ni comme Empereur ni
 comme Père, et sur cette plainte, il reçut des sommes
 prodigieuses pour doter sa fille. Par un Edict qu'il
 fit publier il ordonna que toutes sortes de personnes lui
 donneroient ses voisins le premier jour de l'année, et
 ce même jour il se tint à la porte de son Palais
 on étoit à sa suite, chacun à son aise. Il imposoit un
 tribut sur toutes les choses qui se vendoient dans Rome:
 s'adjugeoit la quarantième partie de la somme dont il
 s'agissoit dans les années. Des lieux où les Courtisanes avoient
 coutume à se divertir, il imposoit tribut.

Sa cruauté fut plus grande encore que ses autres
 vices, et quelques historiens témoignent que ne s'estant pas
 contenté de donner un poison lent à Tibère, il s'avisait
 de faire jeter

de faire jeter des couvertures sur eux pour l'étouffer, sous
prétexte de leur rendre un bon office. Il contraignit son
beau-père Syllanus de se couvrir la gorge avec un voile,
parce, disoit-il, qu'il ne l'avoit pas voulu friquer dans
ses voyages, pour se méprendre de son absence. Quoiqu'en
effet Marcus Syllanus ne se fut défendu de ce
voyage que pour ne pouvoir souffrir les incommodités de
la mer. Après avoir appris que Tibère le jeuneau pro-
posoit de s'enfermer, il s'enfuit, quoy de Caligula son
cousin. Il commanda qu'on le mît à mort, et ne
traita pas mieux Ptolémée fils de Julia, qui avoit épousé
sa fille de Cleopâtre surnommée la lune, parce que
ce jeune prince enfant avec une robe magnifique dans
le théâtre avoit attiré sur lui les vœux et l'admiration
de tout le monde. Quoy qu'il eût absolument la vie
et l'Empire aux pieds de Caligula et de sa femme Emnia,
qu'il eût aimé cette femme avec une passion violente, qu'il
eût de sa femme a son mari, ou que le mari, selon quelques-uns
n'eût point craint de la lui prostituer, il fit mourir l'un et
l'autre, et voulut que ceux qui avoient fait vœux dans sa maladie

de combattre et de s'exposer volontairement à la mort
 à acquiescent de leurs promesses par ce qu'il ne pouvoit
 fuir de périr. Il avoit deux livres l'un qui avoit son
 titre le *Libellus* et l'autre le *Poison*, dans lesquels il
 avoit écrit les noms des Sénateurs et des Familles dont
 il avoit résolu la perte, et l'on trouva dans ses autres
 poisons de toutes sortes d'espèces, mais si singulièrement que
 Caudius qui les vit les ayant fait jeter dans la mer
 on ne voyoit de tous costés que des poissons morts sur le rivage
 Dans un festin s'estant mis à rire de toute sa force, et
 deux Sénateurs qui estoient auprès de luy s'estant enquis
 civilement d'où il venoit. De ce que je n'ay qu'à faire le
 moindre signe pour vous faire un poëte à tous deux la gorge.
 Comme il visitoit un jour les médecins, qu'il les eust fait
 mettre en état d'estre contés, et que par hazard le premier
 et le dernier se touchèrent & chassèrent, sans examiner s'ils
 estoient curables, il ordonna, que l'un fust guéri par l'autre ou
 les traina au supplice. Il se despia de Scipion par ce qu'il
 s'estoit acquis beaucoup de crédit parmi les Soldats
 et de son peuple par ce qu'il commençoit à
 le suborner. Par avoir esté troublé dans la comédie
 par le bruit confus de ceux qui s'estoient saisis la nuit,

de quelques places du Empire, non y voir le jeu plus à
 leur aise, il commanda qu'on les enlevât tous à force
 et dans ce desordres il y eut plus de vingt chevaliers et plus
 de trente femme considérables qui moururent dans la presse
 de la cour, et pour les criminels et pour les autres la mort les qu'il n'y
 eût dans le pays que d les montons et les bœufs étoient tra-
 versés, et par ce qu'un homme sévère ne fût innocent, il commanda
 qu'on se retirât, qu'on leur donna la terre et qu'on leur donna une
 somme d'argent. Un Poète fut tué par le million de
 l'Empereur pour un simple vers qui n'étoit que pour
 dire qu'il faisoit jouer. Il obligea même les Poètes d'abandonner
 au jugement de ses enfans, et quelqu'un s'en voulant excuser sur
 sa maladie, il lui envoya une lettre et lui dit : Avant

Demandé à un malheureux qu'il avoit rappellé d'un long exil
 et qu'il avoit fait dans sa disgrâce, et le malheureux lui ayant
 répondu qu'il avoit toujours mis les Dieux d'avance les Dieux
 pour de Tibre, et d'après eux à l'Empire. Dans la suite il
 eut que les misérables qu'il avoit bannis, ne fussent quelque
 jour de cette nature il leur donna la terre et les malheurs :

Il voulut même que ceux qui étoient livrés aux Bourreaux
 ne pussent mourir que par la honte, afin qu'ils se sentent
 sent mourir, et comme il ne pouvoit doubler que les gens de bien
 ne sentent sa Tyrannie en honneur il régla toujours, qu'ils ne

haisse pour eux au'ils me croissent. Dans un jour il
il asserma de qu'il se fit avec celui qui venoit à son
victime en pieces, et comme il se jonoit avec un certain d'Épée
leur qui se laissa tomber par plaisir, il lui passa l'épée au tra-
vers du corps, et comme il de tous costés avec une palme, qui
servoit de marque de la victoire. Les autres mêmes eurent
cruelles, et quand il étoit assis à sa table à dîner
lors, il se marquait jamais de leur dire ou parties d'eux
quand je le voyois cette belle teste sans couronne.

Il commit alors que Tibère n'avoit été que trop
bon ~~de~~ de voir, quand il dit qu'en l'élevant il devoit
un Dragon. Et il leur avoit encore dit, tu feras mourir
l'Empereur, mais d'autres se feront mourir. Pour automatiser et
comme addition, Calpurnius sur nommé (ceci capitaine de ses
troupes, quoique aliquant s'aimoit fort. Le jour où son corps
seroit de l'air, on entendit une étrange, et qui se fit à
grand bruit d'Épée. Les conjurés qui avoient mis pour leur
recharge, ayant entendu que l'Empereur s'élevait, je ne suis pas
encore mort, rechargèrent en effet, lui donneront jusqu'à la
longue, mais eurent peur et n'épargneront pas même sa fille, qui
se précipita contre la Muraille. Son corps fut enlevé secrètement
et après avoir été brûlé à demi sur un bûcher dressé à la hâte. fut

Couvert de molles de terre. Mais il ne fut regretté de
 personne. Plus tard il fut dit que son corps était
 de plomb et à son tour l'empereur qui donna son
 corps à mille ans à un pape et qui ordonna un
 novena pour son âme. On se souvient que
 son corps fut porté par un pape et qu'il fut
 porté par un homme de bien par une femme ou par
 une peste. — qui nous racontait que tout le peuple romain n'est
 qu'une peste pour la lui abattre d'un seul coup;



Portrait Historique de Claudius

Tiberius Claudius Drusus Germanicus, fils de Drusus Germanicus et d'Antonia Impératrice fille de Marc Antoine et d'Octavia sœur d'Auguste. sa naissance se fit le 1^{er} jour du mois d'Aoust l'an 743 de fondation de Rome sous le règne de l'empereur Julius, ou Julius Antonius, et de Quintus Fabius Maximus, mourut le 13 jour d'octobre, sous le Consulat d'Albinus Marcellus, et d'Albius d'Acilius Aviola. Il fut fait Empereur à 50 ans selon Dion, et régna 13 ans 8 mois et 20 jours selon Josephus, ou 14 ans selon Pétone, versignol 64 ans selon le dernier et 63 ans, 2 mois 13 jours selon d'autres.

Il eut six femmes, Livia Drusilla petite nièce d'Auguste, et fille de cette Julia qui fut mariée à Lucius Aemilius Paulus fils du Censeur. Livia et Pudentilla sa nommée

Camilla de la race de ce Camillus qui triompha quatre fois
 et qui fut cinq fois Dictateur. Plautia Urulanilla fille
 de Plautius Silvanus. Albia Petina de la famille de Titus
 Petrus Lepidus fille de Brutus Lepidus son oncle maternel
 et Lavinia sa propre sœur que son frère et ses oncles au-
 rant d'Albinus fils de Marcus Vipsanius Agrippa et de Julia
 fille d'Auguste. Il estoit fort jeune quand il épousa la veu-
 ve, qu'il remaria que quelques années après, car ce que Camillus
 son père avoit conçu contre Albinus. et Livia Octavia
 mourut à peine ses nocces avant que le mariage fut consommé.
 De la troisième il eut un fils nommé Drusus qui mourut
 à l'âge de 17 ans, par une petite poire qu'il avoit jetée
 en haut pour la recevoir dans sa bouche, mais qui entra dans
 la gorge si à point qu'il fut impossible de l'en tirer. De cette
 même femme il eut une fille nommée Claudia, qui par son
 ordre fut exposée nue à la porte de sa chambre. Elle étoit
 qu'elle étoit fille de Brutus son oncle, quoiqu'elle fût
 cinq mois avant Claudius. En effet cette Plautia Urulanilla
 Camilla, qu'il fut obligé de remarquer, étoit une jeune femme
 D'Albia Petina il eut Antonia qu'il donna en mariage à
 Marcus Lepidus, et Lucius à Faustus Sylla tous deux de sa famille.
 Illustré.

Illustre; et de Messaline la plus pudente de toutes les femmes
fleurit Octavia qui épousa Néron, quoy qu'elle eust esté
promise à Lucius Junius Syllanus, et en eust encore un
fils qui fut surnommé Britannicus, qu'il aimoit avec beaucoup
de tendresse, et qui naquit le vingtième jour de son règne.

Il avoit le blanc et le rouge dans le visage, et étoit
de petites veines rouges. Sa taille étoit grande, son corps étoit
très bien proportionné, son visage étoit sa mine majestueuse
et s'il eust esté sans parole et sans action, on l'eust peut-être
entre les plus belles statues de Rome. Mais pour peu qu'il touchât
de son corps, ^{ses} mains et sa teste lui trembloient. Il étoit
très fâché quand il marchoit, trainoit la jambe comme s'il
eust esté boîlé, se querelloit, avoit même la voix enrouée
et désagréable, la bouche pleine de salive, et le nez humide
et quand il avoit quelque chose à dire au Sénat, il se servoit
ordinairement d'un porte-voix, par ce que le ton de sa voix
étoit si bas et si peu délicat. Il aimoit avec une
forte passion les débaîches, les femmes, le vin et la bonne chère.
Il étoit et mouroit avec une si grande envie de vivre
tous jours de mauvaise grace. Il avoit quelque incommodité
qui n'étoit pas bien connue, et il étoit sujet à faire du bruit

par une certaine partie que je nommeray aussi peu que
la brève dont j'entens parler. Ayant ainsi informé
le bon homme, et lui avoir dit son dessein de se rendre
la par l'onde et par l'enceinte, il se proposa de faire
un Edict public, par lequel il serait permis, de prendre
à l'avenir dans les Bourgoignes la liberté qu'on lui avoit
par que son suzerain, et d'édicter même son Edict à
lui. Tant qu'il fut jeune, il fut presque toujours
malade, mais depuis il se porta parfaitement bien, si
ce n'est qu'il se plaignoit d'une douleur d'estomach si
violente, qu'il fut plusieurs fois sur le point de se tuer.

Il estoit irascible, écœuré, timide et cruel, avoit
l'esprit fort pesant, la mémoire très malheureuse, et d'ailleurs
si vas, qu'il pouvoit que quelque fois l'envie le fustigea
et le desvira à coups de fouette. Sa sœur Antonia s'appelloit
une ébauche d'homme de la nature, un monstre d'homme, et
quand elle vouloit exposer que quelque un estoit féroce, elle
disoit qu'il estoit plus féroce que Caudius. C'est pourquoy
femme d'André se faisoit si peu d'estal, qu'elle n'avoit point
de joye de luy, et quand on eut dit à sa sœur pour Luilla

qu'il seroit un jour Empereur, elle s'exerça devant tout le monde
qu'elle plaigroit à simple cœur, qu'elle devoit vivre jusqu'à l'âge
Prince. Auguste qui ne pouvoit le souffrir ne voulut point
que du plus haut lieu il regardât les jeux Circenses, de peur
disoit-il, qu'estant aperçueur en cet endroit, il ne fut surpris
de sa ridicule, et à peine eut-il consenti qu'il fût le
Prêtre des Augures. Tibère son frere ne fut comme que
les ornements militaires, et Claudius le pressant qu'il
de trouver bon qu'il en eût fait la charge. Tibère ne voulut
pas mesme, qu'il eût avoir fait présent de qua-
rente pièces d'or pour passer les saturnales et les sept
jours nommez sigillaires, dans lesquels les anciens avoient
des images d'or et d'argent, de cire ou de plâtre, dont ils
avoient accoustumé de se regarder. Claudius son frere
après l'avoir fait Consul, fut dans le dessein de l'enlever
avec infamie, par ce qu'il n'avoit pas fait mettre dans le
rang les statues de ses freres Néron et Drusus. Commanda
qu'on le jetta dans la rivière pour s'en rejouir lorsqu'il étoit
avec lui en Hellespont. Il vouloit qu'il offrît tout son
serment dans le Sénat, comme si son serment n'eût été de rien.
Il alloit en compagnie et qu'il arrivât un peu tard, personne ne

lui fit place. et comme il manquoit qu'on s'en dormis
 apres le repas, on ne manquoit pas aussi de le tourmenter, de
 lui tirer on des poivres d'herbes ou de dattes, quelques uns
 mesme le flagelloient et se carterent aussitost. A reveillir
 avec un fouet ou une active baguette. et quand il dormoit
 d'un profond sommeil, ils lui mettoient des brodequins
 dans les mains, afin que s'eveillant tout a coup, il
 s'en frota le visage.

Chais la fortune qui se mesle de toutes
 choses, et mit en estat de se faire craindre de ce
 dont il s'estoit fait auparavant mespriser. Avant estre
 traitté avec indigne avec la foule du peuple, par
 ceux qui estoient de la conjuration de Cléopatre, sous pretexte
 que Caius avoit besoin de quelque repos, il monta dans
 une chaise, et tout d'un coup effrayé de la mort de
 Caligula se jettâ dans la gallerie la plus proche et se
 cacha derriere la tapisserie qui estoit devant la Porte.
 Un simple Soldat qui passa par là n'eust pas plus tost
 vu les pieds d'un homme sous cette tapisserie, qu'il la
 leva pour le reconnaître, et Claudius qui estoit enterré

timide, et qui pouvoit avec raison trembler en ce moment, lorsque quand il eut été plus brave, se jette à terre et lui demande la vie, ce soldat le relève incontinent avec toutes sortes de respect & ^{sauf} ~~salut~~ du nom d'Empereur le conduit dans le Camp où étoient ses compagnons qui le recevoient avec mille cris de joie, et qui d'un commun accord se mirent en armes pour lui conserver l'Empire. Les Consuls, les Sénateurs et les conjurés qui s'étoient retirés de Capitoile et du Palais, et qui étoient accablés de la haine de toute la race des Césars, pour rendre au peuple sa première liberté, envoyèrent sommer Claudius pour venir délibérer sur l'estat des choses qui se passeroient, firent entendre par le Tribun qu'ils lui représentoient, qu'ils avoient été etés après malheureuse mort le regne des Tyrans pour l'avoir detesté la Tyrannie, et par tout luy défendirent de prendre le titre de Prince. Claudius qui n'attendoit que la mort lorsqu'il fut en sécurité parmi les soldats, se rendit par le Tribun, qu'il étoit retenu par force, et

Je reconnois le fils de Théon, Agricola, qui avoit écrit
de l'Épique & qui étoit de la même école avec le poëte
meunier si bien tous les intérêts de son amis, qu'il per-
suada les Sénateurs & les chevaliers de consentir à ce qu'ils
se pourroient plus qu'ailleurs, et de reconnaître Caudius
pour leur Empereur.

Il ne fut pas plus tôt absolu, qu'il fit une loi, par laquelle il ordonna que l'on ouïrait toute la cour estoit prise dans l'intervalle, pour abolir tout à fait la Monarchie, et protesta qu'il n'^{avait} point de remède pour les injures qu'il avoit reçues. Il est vrai qu'il ne pouvoit avoir sa femme aux menottes de Ligula et qu'il fit mourir Caprin, Rex, Lupus, et quelques autres complices. Mais dire qu'il put empêcher la mort de Cyprien, c'est se vanter sa propre vie.

quelque ridicule et quelque ridicule qu'il fût
il me vint à l'esprit, et il convint, ou pour le
moins, on lui fit connaitre, qu'il devoit chercher tous les
moyens, pour se faire aimer. Pour estre agréable à
son épouse, il se jura, plus que par Auguste, il vint

a Livie son Aïeule les honneurs deins, et au P^{re}dia au
 P^{re}dia, ordonna des sacrifices funebres magnifiques et pu-
 bliques a ~~Don~~ Drusus son Pere et a sa Mere Antonia
 voulut que l'on celebra en son honneur des jeux publics
 et ne fit pas moins d'empressement a rappeller par des
 beaux spectacles a Rome de ~~son~~ Drusus son Pere et
 de Marc Antoine. Il tira d'exil toutes les personnes
 qui avoient estes bannies sous le regne de son Peueux, et
 entre autres Lucilla ou Julia et Agrippine. choisit le
 plus grand des gens de bien du Senat, pour examiner soigneu-
 sement avec luy la vie de ceux qui estoient retournes
 en la patrie, et sans une si exacte recherche il ne fit
 punir ceux qu'il ne pouvoit sauver que contre la loy.
 rendit la biens et la liberte aux innocents et ne les
 confondit pas avec les coupables. En mesme temps il
 soulageast les provinces de la plus grande partie des
 tributs qui l'us avoient estes imposez par Calpurnia apres
 tous les testaments que ce que l'us avoit exige des particuliers
 rendit aux villes les statues dont il les avoit depouillee.
 d'Antioch et d'Asie il fonda ce qu'il n'avoit pas eue

de leur ôter, quand il s'avisa de se faire Dieu. C'était
comme tout le Sénat conduit par une infamie et
effroyable Tyrannie, il s'y opposa pour mettre sa dignité
à couvert, et résolvant de se retirer de tout
ses fonctions, pour se venger qu'il détruisait la mémoire
de ses ancêtres, ~~et~~ ~~par~~ ~~consequence~~ ~~il~~ ~~ne~~ ~~se~~ ~~put~~ ~~à~~
sans protestation de les abattre le peuple ne se porta à
quelque révolte.

Gléus d'abord un si grand respect pour le Sénat
et pour tous les Magistrats qu'il ne fit rien que par leurs
avis et par leurs conseils. Il ne rappella même les exils
qu'après leur consentement et qu'il s'il arrivait à la
mort d'un d'eux, qu'il lui venait à mourir, il se levait, frappait
des mains pour leur faire honneur et pour leur marquer
sa joie. Quand des Tribuns l'allaient trouver pour l'entre-
tenir de quelque affaire, il se leva de son tribunal, et
parce qu'ils venaient sans être appelés, il les conjura de l'ex-
cuser et de voir l'incommodité de bien. Sans blesser en son
honneur absolu ou sa dignité à consequence il prenait
place parmi les juges comme un simple Conseiller, et faisait
Paristore

paraître une passion incroyable de rendre exactement justice, de s'opposer à la faveur et aux indignes brigue de n'avoir égard qu'aux loix et à la coutume, de renoncer à tous les mouvements de la pitié et de la colère. Il est pourtant vrai qu'il ordonnait qu'on fit à propos à ceux qui avoient pris autre fois plaisir à l'outrage, ~~et~~ quand ils estoient auteurs de crimes, il les fit doublement punir s'ils estoient convaincus; mais s'ils s'en justifioient, il n'est pas moins vrai qu'il estoit le premier à les absoudre, et qu'il n'avoit plus d'égard à l'injure qu'il en avoit reçue.

Quand les Soldats eux eurent faits le serment de fidélité, il promit à chacun cinq cens sesterces et il ne leur manqua pas de parole. Il rétablit Antiochus dans la Syrie Comagene, que Caligula lui avoit ostée après l'avoir mis en possession de son Royaume. L'empereur Trajan le Roy Nitobride de la prison ou la même Caligula l'avoit retenu, le renvoya libre et absolu dans ses états, c'est à dire en Ibérie, située du costé de l'Orient entre l'Albanie et la Colchide, c'est tout le pays qui

villes estriem Artamife, Hamastis, ou Hermastique. Il accorda le Bosphore a un ~~un~~ e Mitridate, de la race de celui qui fut de fait en plusieurs rencontres par Sylla, par Luculle, et par Pompee. Il donna une partie de la Cilicie a Palamon. Pour Agrippa qui l'avoit levé fort heureusement, il ne se contenta pas de le confirmer dans le Royaume que Caligula lui avoit donné, il ajouta encore a la Samarie et a la Judée qui avoit esté a Herode son frere, et a la les terres qui estoient voisines du mont Liban, et com-
menda fort expressément aux Juifs, de faire graver ce don sur une table de bronze, et de faire mettre cette table dans le Capitole. Il combla même de plusieurs biens Herode, qui avoit esté marié a Berenice fille d'Agrippa et de Cypris, qui par consequent estoit le gendre de son propre frere, et voulut qu'on le les honneurs consulaires qu'il leur accorda, ils entrassent dans le Senat, et qu'on les remerciast solennellement de bien qu'ils avoient faits aux Romains, et aux Estrangers quand ils avoient employés toute

leur adreſſe pour l'élever a la gloire de l'Empire.

Pour rendre la qualité de Soldat a des hommes, il fit defence a ceux qui porteroient les armes, de faire la Cour aux Sénateurs dans leurs maisons. Et pour élever la dignité des Sénateurs, il dégradâ de noblesse tous ceux qui refusoient de rendre les honneurs deues a leur rang. Quelque amitié qu'il eust pour ses Domestiques, il excusa ni leurs crimes ni leurs insolences: Il commanda même que l'on fit mourir publiquement a coups de fouet l'un de ses valets qui avoit osé outrager d'injures un homme de condition illustre. Il confisqua les biens et les corps des affranchis qui se ventroient d'être Chevaliers Romains: soit qu'il eût vu de dernier supplice un Esclave qui avoit en la pitié, été d'aider son Maître, et remit en servitude tous ceux qui avoient esté faits libres et dont les Maîtres avoient sujet de se plaindre. Mais comme les Maîtres craignoient leurs esclaves quand il leur arrivoit quelque maladie, qu'ils les repremoient dans leurs services quand ils savaient qu'ils estoient gueries, il ordonna qu'ils

qu'ils n'auroient plus de droit sur ceux qu'ils avoient ren-
voyés pendant leurs maladies, mais s'ils qu'on leur en-
verrait lors d'un engagement pas d'eux. Il donna
quelques franchises aux peuples, abolit la loi Papia Pœpia
qui ne permettoit pas aux hommes de soixante ans de se
marier. Renvoya au Senat les Provinces d'Asie et de
Macedoine, dont Tibère avoit commencé à se réserver
le gouvernement, défendit aux étrangers de s'approprier
les noms romains particuliers à chaque famille, et témoigna
par toutes ses ordonnances qu'il étoit prudent, généreux
et juste.

La modération fut telle, qu'il refusa presque
tous les honneurs excessifs qu'on lui vouloit rendre,
et le surnom de Père de Patrie qu'il ne laissa pas
de recevoir quelque temps après; et quand le Consul
Vasanius ordonna qu'il seroit nommé le Père du
Senat, parce que l'autre titre étoit déjà trop com-
mun, il eut honte d'une flatterie si lâche et la
rejeta de sa main. Il défendit même que
l'on adorât ses statues, encore eut-il de la peine à

consentir qu'on luy en fist une d'argent, une de
bronze et l'autre de mere, selon Suetone, quoy que le
peuple Romain, selon Trebellius, luy en avoit dedie une
d'or devant le Temple de Jupiter dans le Capitole.
Quand il maria ses filles l'une a Julius Silanus et
l'autre a Nepes Pompee, il ne fit rien d'extraordinaire
dans la Ceremonie de leurs noces, et sa maniere d'agir
prouvoit assez que la vaine gloire n'estoit pas la vie
qui luy devoit estre reproche. quoy qu'il eust plaisir
a se parer d'Emeraudes et de quelques autres pierres.
Il estoit sans doute bien malaise de le convaincre Por-
queire, luy apres avoir honnoré d'une Ovation, Publius
Plautius, eust la bonie d'aller au devant de luy quand il
fit son entree dans Rome, de l'accompagner dans le Capito-
le et de marcher toujours a sa gauche. La plupart
de ses actions louables luy acquirent l'amitie de tout
le monde, jusqu'a la qu'estant allé a Esie, le peuple
sur un simple bruit qu'on l'avoit assassiné, commenca
en foule a le chercher, comme auant de

frontrés, et les Sénateurs comme des Parricides et ces malédictions ne cessèrent que quand la nouvelle fut trouvée fautive.

En divers temps il pourvut aux necessities et aux desordres de Rome: Il envoya que l'on garnisse l'Eschie et les Molles sujettes au feu par la negligence des habitants, et quand le feu s'en prit, il demeura des murs entiers dans la place ou les gens de guerre faisoient montre, et s'estant fait apporter des sacs pleins d'or et d'argent, il anima toutes sortes de personnes à esleindre ce brasier, et apres qu'il reconnust de tout son pouvoir la peine qu'ils avoient prise en ce service. Dans une famine qui desespera tous les Romains, il recut du peuple tous les outrages qu'on luy pouvoit faire et fut contraint même de se retirer d'un Palais, et de s'y tenir que l'on ne le viret. mais quoy qu'il eust dequoy le punir de son insolence quand il n'eust point employé la force et qu'il n'eust voulu se servir que

de la justice, il trouva qu'il estoit plus beau d'aller
 au devant de l'avenir que de se vanger de tout le
 passé, il s'y prit d'une manière admirable, et comme
 les fleuves n'arrivent à Rome que par la mer, et par les
 rivières, que les vaisseaux n'entrent dans l'embouchure
 du Tibre qu'avec beaucoup de danger, par ce qu'il n'y
 avoit point de Port commode par les vents, et que
 ceux qui trafiquoient ne vouloit point laisser
 leurs marchandises en hiver. Il se résolut de faire un
 Port à Ostie quoy que tout le monde l'indisvada
 pour la dépense effrayante que demandoit une entreprise
 de cette nature. Il fit donc faire un fossé d'une
 prodigieuse grandeur, revêtu d'une pierre dure afin
 qu'il put servir d'un Canal pour recevoir la mer à la
 quelle il opposa une forte digue en faisant contre
 fond le fameux vaisseau dans lequel Caligula avoit
 fait transporter d'Egypte cet Obélisque que l'on voit
 à Rome dans la Place de St Pierre Par la façon
 qui couvroit la maçonnerie épaisse et solide qui étoit

de la hauteur des tours les plus élevées, et qui chazoit
 ce vaisseau il fonda de deux costez une îlle agreable
 et comme si c'eust esté trop pen, il vouloit qu'on edifiast
 sur d'autres masses de terre une tour semblable a celle
 d'Alexandrie, qu'il y eust du feu la nuit par la
 sûreté des Navires et par ce moyen le Port d'Alex.
 qui estoit inutile pour le commerce, fournit depuis ses
 provisions qui pouvoient entretenir la ville de Rome.
 Il fit faire plusieurs Aqueducs: Il en fit de deux
 desendre le lac de Fucine, en acheva le canal apres
 que trente mille hommes eurent travaillé six ans
 entiers, et fit rebatre le Theatre de Pompei, qui
 n'avoit esté que réparé par Tibere, qui avoit esté achevé
 par Caligula et qui avoit esté destruit par le feu.

Par le conseil de Sulpicius Flavius et de
 Tite Live qui luy promirent de l'assister, par ce
 qu'il estoit encore jeune, il se resolut de travailler
 a l'histoire qu'il commença puis la mort de Jules Cesar
 mais comme il estoit fort souvent repris par Antonia
 sa mere et par Octavia son Ayeule, d'écrire avec trop
 de fidelité.

de Libérie; que l'une estoit fille de Marc Antoine
et que l'autre en estoit la femme et qu'elle estoit de
plus jeune d'Auguste. Il se laissa que deux volumes
des loix qui s'estoient passees par les premieres guerres
de la republique, et en fit q*i* de tout ce qui estoit
arrive depuis les guerres civiles. Il composa huit li-
vres de sa vie, et une deffence de Cicero contre Ari-
minius Gallus, qui sous tenoit dans quelques livres qu'il
avoit escrits, que l'Eloquence de ce grand homme estoit
de beaucoup inferieure a celle d'Ariminus Pollio son
frere. Il fit en tout 20 livres des Grecois, et
huit autres de Thucydidiens, c'est a dire de ce qui
estoit arrive de plus memorable a ceux de Grece
et de Carthage, et ces livres eurent tant d'approbation
qu'a l'Academie d'Alexandrie, il en fut adjointe
une autre nommee Caudius.

Outre le premier Consulat qu'il exerça
environ deux mois sous Caius Caligula, il en exerça
encore quatre autres de suite. Quand le Senat l'eut
honneuré des ornemens triomphaux pour l'heureux

succès de la guerre de Mauritanie, quoiqu'il n'y
 eust point d'astice, quoiqu'elle n'eût pas même esté
 faite sous son regne, il ne songea plus qu'à se rendre
 digne d'un légitime triomphe. En effet ayant
 gagné une célèbre victoire sur les Sattes, qui
 sont ceux de Dace, par Sulpicius Galba, qui fut
 depuis Empereur: et sur les Marres, qui sont ceux
 de Frise, par Gaius, il se proposa de soumettre
 l'Angleterre qui s'estoit entièrement revoltée.
 Julius Claudius considéré par son Consulat et par
 sa Pretence, et estoit encore plus célèbre par ses
 merites que par ses dignités, eut sur les Anglois de
 grands avantages, mais comme il ne croyoit pas de
 voir résister sur les evenemens de la fortune qui
 pouvoit changer et qu'il savoit bien que les Orne-
 mens triomphaux n'avoient pas contentés l'ambition
 de Claudius, il l'informa de tous ses progrès et lui
 fit connoître que la conquête de l'Angleterre lui
 seroit aisée. Il est avis Claudius part de Rome à
 Istrie, d'Istrie à l'Arville, et fut si heureux

qu'en seize jours il se rendit maître d'une partie
de cet Isle. Il retourna droit a home fix mois apres
en estre sorti, et permit aux Gouverneurs des provinces
et a quelques malheureux bannis d'assister a la Magni-
ficence de son triomphe. Dans cette belle Cere-
monie il fit mettre une couronne Navale au haut du
Palais parmi les despoilles de ses ennemis, pour faire
connoistre par cette marque, qu'il avoit passé l'Océan
et qu'il l'avoit assujetti au peuple Romain. Messaline
fit priorer son char de Triomphe dans un car, et le
Senat n'accorda pas même a l'Empereur le surnom
de Britannicus, il le donna même a Domitius
son fils, et voulut que l'on rendit a Messaline
les honneurs divins que l'on avoit rendus a l'ancienne
femme d'Auguste.

Mais ses vices firent plus de bruit
que ses vertus, on pour mieux dire il n'eut que
peu de vertus et beaucoup de vices. Quand il se
portoit au bien il grippoit par un mouvement
aveugle, on estrange, et si ceux qui luy estoient

obligés de quelque chose envers luy en rendre grâces. Dans toute la rigueur de la justice, ils n'auraient pu le remercier que de sa stupidité ou de sa bonne fortune.

Auguste dans quelques lettres qu'il a écrites à Livia sa femme, confesse en parlant de Claudius qu'il a eu vivacité ny agreement, le traitté de mari et de ridicule, luy reproche et l'obtusité de son jugement et l'égarement de son esprit. Il justifie l'opinion qu'on avoit de luy et fut en effect si peu esclairé, si peu raisonnable, si peu agreable, que ses amis les plus indulgens, ne pouvoient souffrir sa stupidité; ny son inconstance. Mais il estoit à-peu difficile qu'un homme élevé chez Livia son ayeule, et chez Antonia sa mere, parmi des femmes et des Affranchis, parmi des Valets et des servantes eust trouvé de quoy se fortifier le cœur et l'Esprit en leur compagnie. Au contraire ce fut par là que toute la semence de la Vertue qu'il pouvoit avoir fut estompée. et c'est un exemple et une Leçon pour tous les princes qui commencent l'éducation de leurs enfans. A des personnes, qui ne leur peuvent rien inspirer de

Grand ny de beau, et qui souffrent même qu'il s'entretiennent avec des gens qui sont naturellement vicieux.

Un homme ayant esté appelé en justice pour s'estre attribué le droit et la qualité de Citoyen et les Advocats disputans avec eux si l'auteur respondroit vestu en Citoyen Romain ou en étranger. Caudius pour faire paroistre son bel esprit ordonna, que quand on l'auseroit, il seroit ^{appelé} ~~appelé~~ en étranger et quand on le defendroit, il seroit vestu en Citoyen. Dans la decision d'un certain ~~cas~~ ^{cas} au bien d'opiner, il se contenta d'écrire, et de donner son avis en ces propres termes: Je suis de l'opinion de ceux qui ont proposé la cite. Comme il condamnoit tous les absens, et qu'il vouloit pourtant excuser un ~~citoyen~~ ^{citoyen} de la Province, qu'il avoit fait luy même cite, il dit aux juges qu'il ne pouvoit pas si tost venir, et apres avoir esté prié d'en dire la cause, il respondit, c'est que la semaine est morte a Pontoles. Et qu'un luy ayant rendu très humblement graces de la permission

qu'il avoit donné aux accusés de se défendre il se parut avec tout cela c'est la coutume. Quand un homme qui estoit en reputation d'avoir commis plusieurs adultères, et d'avoir même abusé de la bonte & de la pitié de plusieurs filles, parut devant lui, Cécilien au lieu de le reprendre avec aigreur et de le faire punir selon la loi, lui dit seulement, ou qu'il moderast un peu sa jalousie ou qu'il fut plus secret dans ses amours. Tant, je connois fort bien votre maistresse. Se voyant pressé par les prières de ses amis, d'effacer une accusation qui marqueroit de la dernière infamie, celui en l'honneur duquel ils sollicitoient, il effaca ce que l'on avoit demandé de lui, avec cette exclamation ridicule, Ne sçait-on voyer on toujours l'endroit où il estoit écrit. Dans la charge de Censeur qu'il gagna, il donna ordre que l'on achetât dans la rue Sigillaire un beau chariot qui estoit d'argent, et on ne l'eut pas à moitié acheté, qu'il commanda qu'on le mit en pièces. Il proposa vingt édils en un même jour, et par la première il ordonnoit que l'on accomodât les fourneaux fort soigneusement parce que les

ignes promettoient beaucoup. Par le second il donnoit avis que le fige de l'Hy, qui est une arbre après veni-
ment, faisoit merveille contre la morsure des vipères, et
par ce, c'étoit il est aisé à juger des autres. Comme il pa-
roit dans le Senat des Calcestrées et des boucheurs, il
s'écria. Mais de grace qui pourroit vivre sans abor-
nades? et il fit en suite le demandement des Calcestrées
il avoit autre fois fait prendre le bon vin. Ayant donc
la voix d'un homme qui briguoit la charge de Trésorier, il
ajouta que dans une maladie qu'il avoit eue, le pere
de ce prétendant luy avoit donné de l'eau. et d'autres
pauvretés semblables.

Par ces estranges extravagances, et par beau-
coup d'autres de même nature, il attira tout d'un coup
sur luy le mépris et l'indignation de tout le monde
jusqu'à la même qu'un Grec, en plaidant, eut la hardiesse
de luy reprocher sa velle et sa folie, et qu'un Cavalier
accusé, mais fausement, d'avoir commis quelques
malices, ne pouvant souffrir qu'il receut la témoignance
des courtisanes qui estoient publiques, luy jectâ si

rudement contre le visage l'araffe de ses tablettes
qu'il en fut marqué long temps à la joue.

La memoire ne valoit pas mieux que son Esprit
et il se souvenoit si peu de ce qu'il faisoit, qu'après
le meurtre de Nepaline, il demanda parquoy qu'elle
ne venoit pas à ralle? Le pres avoir fait trancher la
tête à des Magistrats, il commanda le lendemain de
l'exécution, qu'on alla cherchier les aveux qu'il estoit
au Conseil. Son jugement respondoit à sa memoire
et à son esprit, et par les deux choses que je vais
dire, on n'en peut doubter. Pour engager fortement
les Senateurs de lui permettre d'exposer sa niece, il
s'avisait de leur faire une harangue, dans laquelle il
l'appella fort souvent sa fille, comme si le nom qu'il lui
donnoit n'eust pas rendu son erreur beaucoup plus rai-
nable. Après avoir adopté Meon au prejudice de son
propre fils, il ne se laissoit pas de rendre, qu'aucun n'avoit
esté reçu par adoption dans la famille des Caudius, au lieu
de faire voir le contraire et d'autoriser son action par
quelque pretexte et par quelque exemple.

Je aimois

Il aimoit si passionnément la bonne chaire
qu'ayant esté une fois attiré par l'odeur des plats qu'on
servoit aux Jaliens, qui estoient des prestres consacrés
à Mars, il quitta tout bien ou il estoit allé donner au
dieu de peur de se trouver trop tard à l'en-fer. Le vice
est qu'il se croioit de vin, de viandes, et qu'il ne feroit
jamais d'autre chose qu'il ne fut yvre. Après cela il se con-
choit sur le dos, et comme il dormoit la bouche ouverte
on lui mettoit une pierre dans la gorge et on lui faisoit
rendre ce qu'il avoit bu et pris. La passion qu'il eut
pour les femmes ne fut qu'une moindre que celle qu'il eut
pour la bonne chaire, et il en eut une si forte pour le jeu
des déz qu'il en fit un hore, et qu'en voyageant il s'y
exerçoit toujours en litière.

Il estoit timide et desiant, et quelque temps
après estre parvenu à l'Empire, il ne se trouva point
dans les festins sans avoir des gades, quand les devoirs
de la vie civile l'obligeoient de rendre visites à des malades
avant que d'entrer on ils estoient il guisoit cherté et
dans leurs chambres et dans leurs lits, s'il y avoit de la

seureté a les visiter, et il avoit d'un autre costé des gens destinés a fouiller généralement toutes les personnes qui l'approchoient. On s'en fallut même qu'il ne passa cette estrange loy jusques aux femmes, jusques aux filles, et jusques aux enfans, et l'on eust de la peine a l'en detourner. Ayant sçeu qu'un homme avoit esté frist avec un couteau après prié de luy, pendant qu'il sacrifioit, il fit assembler les sénateurs, et après avoir fort long temps pleuré, il ne leur parla que de ses malheurs, et du danger ou il avoit esté si souvent réduit.

Favins Camillus Scribonianus auteur de la revolte des troupes de Dalmatie, qui le connoissoit, et qui sçavoit bien que la moindre chose le faisoit trembler, fut après hardy pour luy ordonner dans une lettre de quitter l'Empire et de ne se plus mêler des affaires, et Claudius ne fut plus a quoy se résoudre fut après lâché et après hâlé pour délibérer avec les principaux Magistrats, s'il oseroit a Camillus once réconcilier?

Mais quoy que l'on eust raison de le mépriser il estoit encore beaucoup plus a craindre. Ses diffiances estoient

dangereuses, et pour estre trainé au supplice il ne falloit
point estre criminel, les gens de bien estoient souvent les
plus malheureux, et pour les peche il suffisoit de les
suspçonner. Quelqu'un qui plaidoit, l'ayant pris en le
saluant, de ~~mal~~ vouloir permettre qu'il luy parlast en secret,
luy dit, qu'il avoit songé la nuit qu'on l'assassinoit, et
seignant en sorte de reconnoistre la meurtrier, il luy mon-
tra un homme contre lequel il avoit quelque interest
particulier: Ce dernier fut slain de l'heure mesme et
punit de mort. Apres que Messaline et Narcisse eurent
convoié contre Agrippinus Silanus, et concerté de quelle
maniere ils se conduiroient dans leur entreprise, Narcisse
entra la matin tout effrayé dans la chambre de Claudius
et l'assura qu'il avoit songé que Silanus se l'eroit
sur l'Empereur avec violence pour l'assassiner. Messaline
regarda en mesme temps Claudius, comme si elle eust esté
saisie d'estonnement et d'admiration, et luy conta
qu'elle avoit eue quelques nuits la mesme songe. Peu de
temps apres Silanus se met en estat d'enfer dans la
chambre ou il avoit eu ordre le jour precedent, de se

trouver, et se voit traîné comme un parricide, sans avoir ny le loisir de se reconnoître ny la liberté de se défendre. Le jour suivant Caudius fut part à tout le serail de cette horrible conspiration, et ne manqua pas dans cette assemblée de faire des grands remerciements à Narispe. Un gentilhomme par avoir dit qu'il avoit songé en dormant, qu'il avoit vu Caudius avec une couronne d'épines renversée et que ce songe signifioit une chère amée, fut puni de mort.

La cruauté s'étendit plus loin que la défiance, et quand on avoit fait mourir quelqu'un sans lui en parler, et qu'on lui en sortoit la bouche ouverte, il avouoit sans estonnement qu'il ne savoit pas à que l'on faisoit, mais toute fois approuvoit le tourment, l'exécution. Il vouloit que l'on tourmentât en sa présence et les innocents et les criminels, et il regardoit avec plaisir de quelle manière ils expiroient dans les tourments. Estant mis de home, et voyant que des misérables estoient attachés, selon l'ancienne coutume pour souffrir en hâte ~~leur~~ à ce cruel supplice, il eut la patience

d'attendre que le Bourreau vint, et d'un spectacle qui
faisoit honneur à tout le monde il s'en fit un très
plaisant divertissement. Dans les combats des Gladiateurs,
il commanda que l'on coupât la gorge à
ceux qui se laissent tomber, et il ne donna cet
ordre cruel, que pour leur voir rendre plus à sonaise
la dernière souffrance. Après avoir vu que deux combattans
estoyent tombés morts des horribles coups qu'ils s'estoient
donnés. de leurs épées il fit faire deux consteaux de
table. La crainte à laquelle il avoit toujours en son
cœur de penchant, devint tout un coup une habitude en
cet Empereur, qui fit mourir les deux sœurs, l'une fille
de Druide et l'autre de Germanicus, et ses deux
sœurs Poppée et Silanus, Lollia Paulina
veuve de Caligula, qu'il avoit auparavant voulu
épouser, trente cinq sénateurs et plus de cent
autres Romains, avec beaucoup d'autres qui eurent le
loin de leur vertu pour se consoler de leur disgrâce.

Dans le grand nombre de ses affranchis, il n'y
en eut point qui eussent des marques de son estime comme

Agrippes, Felix, Héroclane, Potibe dont il se servoit
 dans ses études, Narcisse et Pallas. Ces deux derniers
 estoient devenus si riches, qu'il fut un jour respondre
 à Claudius lorsqu'il se plaignoit qu'il y avoit si peu d'a-
 gens dans l'Espagne: que si ses deux amis le
 recevoient pour agens, il trouvoit de l'argent de
 reste. Narcisse estoit Secrétaire de l'Empereur, Pal-
 las estoit Intendant de ses finances, et comme il les
 avoit tous deux honorés de charges et récompenses
 considérables, par un arrest même du Senat, ils se
 servoient de l'aveuglement de Claudius, de leurs em-
 plois et de leur faveur, pour sponvoir en toute ma-
 niere leur ambition et leur avarice, Tacite dit
 que Pallas estoit riche de sept millions et demi
 d'or. et Felix son frere estoit pour le moins au-
 si puissant, luy qui par des concussions épouvantables
 avoit épuisé toute la Judée dont il avoit eu
 le Gouvernement, et qui avoit exposé trois Rois
 selon Suetone, entre ces trois Rois l'on conta Drusille
 petite fille de Marc Antoine et Cléopâtre, fille de

Cleopatre surnommée Selene ou Lune, et Guba den,
 xieme Roy de Navitane, sœur et dernière de ce
 Ptolomée que fit massacrer Caligula pour avoir
 charmé par sa forme mi et par une robe
 magnifique, tous ceux qui la virent dans le theatre.
 La deuxième femme de Felix, selon quelques uns, s'appelle
 encore Drusilla, née d'Hygipta et de Epros
 fille de Ptharchus frere d'Herode, et sa troisième
 femme est inconnue. Mais le mariage de Felix avec
 ses trois sœurs est fort suspect, et Tacite n'a peut
 estre pas examiné de trop près la chose quand il a
 écrit que cet affranchi avoit esté marié à Drusilla
 petite fille de Marc Antoine et de Cleopatre, pour lui
 avoir esté peut estre promise sur la fin du regne de
 Caligula, ou au commencement de celui de Claude.
 En effet il n'y avoit rien d'étrange dans cette pro-
 messe, puisque Cleopatre estoit la fille d'un Roy qui
 avoit esté fait prisonnier de guerre par les Romains
 et que Felix pour qu'auparavant de conclure le mariage

descendrait selon le desmoyennage de Tarise, des loys
 d'Asie. Ceux qui ne consentirent point en ce mari-
 age, soutinrent qu'il n'en a jamais eue que Dreusilla
 de la maison d'Hérode le Grand dont les freres es-
 tièrent Rois de Judée de Comagene et d'Emese, que ces
 trois Rois ont donné lieu à l'Ecrivain de Suetone quand
 il a écrit que Felix avoit esté marié à trois Reines.
 Quoy qu'il en soit, tous les affaires de l'Etat passèrent par
 les mains de quelque'un de ces asfranchis, qui changeoient
 les loix et les Magistrats selon leur caprice ou leur intérêt
 qui pillèrent les plus belles provinces de l'Empire, qui
 par leurs meurtres mettoient les plus illustres familles de Rome
 en consternation, qui violèrent ce qu'il y avoit de plus
 saint et de plus sacré parmi les hommes.

Messaline serondoit encore leurs intentions
 et il n'y avoit ny artifice ny cruauté qu'elle n'employa-
 voit, quand il s'agissoit de quelque vengeance. Cette prin-
 cesse, estoit la plus perdue de toutes les femmes et pour
 marquer le caractère en peu de paroles, il suffit de dire, que
 de la Cour

de la Cour ou elle faisoit manquer d'halaine et de
 cour aux plus vigoureux, elle se fit dans des lieux pu-
 blics, pour profiter du nombre des gens qui les fréquentoient,
 qu'elle en revenoit toujours fatiguée sans en estre jamais
 satisfaite. Lorsque Claudius n'estoit qu'à Rome ou il
 estoit allé faire quelque sacrifice, elle eut l'impudence
 de se marier avec Silius Silius le plus beau et le mieux
 fait de tous les Romains, d'appeller des témoins à son
 contrat, de donner ordres que rien ne manquât à la
 cérémonie de ses noces, d'en rendre mesme le festin
 public, de s'asseoir à table avec son nouveau mari
 à la vue de tout le monde, et de permettre que Sili-
 us achevât le reste. Cependant le nouveau mari ve-
 nant après le danger qui le menaçoit, ne manqua
 pas de représenter à Mégaline, qu'il n'y avoit plus de
 temps à perdre, que le Vengeur de Claudius leur estoit
 inevitable. S'ils ne faisoient de le prévenir, que
 leur crime qui avoit esté quelque temps secret, estoit
 enfin devenu public, et qu'ils se devoient sauver par

un autre crime. Mespeline connut sans doute qu'il avoit raison, et elle méprisoit après l'Empereur pour y consentir et pour aider mesme a cette action épouvantable. Mais dans l'aveuglement de sa passion, elle ne songeoit qu'à se divertir et dans la feste des Vendanges qu'elle celebra dans son Palais elle parut à Thèse a la main les cheveux pendans et revêtue avec Agrippa Silius auprès d'elle. Claudius avoit déjà été informé de ce mariage, quoy qu'il en fut averti fort tard, et quand il le sceut il demanda, s'il estoit encore Empereur? Narcisse le voyant si irresolu, l'anime, le presse et pour empêcher qu'il ne changea a la venue de Mespeline qui venoit au devant de luy avec Britannicus et Octavia ses deux enfans, il conduit l'affaire avec tant d'adresse et de chaleur, qu'enfin le Tribun qui la venoit dans les jardins de Lucullus, ne manqua pas de frapper son ordre et luy reprit l'épée en l'air du corps. Lors le prevenant elle voulut se percer la gorge et l'estomach avec un

poignard qu'elle tenoit, mais elle avoit la main si
semblante qu'elle n'avoit ny la force ny le courage de
s'en servir. La Nouvelle de sa mort estant portée a Claudius
il ne s'inquieta point de quelle maniere elle estoit
morte: Il demanda a boire, et n'en fist pas plus
tost de table. Caius Silius, et les ministres de
voluptés de cette princeps furent punis, et Claudius
protesta depuis en plume assemblée et en presence de
tous les gentils hommes de sa maison, qu'il ne se
remarieroit jamais apres avoir esté si malheureux dans
ses mariages, et que si le contraire luy arrivoit, il
consentiroit qu'ils s'auroient pour le massacrer. Il
ne se souvint pas de sa parole, et l'on pouvoit dire
d'une si belle resolution, ce qu'il avoit dit de sa colere
quand pour respondre ^{aux} justes reproches qu'on luy en faisoit, il
declara solennellement par un ~~edit~~ ^{edict}, qu'elle seroit de corte
divorcée.

Agrippine qui estoit sujette au vin et qui ai-
roit encore plus a regner qu'a boire, l'empescha bientost

sur quelque rivale, et comme elle estoit fille de Germanicus son frere, il fit un arrest par lequel il ordonna qu'il seroit permis aux Oncles d'apporter leurs biens. Cette ambicieuse putayer depuis la souverainete a veu son maris, ou pour mieux dire elle ne laissa que la base, telles a Claudius pendant qu'elle disposoit des affaires importantes, qu'elle supposoit des crimes aux plus gens de bien pour profiter de leurs heritages et de leurs trésors et qu'elle employoit toutes les voyes extraordinaires pour contenter son avarice et sa cruauté. Par ses caquets par son credit et par ses intrigues, l'Empereur au prejudice de son propre fils adopta Domitius qui fut surnomme depuis Claudius Nero, et comme elle devoit cette adoption aux soins de Calpas, elle reconnut cette faveur en se prostituant a luy. Claudius a qui les Douleurs d'Agrippine estoient comme se venant de l'avoir espousee et d'avoir adopte Domitius, et il le fit voir lorsque estant vray, il exhorta Britannicus d'apprendre a se conduire dans ces affaires, dit que ses mariages estoient honteux, mais que le sort qui en avoit ainsi ordonne, estoit

encore qu'ils ne fussent pas toujours impunis. La mémoire d'Hippocrate étoit trop chère pour lui laisser ce terrible sort. Quelque temps après il tomba malade, et prit le chemin de l'éternité. Tout l'air et les cœurs coururent contribuer à sa guérison. Hippocrate voyant une ouation si favorable et qui tenoit auprès d'elle une forcière, lui commanda de préparer un poison lent, qui lui fut donné par l'Alot Émule son Écuyer: mais comme ce poison n'agissoit pas bien et que la Nature avoit à le rejeter, la plupart ajoutèrent que l'explosion Médicin de Caudius qu'elle avoit gagné lui mit dans la gorge une plume trempée dans un autre poison plus violent. Ce fut la fin de cet Empereur, qui avoit été meurtrier de ses amis, de ses parents et de ses domestiques, l'esclave de ses affranchis et de ses femmes. Ses funérailles furent solennelles, et il fut mis au nombre des Dieux, lui qui étoit trop stupide et trop cruel pour être mis au nombre des hommes.

The first of these is the fact that the
 number of cases of the disease has
 been increasing steadily since the
 beginning of the year. This is due
 to the fact that the disease is
 more prevalent in the winter months
 and the weather is now becoming
 colder. The second fact is that the
 disease is more prevalent in the
 lower classes of society. This is
 due to the fact that the lower
 classes are more exposed to the
 disease and have less means of
 preventing it. The third fact is
 that the disease is more prevalent
 in the cities than in the country.
 This is due to the fact that the
 cities are more densely populated
 and have more means of
 preventing the disease.

Portrait Historique De Néron

Domitius (Caius) Nero, fils d'Agrippine
et de Caius Domitius, de la maison des Domiti,
est surnommé Enobarbes pour ses barbes blanches.
naquit le 15 de décembre, neuf mois avant la mort
de Tibère, sous le Consulat de Caius Accursius
Proculus, et de Caius Porcius Nigrinus, l'an 989 de
la Fondation de Rome et le 38 de notre Salut, fut
adopté à onze ans par Claude, en avril 32 quand il
mourut, et en regna 13, 7 mois, et 20 jours.

Il eut trois femmes, Octavia fille de
Claude et de Mégaline Sabina Lépida fille de

Popoens Sabinus, et de Statilia Messalina petite fille
de ce Trajan après comme par deux Consuls et par un
Triomphe. Il repudia la première pour se marier avec la
seconde, et après la mort de Popoens, il n'eut point de
homme d'épouser Statilia Messalina, femme d'Albicus Ver-
simus Consul, quoiqu'elle eut déjà trois maris outre elle-même,
et qu'il la deut après bien commiser par les faveurs qu'il en
avoit eues et qu'il en avoit accordé à d'autres. De Popoens
il eut une fille nommée Claudia Augusta qui mourut
à l'âge de 4 ans, et cette mort luy fut très sensible.

Il avoit le visage fleuri et rouge, mais sans agré-
ment, les cheveux d'un blond chastein et amolés, la venue bas-
se et courte, les yeux verdâtres et enfoncés, le col et le ven-
tre dur, les fesses maigres et détreintes, la peau vilaine
le corps marqué de taches rouges et noirs, il sembleroit
même le Joubert. Sa taille estoit médiocre et sa
santé fut telle, qu'en quatorze ans, il ne fut malade
de que trois fois, et dans ces trois maladies il ne
s'abstint point de boire du vin, et il mangeoit même
comme il

Comme il avoit coutume de manger quand il se portoit parfaitement bien. A le regarder par ses habits, il n'y avoit rien de plus modeste, et il estoit ordinairement si negligé, q'on le voyoit quelque fois paroistre avec un mouchoir autour du col, avec une robe de lin meslée de couleurs diverses sans ceinture et quelquefois mesme sans boutons.

Après que la mort de Claudius eust esté connue quelque temps secrète, les portes du Palais furent ouvertes, et pendant que Britannicus estoit arresté dans une chambre, par l'artifice d'Agrippine, Néron se presenta avec ^{Burhus} Bruchas devant la Compagnie qui estoit en garde, et qui commandoit ce mesme Burhus, en est receus avec mille cris de joye, est porté au camp avec une litiere, et déclaré Empereur par toutes les troupes, l'arrest du Senat suivit la declaration des gens de guerre et les provinces n'eurent nulle peine a s'y accorder.

Pour les moquer d'abord sa reconnaissance, il fit l'aison funebre de Claudius, qu'il mit en fustige dans le rang des Dieux, voulut q'Agrippine eust l'administration

De toutes les choses et le premier jour de son Empire, il donna pour mot, à l'officier qui venoit le saluer de lui, la très bonne Mère. Depuis il se promena souvent avec elle à la vue de tout le monde, protesta que ses ordonnances seroient réglées sur celles d'Auguste, et s'efforça qu'il ne pût choisir un plus beau modèle et que la mémoire de cet Empereur étoit en vénération au peuple Romain. Il ajouta même au plein Senat, qu'étant trop jeune pour être informé des querelles civiles, il n'apportoit vengeance ny haine dans le Gouvernement de l'Empire: qu'il ne vouloit point être le seul juge des affaires de ceux que ceux qui étoient bien auprès de lui ne se faisoient de leur faveur et de leur crédit, que les brigues, les offes, et les présents, seroient désormais les choses du monde les plus frivoles: qu'il devoit mettre la différence entre les intérêts de sa maison et de l'Etat: que les Sénateurs feroient leurs loix selon l'ancienne coutume, et qu'il auroit le soin des domées.

Lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant il se fit admirer dans les jeux d'écoles, et dans un combat à

a la Troyenne. Depuis il se plut a exercer continuellement des Chevaux et a bien conduire un chariot. L'on augmenta le nombre des jugs, il augmenta le nombre des courses, afin qu'il n'y en demeurât toujours quelque un, et il devint a la fin si adroit que les plus fameux cavaliers de son temps se virent contraints a lui céder. Il acquit encore beaucoup de réputation a la lutte, et comme il se proposoit d'imiter Hercule, on dit qu'il s'étoit fait garder un lion, qu'il devoit étouffer entre ses bras, on abreuva a coups de massues dans l'Amphithéâtre a la vue de tout le monde.

Il fut savant dans la Grèce et dans la peinture, et il n'y a peu d'arts libéraux dont il n'eût une connoissance fort exacte. Il plaîda en Grec pour les Italiens, et en Latin pour les Grecs. Ses lumières causent estées infiniment plus pénétrantes et plus étendues, si Agrippine qui étoit la plus ambicieuse de toutes les femmes, qui ne regardoit que son intérêt

particulier, et qui avoit peur qu'il ne leurtrop, ne l'eût
porté à rejeter la philosophie, comme une science contraire
à un prince. Elle donna avoir à son fils l'éducation
de son fils Sereque, après l'avoir tiré de l'école ou
Claudius l'avait condamné.

Dans sa jeunesse, il s'étudia fort à la Musique
et comme il l'aimoit passionnément, il ne fut pas plus,
tôt maître de l'Empire qu'il eût dans sa Cour
un certain Terpnus qui chantoit et qui jouoit de la
lyre, parfaitement bien, il l'eût en grande considération
et à force de le pratiquer de l'entendre, de s'exercer
et d'observer même les précautions dont l'autre eût
avoir conseillé de se servir, il fit dans cet art tout
le progrès que l'on pouvoit faire. Pour entretenir le
jeu de voix qu'il avoit, il se faisoit mettre une
plaque de plomb sur l'estomach, se purgeoit souvent
par des remèdes après le repas, mesuroit souvent de la quantité
de nourriture à l'huile sans pain, et s'abstenait de

trails et des viandes qui lui pouvoient nuire. Ce fut
à Naples qu'il se produisit sur le theatre la premiere
fois et il acheva sans emotion ce qu'il avoit commence
de chanter, quoique le theatre eut alors este fort
estremé par un soudain tremblement de terre. Il y
chanta plusieurs jours de suite, et pour estendre plus
loin sa reputation, il ne manqua pas d'aller a Rome
à Cassique villa de Capoue, et en Aschare. Etant reparti
de Grece à Rome, il y vultut entrer en triomphe, avec
la couronne, les branches de palme, et de Laurier, et
il inventa un instrument dont les bijoux estoient
disposés comme ceux des Orgues, et qui par le seul mou-
vement de l'eau rendoit à peu pres la même harmo-
nie.

A peine estoit il dans sa dix huitieme
année, quand il apprit que Vologeses Roy des
Parthes s'estoit revolté contre l'Empire et qu'il
s'estoit emparé de l'Arménie. Pendant que son

attendoit de quelle sorte Néron se prendroit dans cette affaire, il commanda que l'on fit des recrues de jeunes gens pour en rendre complètes les légions qui estoient en Orient: que ces légions s'approchassent de l'Arménie: qu'Agrippa et Antiochus tous deux fussent entreprenant sur les frontières du Royaume de Volageus pour faire diversion, et que l'on bastit en même temps des ports sur l'Euphrate: Il voulut que l'Arménie Mésopotamie fut commandée par Aristobule, et la province de de Sophene par Sohemne, Pour le departement des troupes il ordonna que Quadratus Viridius eussent en Syrie près de lui une partie des officiers, et deux légions, parce qu'il avoit le commandement de cette province. Les plus defians furent estommes de la présence de ce jeune prince, et estoient fort contents du Roy qu'il avoit fait Octave pour Jere, qui avoit lui en l'Arménie. Il estoit grand et de saine taille, il avoit de l'expérience et de la

Sagepe. On ne douta plus que les gens d'honneur ne
fussent en considération dans l'Etat, et que la Vertue
ne trouva bientôt un chemin ouvert à la faveur et
à la fortune: Quelques temps après les Caetés
se retirèrent de l'Arménie, et la Nouvelle en étant
portée à Rome, il y en eut quelques uns dans le
Sénat qui firent d'avis: que l'on fît des prières
publiques: que le jour de ces prières Néron fut
vestu d'une robe Triomphale. qu'il entra en Pèlerin
dans Rome: que l'on lui éleva une statue aussi grande
que celle de Mars le Vengeur, et qu'elle fut mise
dans le même temple. Quadratus Virvidius et
Lominius Corbulon qui prevoient que Vologesus pour
estre sorti de l'Arménie, ne laisseroit pas de leur
donner avis de l'empereur, lui envoyèrent des
dépûtes pour l'obliger à entendre à la paix, et
firent si bien qu'il se résolut de leur donner en
pour ostages, les plus considérables des Arsacides. Un

Antemius de Vimidius fut le premier a les recevoir
 et Orbulo en ayant esté informé dépescha le Capiti-
 taine Varus pour la mesme chose, ce qui causa
 quelque différend par entre ces deux officiers, mais
 ce différend ayant esté remis aux Ostages memes et
 aux députés qui avoient ordre de les conduire, ils don-
 nèrent la preference a Orbulo dans la grande estime
 et dans l'inclination naturelle qu'ils avoient pour luy.
 Vimidius se plaignoit qu'on luy eust ainsi par otés
 des Ostages que l'on devoit a son industrie et Orbulo
 disoit au contraire que Vologeses ne s'estoit contenté
 de le charger qu'après avoir veu que la charge de
 cette guerre luy estoit commise, et que les choses qu'il
 avoit auparavant eu dissés, luy avoient parues
 alors ou fort douteuses et ou fort difficiles. Nero
 par une sagesse qui fut admirée de tout le monde
 trouva expedient de les accorder, et pour rendre a l'un
 et a l'autre ce qu'il meritoit, il fit publier
 que du lanié

que du laurier seroit ajouté aux faisceaux de verges
que l'on portoit devant l'Empereur, comme une marque
des heureux succès de Viminus et de Corbulo, mais
Vologeses étant informé que ce dernier avoit chassé
Tiridate de l'Arménie pour en donner la possession à
Tigranes petit fils d'Artabane Roy de Cappadoce, arma
de nouveau, met le Tiridate sur la teste de son frère
Tiridate, défait la plus grande partie des troupes que
Cromus Letus commandoit, et le force même de rendre
la fuite. Quand il fut à Rome et qu'il craignit d'être
punni de sa lâcheté, Néron pour luy en faire un singulier
reproche, luy dit seulement, qu'il l'aperoit d'abord
qu'il luy pardonneroit de peur de luy causer quelque
maladie s'il le tenoit plus long temps en inquiétude,
puis qu'il estoit si aisé à espouvanter. On en usa bien
d'une autre manière pour Corbulo, à qui on donna
toute la conduite de cette guerre, et il menaça
si hautement les choses, qu'il obligea par ses conseils
et par son armée le Roy des Parthes de consentir

que Tircidate alla demander l'Hormenie en don à l'Empereur, et il fut conclu qu'il alla mettre les mains sur de la pourpre royale aux pieds de la statue de Néon et qu'il ne la reprendrait que de sa main. Tircidate s'acquitta de sa promesse, et estant depuis allé à Rome on il fit une entrée parfaitement belle, Néron le reçut dans un Throne qui estoit d'ivoire, paré de ses habits de Triomphe, entre les Enseignes des Légions et des Portes de Centuries, les Soldats en armes autour des Temples de la grande place. L'ayant vu dans la plus profonde sous mission, il le releva fort civilement, le baisa, et luy ayant fait mettre la Tiare bas il le couronna d'un Diademe, de hostres ou il avoit esté reçu, il fut conduit en cérémonie dans le Theatre de Pompée, et pour l'y recevoir avec plus d'éclat, Néron fit semer tout ce grand Theatre de poudre d'or, dont il fit fumer l'air avec de la toile de pouvre semée d'étoiles d'or

pour enlever l'air du soleil, et l'on nomma ce
jour, le jour d'or. Tiridate s'étant encore jeté à
ses pieds, il le releva de fort bonne grace, et eut même
la bonté de le faire asseoir à sa droite. Pour des
si grandes civilités tous les assistants le saluèrent du
nom d'Empereur, et l'on en porta une Couronne de Lau-
rier dans le Capitole. La Grande Bretagne qui étoit
l'opée de la Domination des Romains, et qui avoit fait
de grands efforts pour se tirer de leurs seruitude, fut
soumise encore par la conduite de Gaius Calpurnius
et de Petronius Turpilianus.

Néron quatre Consuls, ferma le temple
de Janus deux fois, se persuada qu'il ne devoit plus
avoir de guerre, et dans le revers de quelques unes de ses
medailles on voit encore au bas d'une Aigle, ces
mots, l'Aigle de la Paix.

Après avoir affranchis quelques villes
particulieres, il voulut bien affranchir la Grece, et

et il accorda le droit de la Bourgeoisie Romaine aux
 juges des prix qui estoient distribués dans le jeux cele-
 bres de cette Promence Il donna des pensions fort
 considérables aux Sénateurs qui n'estoient pas riches
 hors de la puissance un grand nombre de Gentilshommes
 abolir plusieurs impôts en faveur du peuple auquel
 il fit d'ailleurs de grandes largesses, et n'oublia ny
 ses domestiques ny ses gardes. Entre plusieurs jeux qu'il
 fit célébrer il en institua qui eurent son nom
 et dans ceux qui firent pour l'éternité de l'Empire
 il faisoit tirer des billets au sort, dans lequel il
 avoit marqué un certain nombre de serviteurs, de
 chevaux, des bestes farouches apprivoisées, des mai-
 sons, des champs, de Navires et des esclaves. Tant
 que Furiace fut en Italie il luy fit present de
 vingt mille escus par jour, et il y fut neuf mois
 entiers, et quand il en partit, il la revint de deux

Millions cinq cent mille esus. avec tout cela l'on voit dans Tacite que Suetone Paulin le lousa fort de ce qu'il donnoit un million d'or et demi au public toutes les années après avoir blâmé ses prédécesseurs qu'ils avoient fait plus de dépense qu'ils n'avoient eus de revenus.

Il fonda pour toutes sortes d'exercices une Academie a l'imitation des grecs, et depuis Ostie qui est un promontoire de la Campanie près de Capoue, jus qu'au Lac Avernus, il commença un Etang forme de Portique, on devoient se rendre les camps Medevina, les du Dolone ce singes. Depuis ce lac jusques au Port d'Osie, qui est a l'embouchure du Tibre il en treprit de faire un Canal de la longueur de soixante et dix lieues, et qui empêchait par sa largeur que deux gabres ne se touchassent en se rencontrant, c'est à dire quand l'une venoit a monter et l'autre a descendre. Orde les maisons particulières dont il embellit la ville de Rome, il y fit bastir pour lui un Palais superbe qui fut d'abord nommé passager, ou Transitoire, et qui ayant

été rebâti après avoir été ruiné par un comble,
 aient croquantable, fut nommé la maison d'or.
 Ce palais étoit d'une étendue si prodigieuse, que les
 Portiques et les galeries faites à trois rangs de colonnes
 avoient trois mille pas de longueur sans y comprendre
 d'un bout un Etang qui ressembloit à une mer
 et autour duquel il y avoit plusieurs édifices. A
 l'entrée dans la basse Cour, on avoit mis un Colosse
 de six vingt pieds de hauteur, dont la teste représen-
 toit celle de Néron, autour de laquelle il y avoit
 sept aigles de vingt et deux pieds et demi de hauteur
 et ce Colosse étoit de la main de Zenodore, qui fit
 encore pour l'Empereur une statue de stature de
 la hauteur de quatre cens pieds. On avoit enfermé
 dans cette maison des prés, des vignes, de champs, des bestes
 apprivoisées et d'autres sauvages, des des forêts qui n'en,
 perchoient point. La liberté de la Vene, et dans le
 Corps du Palais tout brilloit d'or, de nacre de perles

et de pierres. Le haur des salles qui estoient tout
l'embrasé de voir, tournoit par des certaines machines
et par des tuyaux on reprenoit sur ceux qui mangioient
des fleurs, des parfums et des camps de senteur, les plus
agrecables et les plus rares que l'on put trouver. On voyoit
conter de tous les costes des bains d'eau marine, et d'autres
camps froides, qui estoient admirables pour les baigneurs dans
la plus grande de toutes les salles qui estoit ronde et qui
tournoit toujours avec ceux qui estoient dedans. Et il
ya beaucoup d'apparence que l'on n'avoit pas epargné le
marbre, le fer, et le Corfire, ou l'on paroit
des membres de perles.

Voiant que dans l'election des Rois, les
brigues estoient enfin devenues trop fortes, et que le
Sena en disposoit a sa fantaisie, il ne manqua pas
a remedier a ce desordre, et a chacun des Pretendans
qui se honoient au dessus du nombre, il donna le commandement
d'une legion. Pour rendre la charge de Senator
plus considerable, il vouloit que ceux qui appelloient

Des Juges particuliers au Senat, corruption & fortune.
 à payer la somme que payoient ceux qui en appelloient
 à l'Empereur, quoy qu'après avoir la chose fut libre et
 qu'on ne fut sujet à aucune peine. Il empêcha que les
 personnes de qualité ne fussent jugés sur le témoignage
 de leurs esclaves. Que les avocats ne fussent corrompus
 par des présents, que les testaments ne fussent falsi-
 fiés par les Notaires, que l'on ne forçât les Magistrats
 de donner au peuple le spectacle des Gladiateurs: que
 les adoptions feintes et cachées ne servissent de moyen
 pour obtenir les charges publiques: que la luxure ne
 s'introduisît dans les familles, et que la jeunesse ne
 se laisse emporter à la débauche. Il adoucit ce qu'il
 y avoit de plus sévère dans quelques loix, abolit ce
 qu'il y avoit de plus vicieux dans quelques coutumes
 regardant certains droits et privilèges dont on avoit eu
 plusieurs réacontes, et voulut que l'on ne regardât
 à l'avant ni l'amy ni le parent ni le Domestique
 ni l'étranger

ny l'estrange dans l'administration de la Justice.

Comme on luy donnoit le nom de Pere de la Patrie, il le refusa par ce motif il, qu'il n'estoit pas en age de le meriter, et si on luy faisoit des remercimens, il respondoit avec une Modestie excusable, qu'on luy en feroit digne. Quelques uns luy ayant presente de ses statues en Or et en Argent, il empescha par une deffence qu'à l'avenir on n'en feroit plus de luy. Et les Senateurs ayant arresté que l'on commenceroit l'année par le mois de Decembre, qui estoit celui de sa naissance, il ne le voulut jamais permettre. Pour honorer la memoire de Caius Domitius son Pere, il le pria de luy accorder une statue et leur demanda pour Marcus Labio qui avoit esté son Tuteur la marque de la dignité Consulaire. Quand Lucius Antistius estoit son collègue dans le Consulat, et que les Magistrats d'une voix commune faisoient serment d'observer avec une religion inviolable

Les Ordonnances des Princes, il défendit à L. Artorius de fuir, qu'il observait les riens, ne voulant pas qu'il fuyât, s'il ordonnait des choses injustes.

Il protégea de son ^{bon} crédit Julius Dossus et le Sénateur Prinas (Pier), à qui l'on avait imputé le crime d'être attaché trop étroitement aux intérêts de Britannicus. Et quand le Préteur Artorius fut convaincu d'avoir taché sa réputation dans une Satyre, que les uns le condamnaient à mort, les autres au simple bannissement. Nero a qui les parents du prisonnier eurent avis de ce décret, leur fit réponse. Qu'Artorius avait taché de le servir sans le desobliger dans la moindre chose. Il donnait dans la le théâtre ce bois qu'il avait fait faire, le spectacle des Gladiateurs, à condition, qu'aucun n'y serait tué sans en excepter les criminels: Et comme un jour on lui alla porter à signer un arrêt de mort, il cria Pleins aux Dieux que je ne puisse point écrire.

Le temps qui decouvre ce qu'il y a de plus
secret et de plus cache dans le coeur des hommes
decouvrit enfin a la fin celui de Neron, et quand
son Pere Domitius que la crainte et la perfidie avoit
rendu Dieux a tout le monde, eut grande raison de
dire, que rien ne pouvoit estre saisi de faux et d'Agrip-
pine qui ne deust estre en execution. En effet ce que
nous avons de plus beau de lui, n'estoit rien de luy
et ce qu'il faisoit de juste et d'honneste, estoit ou
contraint ou d'embaras. La peur qu'il eut de se
fere mal avec Agrippine, dont il connoissoit l'humeur
altiere et vindicative, et la deference qu'il eut pour
Senegue, qui le faisoit de ses conseils et de ses ha-
ranques, suspendoit l'inclination Naturelle qu'il avoit
au mal, et dans cet estat il fut contraint d'embar-
ger la ruse ou il eut este ravi d'employer la force.
Le peuple Romain profita de cette dissimulation et si
elle eut dure plus long temps elle en eust epargne beaucoup.

De sang a la République. Mais comme Néron reprenait, soit le personnage d'un autre quand il faisoit le requiescens et le docteur, il se résolut de jouer le sien: dit-il ne veut pas qu'il fut de la dignité d'un Empereur, d'obéir toujours a un Pédant et a une Me. L'autorité de l'un et de l'autre luy devint suspecte, et ce monstre que la crainte et le respect avoient retenu laissa par tout des marques sanglantes de sa fureur quand il se vit libre.

Il commença d'abord a se déguiser et pour n'estre point reconnu la nuit, il prenoit quelquefois l'habit d'un valet et une peruke et se faisoit suivre de certaines gens qui n'estoient point a peu près de son humeur, c'est qui s'étoient faits au souverain bien de la debauché. Dans cet équipage il courut avec eux dans toutes les rues, alloit dans un cabaret et en des lieux encore plus sales, et voloit tous ceux qu'il rencontroit dans son chemin. Pour estre en danger on n'avoit qu'à luy faire quelque

resistance, et quand il avoit pillé les boutiques qu'il
enfonçoit, il faisoit le lendemain vendre publi-
quement ce qu'il avoit dérobé la nuit. Comme
il continuoît cette vie honteuse, il fut repoussé
vigoureusement par le Sénateur Fulvus Montanus
dont il faisoit fort honteusement la femme, et
peu s'en fallut qu'il ne fût tué dans cette action.
Le Sénateur l'ayant reconnu la fille de lui pardon-
ner, mais il le fit punir de mort, et depuis
Néron ne voulut plus faire ce bas métier sans
être accompagné de ses ministres et de quelques
soldats de sa garde. Quand on eut appris que
cet exercice lui plaisoit, des jeunes gens d'un autre
costé ne manquèrent pas de l'imiter, et la suite
qui a esté faite pour le repos n'estoit destinée alors
que pour le vol et la rapine.

Mais il s'ennuya de faire le brave dans les
ténèbres, et il s'avisa de divertir quelques fois ceux

qu'il avoit fait quelques fois pleurer. Pour cet effet il alloit souvent jouer de sa Lyre dans les Circes, on il faisoit le Bouffon, et même tout nud, selon Luciane et profiter de ces cinq mille asens qu'Antoine dormoit en quelques jeux particuliers, il eut l'inspuence d'yre, presenter un personnage, et de s'y mêler avec les joueurs de forces. Dans les Tragœdies il representoit ou un Dieu ou une Heros sous une masque qui luy ressembloit et quand il avoit a représenter ou une Deesse ou une Reine, il portoit un masque qui ressembloit a celle de ses Maistresses qui luy avoit le plus pour ce temps.

Estant a Naples il prenoit ses repas dans le Theatre devant tout le peuple, et s'engageoit a chanter en free quelque belle pièce quand il avoit ben. Il eut tant de joye que quelques Alexandrins en furent pris a tâche d'y celebrer ses loanges en Musique, qu'il y eut un grand nombre de Musiciens d'Alexandrie, et il choisit plus de cinq mille hommes jeunes et robustes qu'il distribua par compagnies, et qu'il fit instruire sur des differents

Manières d'applaudissements qu'il devoit avoir, quand
il chantoit. Les juges des prix qui se proposoient en Asie
de luy envoyer fort civilement toutes les Couronnes des for-
eurs de Lyre, il receut avec toutes les Orques imaginables
les deux Ambassadeurs qui les apportèrent, et quand quelqu'un
d'eux l'eut fait prie de chanter, et qu'il se fut admiré, il
s'escria qu'il n'y avoit que ces gens pour bien esconter
et qu'ils estoient seuls dignes de luy et de son étude.
Quoy qu'il n'eust que des Athletes dans la celebre
ville d'Olympie, il ne laissa pas d'y proposer un prix
de Musique, et par ce qu'il ne l'avoit pas encore
faite, et qu'un de ses affranchis luy donnoit avis
par une lettre, qu'il estoit de la la dernière impor-
tance qu'il retourna a Rome, il luy respondit. Tu
me conseille de retourner promptement a Rome, conseille
moy aussy de n'y point aller sans y faire une Entree
digne de Neron. Dans cette Ambition qui faisoit
pitié, pour obliger les juges de prix, de les luy accorder

De fort bonnes graces, il leur disoit qu'il avoit fait
 toutes les choses que l'on pouvoit faire: Que la seule
 esperance d'un vil de la fortune, mais qu'ils estoient
 trop sages et trop savans pour en user mal. Ce qu'il y
 avoit de plus estrange et de plus cruel, c'est qu'il
 y adroit souvent de la vie de n'observer pas toutes
 les mesures qu'il falloit garder dans ses acclamations
 publiques de vaine gloire. Mais quand il s'agissoit
 de l'esconder, de se taire quand il meritoit d'estre loué
 de faire sa risée à moindre occasion dans le Theatre
 d'y entrer avec quelque espece de chagrin et d'en
 sortir a quelque extremite que l'on lui eussent destour-
 nes y acquererent sans oser se plaindre, et l'igno-
 rant qui fut soupconné d'y avoir dormi, eut bien de
 la peine a se sauver de ce crime horrible. Il y
 avoit une autre incommodite pour ses concurrents
 c'est qu'il les faisoit quelques fois irriter par ses
 menaces et par ses injures, et qu'il fit souvent un
 Envois qui

L'envie qui n'estoit compable que par e qu'il chantoit
beaucoup mieux que juy. Il fit mesme admettre toutes les
statues que l'on avoit elevé a ceux, qui avoient remporté
des prix dans les jeux javois, et pour les femmes il or-
donna qu'elles fussent mises en ceremonie autour des
lits de sa chambre et qu'on la representa en joueur de
lyre en quelques monnoies. En d'autres il estoit representé
sous la figure d'Apollon Lybarette, et s'estant fait
couronne en titre comme le plus celebre Musicien
comme le plus adroit Archer, et le plus excellent Fon-
dateur de son Reale, il eust encore le plaisir d'en-
tendre, quand il entroit dans Rome en Triomphe, que
es Senateurs l'appellassent dans leurs acclamations Non
Hic, et Nero Imperator. Parmi les couronnes
qu'il receut, il y en eust une qu'il adora et pour en
acquiescer de nouvelles, il voulut depuis conserver sa voix
et pour tenir un homme pour l'avoir a chaque moment
qu'il ne devoit point faire d'effort, et qu'il estoit

obligé de se mesurer. Avec tout cela il avoit grand
 tort de se mettre en peine de rien de moins, s'il est
 vrai que Lucien l'aye fait justice, quand il s'en mo-
 que de sa voix fautive et desuabée, et que Julius
 Vindex eust raison de dire, qu'il estoit le plus méchant
 de tous les Maritimes, et qu'il estoit encore plus méchant
 qu'aucun que l'histoire. Brandir le drapeau de la
 Liberté n'est pas de la même manière, et l'on ne voit pas dans la cinquième prison de
 Thermistius et dans les fers de Julien, qu'il fust
 enlevé avec indignation et avec mépris la femme
 que cet Empereur s'estoit choisie à sa femme d'honneur
 le menz le sup.

De la libéralité il passa, jusqu'à la der-
 nière profusion, et tout ce qu'il sembloit que
 d'être dans la dépense, étoient des livres. L'on
 est le bonhomme d'homme. Selon sa maxime il ne falloir
 observer dans les affaires ny milieu ny règle, il se passoit
 depuis les plus, jusqu'à la fin, et il admira Caligula

son avoir expiré en quatre mois plus de quatre-vingt
 millions d'or qui fut aussitôt dépensé par Tigère.
 Il se commande que l'on donne à la garnison de
 la garde ces cent cinquante mille aurs, Atropine, par
 suite de l'avis d'un de ses amis, fit entre
 lui et son frère une table, pour le faire voir à son
 fils. Dans le conseil qu'elle eut au'avant de partir de
 son pays la chose, il ne pouvait venir en l'esprit de
 ne pas par la chose, il ne pouvait venir en l'esprit de
 ne pas par la chose. Il se en l'esprit la bonne conseil et
 se doutant de la politique de son père, il se qu'il ne
 craignait pas avoir si peu donné, il commanda qu'on lui
 en comptât encore une fois autant, les dons qu'il fit
 monteront à cinquante cinq millions d'aurs, et il en fit
 en secret comme on ne sçait. Sur le nombre ne la qua-
 lité. Il fit aussitôt à Cherecrates ionien de Lyce
 et à Spiciens le Thracien ces parimones en des mai-
 sons de plusieurs personnes qui estoient comme par des
 triomphes, et ce fut à ses dépens et par son ordre.

que l'on fit des funérailles à un Banquier qui eût été
cités dignes de celles d'un Roy. A chaque cas de dé-
tail il juroit dix mille cens, et il ne portoit jamais plus
deux fois une même robe. Il se choit avec un gilet
d'or, tiroit les poignets avec des cordes torses dans la
plus éclatante pourpre de Tyre, et dans ses voyages
il avoit toujours mille chariots, dont les Conducteurs
étoient remarquables par la richesse de leurs habillemens.
Les Mulets qui lui servoient dans ces vo-
yages étoient tous garnis d'argent, et les Mulets sou-
verains de draps d'or de lamée de couleur d'or, qui
étoient en une estime fort singulière. Il entreprit
de joindre la mer d'Asie à la mer Grecque, et il
n'y eut rien de si difficile dont il n'espérât de
venir à bout. Par la bonne foy de Cælius Bassus
Chevalier Romain, qui luy fit à croire qu'il y
avoit en Afrique un champ dans lequel Dyon
en fuyant de Tyre avoit caché toutes ses richesses

Il se servoit des bains chauds durant l'hiver
et on étoit des bains rafraichis a son de Nege.

Tous ses repas étoient auela de magnifique, et du
rien. Depuis Miny jusqu'à Minuit, il mangeoit
tantôt dans un lieu public et tantôt dans un
autre, quelque fois dans le Grand Cirque et quelques
fois dans le Champ de Mars, ce pour témoigner qu'il
ne pouvoit point de plus beau lieu que celui de
Rome, il se servoit de toute la ville comme d'une
maison particulière. Et qu'il y avoit de plus beau,
de plus, c'est qu'il appelloit a ses repas des femmes
perdues de reputation et que les plus effronnées étoient
par lui les plus agréables et les plus Galantes.
Si il venoit à Tivoli dans sa maison alors pour
aller se divertir a Eske on ne voyoit sur le
bord de cette riviere et sur le rivage de la
ville, que des huttes et des Cabarets dont sortoit
en foule des filles publiques et même des Dames

de qu'il y eût le Romain d'abord et d'archetier
 d'elles quelques marchandises. Quelques fois il enroit
 dire à ses amis qu'il vouloit aller jouer avec eux
 et il s'achetait ces hommes par des chers, puis on le
 voit venir avec un d'élégant que l'on emploie
 à faire par tous les camps de l'armée, et à faire
 le vain. On nous dit l'on mettoient à la teste
 des couriers, on en eût par faire des festins
 Lucius Tigellinus pour le regard, que que on
 venoit que ce fût Néron, et d'abord par le
 meurtre d'Agrippa, et par le grand plaisir dans le
 quel les services estoient posés et levés par une
 confusion, par des vagues enrichies d'or et d'ivoire
 Elles étoient conduites par des jeunes gens immortels
 avec soin dans les voluptés les plus criminelles, et
 mis en terre selon le droit qu'ils avoient fait de
 cette science. La quantité du flier et de la terre
 son y fut si grande, et ce que l'Italie ne pouvoit

fourmis on le fit avec dans les provinces les plus
 éloignées, on avoit élevé autour de l'étang des maisons
 très hautes, on y faisoit s'élever de grandes fumées
 de bois résineux, et l'on ne voyoit du haut costé que
 des belles rues qui représentoient par leurs décou-
 pements et par leurs festes, ce qu'il y a de plus noble
 et de plus digne dans la nature. Le soir on
 alluma un prodigieux nombre de flambeaux dans
 les bois qui étoient autour de l'étang et dans les
 maisons voisines qui ressembloient de maisons d'A-
 mour. A peine que Néron sans avoir esgard à
 l'exemple de sa mère, se jetoit de crimes qui ne faisoient
 qu'à peine tomber dans l'imagination la plus commune.

Pour mieux comprendre la Probabilité en
 peu de mots, il suffit de dire que Brundice Reine
 de la Grande Bretagne, au lieu de s'appeller Domi-
 tienne et Néron, s'appelloit ordinairement Domitia et
 Neronia. et ceux qui ont un peu de jugement

voudroient bien sans doute que je n'ajoute rien à
 cette pensée. La passion qu'il eut pour sa mère
 fut une passion abominable et l'histoire n'a pas
 oublié de parler des laches que l'on voyoit sur sa
 robe, quand il revenoit de la promenade ou il
 la menoit souvent en litière. Comme elle n'eut
 pas beaucoup de peine à s'apercevoir de cet amour
 qu'elle ne demandoit qu'à se concevoir l'Ambition
 qu'elle avoit prise, et que son Ambition naturelle
 l'emportoit sur tout ce qu'il y avoit de plus saint
 et de plus inviolable dans le monde, elle se pré-
 senta devant luy plus parce qu'à l'ordinaire, lors
 qu'il avoit la tête eschauffée de vin, et ne doutoit
 point qu'en cet état il ne luy demanda ce qu'elle
 estoit ravie de luy accorder. Il en eut toute la
 satisfaction qu'il souhaitoit, si Aurelius Victor n'en
 a point jugé témérairement, quoy que d'autres croient
 qu'il fut détourné de cet amour par des personnes
 qui commencent

commençoient à murmurer, depuis que cette femme
altière et cruelle ne devoit plus insolence par un
favor, et que Senèque se feroit à l'insté qui
estoit fort bien avec Nero, pour l'avertir en
particulier, que sa Mère faisoit l'amie de son
inceste et que les Romains s'il n'y prenoit garde
n'obseroient jamais plus à un Prince qui se
faisoit rendre les Dieux ennemis par un si grand
crime. Mais que peut on croire d'une Prin-
cesse qui s'estoit laissée debaucher à Lepidus dans
la pensée de regner. Qui par le même principe d'Am-
bition s'estoit prostituée à Calpurne qui n'estoit qu'un
Affranchi. Qui avoit accordé des faveurs secré-
tes à son propre Oncle, et qui ne se maria depuis
avec luy que dans l'esperance d'usurper ou à par-
tager à tout le moins son Autorité. Que ne peut
on point conclure d'ailleurs contre un Empereur qui
jugeoit par luy même de tous les autres, fust-ce

qu'en quelque partie de corps que ce fut, il n'y
 avoit point d'homme qui fut chaste. Il avoit
 violé une Vestale. Il avoit forcé le jeune Aulus
 Plautius son parent avant que de le condamner à
 mort. Il abusa de son frere Britannicus, & fit
 d'autres choses aussi estranges que les incestes & les
 sacrileges. Après avoir fait attacher à des poteaux
 des personnes de l'un et de l'autre sexe, il se
 couvroit de peaux de beste sauvage, et s'élançoit
 avec violence de la caverne ou il s'estoit mit, il
 contendoit sa brutalité, mais d'une manière
 trop vilaine pour devoir estre icy rapportée. Depuis
 que qui estoit un jeune garçon parfaitement beau
 il s'avisa d'en faire une fille et de reconnoître
 au frere pour luy donner ce qu'il n'avoit pas et pour
 luy couper ce qu'il avoit. Il l'épousa dans ce
 bel estal avec toutes les ceremonies que l'on ordon-
 noit dans les mariages, luy assigna un Douaire

le promena par toute la Grèce et par toutes les
rues de Rome vestus des Ornaments des Imperatrices
le carquois et le bâton devant tout le monde
ce qui fit dire. que c'estoit un grand malheur
pour le Genre humain que son Pere Domitius
n'eust pointz exposé une femme comme celle là.
Ce qu'il avoit fait pour Sponus, il le fit ensuite
pour Doliphorus son Esclave, que Tacite nomme
Pythagore. Apres s'estre prostitué à luy quelque
temps il luy fit enveir d'en estre la femme, et les
formalites de ce mariage furent si exactes, qu'il
se couvrit la teste du voile que les esposées avoient
accoustumées de porter le jour de leurs nocces. Quelques
flambeaux furent allumés, les auspices pris, et toutes
les autres ceremonies observées. Il y en eust une
que cette nouvelle femme ne put souffrir, c'est
que ce mariage n'estoit pas commun, elle l'empa

voir en liberté ce que la Muir et cache dans les mariages ordinaires.

Mais comme les richesses de Dion ne se trouvoient point, que l'ellius Rufus prevoit sa mort le châtiment qu'il devoit attendre, et que l'estat ne pouvoit plus contribuer aux prodigi, ces dépenses de Nero, ny même au payement des vieilles troupes, ce prodigue fit après comoitte qu'on n'avoit pas raison de le decorer ny de le plaindre, et que ceux qui pouvoient dérober impunément, n'estoient jamais punis. Le fouvenant que les affranchis portoient, selon la coutume, le nom de leurs Maistres, il s'appropriâ la neuvieme partie du bien de ceux qui avoient fait sans aucune cause légitime, le nom de Domitius et de Claudius, qui estoit le nom de ses deux familles, confisqua tous les testaments de

De ceux qui avoient les moignes aux Princes quel-
qu'incorruptude, rendit coupables ceux même qui
les avoient escrits ou dictés, fit condamner ceux
qui avoient mal parlé de luy, quand il se trouva
accusateur, et il y en avoit toujours de reste.

Comme on dormoit une certaine femme d'argent dans les
jeux publics, outre les couronnes dont il s'estoit tou-
jours contenté, il se fit payer cet argent qu'il n'a-
voit point voulu recevoir, et ayant fait venir un
certain homme, pour vendre en secret ~~de~~ des couleurs
de pourpre et des couleurs violettes après en avoir de-
fendu l'usage, il ordonna que l'on emprisonna tous
les marchands qui avoient esté après l'advis d'en acheter.
Ayant aperçu lorsqu'il chantoit une femme de cordi-
lion vestue de pourpre, il la fit remarquer à ses Bou-
reaux, et elle fut dépuillée en même temps et de sa
robb^e et de tout son bien. Pour faire voir qu'il
estoit d'humeur à profiter de tous ses presents, il ne donnoit

jamais un office qu'il ne dict, tu fais à peu près ce qui me manque. L'Italie par les contributions qu'il exigea se vit réduite à l'extrémité, et il n'y eut point de Tyrannie qu'il n'exercât sur les villes libres, et dans les Provinces. Tous les alliés furent sujets aux mêmes impôts, et l'or qui avoit esté consacré à Rome dans les vœux publics et dans les Triomphes dans les bonnes fortunes et dans les mauvaises, ce qu'il y avoit dans l'Asie et dans la Grèce de plus Magnifique et de plus saint fut tiré des Temples. Il en osa jusques aux statues et aux images qui estoient d'or ou d'argent pour les faire fondre, et les Dieux Tutélaires de tous les Peuples furent conlés parmi ses rapines.

Il ne s'estoit point encore parlé de la plus grande des extrémités que nous avons vues, par la corruption d'Agrippine, qui avoit amassé des grandes

riches, qui estoit puissante dans l'Etat, qui entroit
senoir par tout des intelligences, et qui estoit la plus
insolente et la plus cruelle de toutes les femmes. Mais
comme il aimoit passionnément Acté l'affranchis
qui commençoit à le gouverner, et qu'il voulut même
épouser quelque temps après, Agrippine vit diminuer
son autorité par cet amour, et fut encore plus étonnée
de voir osté à son favori Pallas, l'administration
et la connoissance des affaires. Elle se plaignit
publiquement de l'ingratitude de son fils, mena
des menaces parmi des reproches, et fut après emportée
pour s'écrier, que qu'il l'entendit, que Britannicus
est vivoir encore, qu'il estoit le vrai et le seul
successeur de Claudius, qu'elle le présenteroit aux
gens de guerre jusques dans leur camp, et que l'on voye-
roit si la fille de Germanicus l'emporterait sur Burrhus
qui estoit un homme de rien, et sur Senèque qui n'estoit

qu'un pédant et un banni. Quelque temps après la fête des Saturnales fut célébrée, et parmi les autres divertissemens, il arriva que les gens qui estoient à peu près de mesme condition et de mesme age tirant au sort à qui feroit le Roy, le sort tomba sur Neron, qui commanda que Britannicus se tint debout et qu'il chanta quelque chanson pour le rendre plus ridicule à la compagnie. Ce jeune Prince qui avoit des inclinations parfaitement belles, qui chatoit bien et qui savoit l'injustice qu'on luy avoit faite, se leva sans s'estonner et pour accorder sa chanson à son infortune, chanta des Vers où il estoit dit: Qu'on avoit Usurpé l'Empire pour luy. Neron sentit cette ruse atteinte, et pour s'en faire fit preparer un poison subtil pour Britannicus qui ne l'eut pas plutôt pris dans un breuvage qu'il tomba mort, Ceux qui supposoient dans la suite du festin

Du festin furent effrayés, et quelque chose que fit Agrippine pour se contraindre, on vit dans ses yeux et sur son visage que bien éloignée d'avoir consentie à cette action, elle avait horreur de l'inhumanité de son fils, qui pour rassurer la compagnie dit sans s'en douter, que ce n'estoit rien, et que Britannicus estoit fort sujet au mal Caduc. S'estant de fait de ce jeune Prince, il songe aux moyens de perdre sa Mere, mais comme il tascha trois fois inutilement de l'emprisonner, par ce qu'elle usa de preservatifs, il donna ordre que l'on travailla à la chambre ou elle dormoit, à un lambris que l'on peut faire tomber tout à coup sur elle. Ce dessein ayant esté decouvert, Amicus qui commandoit une Armée de Mer, qui estoit l'Esquadrille et le confident de l'Empereur et qui luy avoit servi de pendant, s'offrit de faire batter

un certain Vaisseau qui s'ouvriroit de luy même
 luy representa que le naufrage d'Agrippine estant
 assuré par ce moyen, on n'auroit de ce malheur
 que les vents et les eaux, et pour couvrir ce qu'il
 auroit fait, il dedieroit un Temple a sa Mere.
 Il trouva belle cette invention, et comme il alloit
 celebrer a Bayes les festes solennelles de Minerve,
 qui durent cinq jours, il la pria par des lettres pleines
 de civilité et de tendresse de l'y venir voir, ce
 qu'elle fit apres avoir eu qu'il ne demandoit qu'à
 se reconcilier avec elle. L'ayant attendue sur
 le rivage, il la receut avec mille marques de
 tendresse, la conduisit a Baules qui estoit une
 maison fincée entre le Promontoire de Misene
 et le lac de Bayes, l'y bailla, et la fit même
 asseoir audevant de luy, et quand il fallut se preparer
 il l'embrassa fort estroittement et luy baisa quelque
 temps la gorge. La nuit estoit claire, la Mer

tranquille, et pendant qu'elle s'entretenoit avec
deux personnes de sa suite dans le vaisseau qui leur
avoit été destiné, et qui alloit après lentement
la couverture chargée de plomb, tomba sur le precipice
et s'écrasa, les pontes qui penchoient sur la tête
d'Agrippine et d'Acronia, furent après fortes
pour soutenir cette grande charge, outre que le vais-
seau ne s'ouvrit pas après tout, et qu'il ne fut pas
coulé à fond tout à coup, par ce que les forçats ne
s'auordoièrent pas après promptement, les uns se pen-
choient d'un même costé pour l'enfoncer, pendant
que les autres faisoient leurs efforts pour le rettenir.
Dans ce desordre Acronia est abonnée à coups
de levier et à coups de rames: Agrippine blessée à l'é-
paule se sauve à la nage, et par hazard trouve des
chaloupes qui la prennent, et qui la conduisent à
une maison de campagne. Neron au premier avis qu'il

en receut envoya chercher Senèque et Burrhus
 leurs protesta qu'elle iroit d'abord se presenter devant
 le Senat et devant le peuple, qu'elle feroit foudre
 les gens de guerre, que pour s'en venger elle armeroit
 contre eux jusques aux esclaves, et il fut conclud
 qu'Amietus devoit achever ce qu'il avoit deja
 commence. Il s'en acquitta de la maniere qu'il
 l'avoit promis, et s'estant rendu maistre de la
 maison ou elle estoit avec ceux qu'il avoit choisis
 pour son dessein, ils la tuerent a coups de batons
 et d'espées. A cette Nouvelle Nero eut la
 curiosité de la voir morte, selon quelques uns,
 lona certaines parties de son corps qu'il trouva
 belles, en ne prit d'autres, et demanda la degus
 a boire.

Après ce meurtre qui luy donna de l'inqui-
 etude, il fut en doute s'il iroit a Rome, mais
 il se resolut enfin d'y aller, par l'assuranc

qu'on luy donna que dans la plus grande partie des familles, le nom d'Agrippine estoit un nom de haïne et d'honneur. Son entrée y fut une espèce de Triomphe, et le Senat témoigna tant de jöye de cette mort qu'il ordonna que l'on en feroit des processions publiques. Burrhus quelque temps apres devint malade d'un mal de gorge, et quoy que Néron luy dut l'Empire, il luy fit verser du poison dans le gosier, et étant conquis de sa santé dans la vieillesse qu'il luy rendoit, Burrhus qui s'apperceut de sa perfidie, tourna les yeux d'un autre costé pour ne le point voir, et respondit brusquement, Je me porte assez bien. Il fit en suite massacrer Sylla dans la Gaule Narbonnoise, Plautus en Asie, et requia sous prétexte de sa fille Octavia qui estoit une princesse très vertueuse, pour épouser Poppaea qui avoit esté déjà sa Galante, mais il fut contraint de la reprendre par ce que tout le monde en murmurait, et ce fut alors que les flatteurs de Poppaea

furent renversées, que l'on porta solennellement sur
 les épaules les images d'Étaria, qui faisoient tous les vœux,
 vœux de fleurs, et mises avec une espèce de Dévotion
 dans les places publiques et dans les Temples. Cécyl se
 luy plût en mille manières, quoiqu'il dissimula son
 repentiment, et voyant bien qu'il ne pouvoit se passer
 Cécyl en liberté, sans perdre auparavant sa femme,
 il la bannit comme une adultère, et envoya des
 gens qui après l'avoir liée, luy couvrirent les Vêpres
 par tout le corps, et puis portèrent sa tige à Rome
 pour estre exposée à la Veuve de sa rivale. Après
 avoir remplie sa maison de foug, il se résolut de
 mettre en cendre la ville de Rome, et de quatre
 quartiers, il y en eut trois qui furent entièrement
 détruits par le feu, et sept autres à demi brulés.
 Cet embrasement dura six jours et sept nuits, pen-
 dant que du haut de la Tour de Neron il s'arres-
 toit à le regarder et à chanter avec un habit
 de Théâtre la Destruction de Troyes, et ce que

la flamme pouvoir épargner, il la fit abattre
par des machines. Outre un prodigieux nombre
d'hommes, d'enfants, de statues, de Palais, de mai-
sons ornées des plus riches dépouilles des ennemis.
Le feu ~~consuma~~ consuma les Temples d'Hercule
de la Lune, de Jupiter Stator, de Vesta, et les
Dieux Tutélaires du peuple Romain. Quoiqu'il
fut auteur de l'embrasement, et que l'on en fut bien
persuadé, il en accusa tous les Chrétiens qui estoient
à Rome, Dont les uns convertis de peaux de bestes
sauvages furent exposés aux chiens qui les déchir-
oient, les autres grillés ou brûlés la nuit avec des
tuniques frothées de soufre et de ~~huile~~ pour servir
de flambeau à ceux qui passeroient, et il ne manque
pas d'offrir ses jardins à ce beau spectacle. Pendant
que ses cruautés continuoient, il y eut une grande
conspiration contre luy sous le Consulat de Silius
Nerva, et d'Albinius Vestimus, Mais la conspiration

étant de concert par Milichus affranchi du se-
 natum Flavius Scevius qui en estoit, il en fit
 punir les auteurs et les complices. Le Poete Lucain
 fut enveloppé dans ce malheur, et Sulpicius Afer
 Centenier enquis de Neron pourquoy il avoit
 entrepris de le massacrer, répondit en peu de mots
 que par sa mort seule l'on pouvoit remédier à tous
 ses crimes. Subius Flavius Tribun, fit paroître
 la même constance, et à la demande qu'il lui fit
 comment il luy avoit esté infidelle? Il repartit
 vigoureusement. Je t'ay servi et t'ay aimé quand
 j'ay connu que tu estois digne de mon amitié, et
 de mon service; mais je commence à te haïr pour
 que j'ay vu que ~~tu~~ estois le meurtrier de ta mère
 de ta femme, que estois devenu Corbe, fureur et
 incendiaire. Quelques uns ont cru que ce Flavius
 estoit d'avis qu'après que l'on auroit tué Neron
 on tua Pison, en faveur du quel la Conspiration
 avoit esté faite

avoir esté faite et que l'on donna l'Empire
à Senèque, comme à un homme qui le méritoit par
sa Vertue, et dont la vie estoit sans reproches. Le
même Senèque quoique innocent eut la même sort
des autres, et la Philosophie mourut avec luy. Jus-
qu'à ce que Néron aimant passionnément poppée, et qu'elle
fut grosse, il tua d'un coup de pied l'enfant et la
mère, par ce que revenant fort tard de la course
des chariots, elle luy en fit quelque reproche. et par
l'appraiser après sa mort, il en voulut faire luy même
l'oraison funebre, dans laquelle il ne manqua
d'exprimer les grands avantages qu'elle avoit reçus
de la Nature et de la fortune. Il fit embourser le
corps de la manière que l'on estoit entauroit les
corps des Rois étrangers, selon Tacite, on le fit
bruler à la mode des Romains, comme dit Plin,
qui adjoute qu'il fut mis plus de cinnamome dans
son bucher que l'Arabie n'en produiroit en toute sa

armée. Il luy dedia mesme un Temple a Lates
 sous le nom de Sabine Deesse Venus, et pour tesmoigner
 combien il l'aimoit, il appella Sporus Sabina, selon
 Dion Cassius, ou Poppaea comme le veut Dion Chrysos-
 tome. a tous les meubres, il ajosta celui de Domitia
 Lepida sœur de son pere, celui d'Antonia fille d'Elia
 Petina et de Claudius, par ce que l'ayant rendue
 en mariage apres la mort de Poppaea, elle ne put ja-
 mais se résoudre a prendre un parti si dangereux
 et quand on luy dit que Rufinus Caspionus fils
 de Poppaea, qui estoit fort jeune, en se jouant
 avec des enfans de sa qualite et de son age, avoit
 mis de petites armées en bataille, dont il s'estoit
 declare le chef, il donna ordre qu'on le tuast
 quand il passeroit. Il fit mourir la plus part
 de ses affranchis par le poison et entre autres
 Doriphore pour s'estre oppose a son mariage avec
 Poppaea; et Pallas par ce qu'il deya fort vieux et

qu'il possédait depuis long temps des grandes richesses.
Sur des pretextes de la même force il fit mourir
Salvidienus Orfitus, pour avoir loué à des étrangers
trois de ses boutiques du côté du change. Cassius
Longinus pour avoir fait mettre parmi les portraits
de ses ancêtres, celui de Caius Cassius, qui avoit
esté le meurtrier de Jules César, et Torquatus Sita,
nus de maison illustre pour s'estre vanté qu'il avoit
Auguste pour Bisayaule. Il exerça la même rigueur
contre L. Silanus par ce qu'il pouvoit se servir
de son esprit et de son crédit contre l'état.
Contre L. Vetus, contre Septia sa belle mere et
contre Pollitia sa fille, par ce qu'ayens fait mou-
rir Rubellius Plautus gendre de l'état à beaucoup
la fille et la belle mere pouvoient en avoir du repentir,
ment. Contre Ostorius par ce qu'il estoit vaillant et
robuste. Contre Numicius Probus, par ce que Tigelli-
nus le haïssoit, et contre Petus Thrasea par ce qu'il

avoir le visage triste. Ceux dont il avoit arrêté la mort, n'avoient qu'une larme pour s'y préparer, et il fut tenté après long temps de faire déchirer des hommes en pièces, par un autre homme de race Egyptienne qui estoit à Rome, et qui ne vivoit que de chair crüe. Parmi tous les grands desheins qu'il méditoit il se resolut de donner le commandement des armées et le gouvernement des provinces à ses affranchis, d'emprisonner tous les Sénateurs dans les fers, qu'il leur vouloit faire, d'en abolir l'ordre par ce moyen de bruler encore la ville de Rome, et pour empêcher que l'on ne se mit en estat d'éteindre le feu, de faire lâcher de tous costés des bestes sauvages.

Pendant que Nero n'estoit occupé qu'à se remplir l'imagination que de feu et de carnage, Caius Julius Vindeus Sénateur, et fils de Sénateur Romain, fit soulever contre ce Tyran toutes les trouppes dont il disposoit dans les Gaules, où il

estoit en qualité de vice pretor, et Julia qui
commandoit alors en Espagne, fit la même chose
à cette nouvelle il dit j'en suis sûr à quelques uns
qu'en plein Theatre il joueroit des Orgues pourveu
que l'index ne s'opposât pas à ce dessein, et il dit
à d'autres: qu'il vouldroit passer jusques dans les glay,
les par y attendre les plus rebelles et les plus opiniâ-
tres par ses larmes, et quand ils auroient reconnu leur
faute, le jour suivant il ne manqueroit pas de chan-
ter en vers toutes les louanges de la Victoire. Comme
il se préparoit à ce voyage, son plus grand soin fut
de travailler à des chariots propres à porter les instru-
ments de Musique dont il se servoit dans les Com-
médies, et dans les farces, et d'armer des haches et
de bombes toutes si galantes qu'il vouldroit avoir.
Ce qu'il le touchoit de plus au cœur, c'est que l'index
l'appellât Anobarbe au lieu de Nero, qu'il le

Desiroit dans tous les Edits comme un fort méchant
 Musicien, et il fust ennoyé qu'on luy pouvoit reprocher
 beaucoup d'autres choses aussi superflues que l'igno-
 rance d'un Art qui luy avoit donné tant de peine
 et qu'il savoit dans la dernière perfection.
 S'estant fait porter secrètement dans le Theatre
 ou l'on representoit des certains jeux, et s'apercevant
 que le Parcus divertissoit agréablement la Cour,
 il le fit avertir par un messager, qu'il abusoit de
 ses occupations: lui moignant par là qu'il avoit a
 de régler des grandes affaires, et qu'autrement il
 auroit emporté la prise sur luy. D'ailleurs les peu-
 ples et les Magistrats ouvrirent les yeux, apres avoir
 veus qu'entre les desheins horribles qu'il se proposoit
 il avoit envie d'envoyer des armées secrètes, qui
 succedassent les unes aux autres et qui en fissent un
 massacre épouvantable, de traiter de mesme les
 Gouverneurs des Provinces, comme complices de la

conspiration de l'indes et de Galba, de faire exiler tous les bannis et tous les Gaulois qui estoient a Rome. Il delibera en son lit, s'il iroit trouver Galba ou les Parthes, avec toute la fureur imaginable, s'il feroit sa publique vertu de dueil, et entre la crainte et l'esperance, il se mit au lit, et differa jusqu'au lendemain. Apres avoir dormi quelque temps, il s'eveilla, et voyant que les Soldats de sa garde s'en estoient allés, il les chercha sans les rencontrer, et comme il eut en voyé des gens pour leur rapporter ce qu'il se passoit, et que ces gens ne revenoient point, il retourna viste dans sa chambre, d'où l'on avoit déjà enlevé une boete d'or pleine de poison et les vêtements de son lit. Dans ce triste Etat il demanda le Gladiateur Spicillus, pour le prier de lui passer l'épée au travers du corps, mais Spicillus ne se trouva

pas. Les personnes qui estoient auprès de luy ayant
 horreur de rougir leurs mains du sang de leur Maî-
 tre, il s'escria. He quoy, ny amis ny ennemis?
 et courut pour se precipiter dans le Tibre, mais
 sout d'un corps s'estant retenu, et Taon son affree,
 qui luy ayant offert une maison après près de Rome
 il sortit des jardins Serriliens ou il estoit, la teste
 et le visage couvert d'un linge pour se deviser.
 Sans avoir le temps ny de prendre une robe ny des for-
 tiers, et prit le chemin de cette maison, ou il arri-
 va par un sentier que l'on avoit couvert de roseaux
 et avec tant de difficulté que le manteau qu'on luy
 avoit offert a la haste pour se couvrir, estoit par-
 tout déchiré d'épines. Au conseil que luy donna
 le meisme affranchis de se cacher dans un certain
 lieu dont on avoit depuis peu tiré du fable, il
 respondit, qu'il ne vouloit pas estre vu dans
 la terre

la terre, et comme il estoit pressé de la soif
et qu'il prenoit de la main de l'eau fort peu dans
un fosse, il dit voila le breuvage delieux de
Neron. Les quatre personnes qui l'avoient suivies
et qui voyoit la chose a l'extrémité, le sollicitoient
de prevenir le dernier malheur qui le menaçoit, de
sorte que s'estant fait creuser un fosse, il commença
da qu'on chercha de l'eau pour laver son corps, et
de bois pour le bruler, repétant sans cesse, hélas
quel fondeur de Lyre meurt aujourd'hui. Cependant
un des Valets de Taon arrive avec quelque lettre
et Neron y lit, qu'il avoit esté déclaré criminel,
mis de la Patrie par le Senat, et qu'on le
cherchoit pour le punir selon l'ancienne coutume.
Il demanda qu'elle estoit cette coutume, et
luy ayant esté respondu que le criminel estoit
conduit nud par un Bourreau devant tout le
monde, la coté paré entre deux branches d'une

fourche, et qu'il estoit fortifié jusqu'à la mort, il prit deux poignards dont il voulut épayer les pointes, et les rattachant d'un, que son heur n'estoit pas encore venue. Dans ce desordre ou il pria pour de la pitié, ou il pria les autres de le tuer, pour l'obliger de vivre sans peur un si noble exemple. Mais comme il entendoit des gens à cheval qui le cherchoient, et qu'il n'y avoit plus de temps à perdre, il prit un poignard en tremblant, et s'en donna un coup dans la gorge. Il fallut même qu'Épaphrodite lui porta la main, et reconnaissant le Capitaine qui estoit entré par force dans cette maison, et qui sous prétexte de le servir lui bandoit la playe, il ne fit que dire. C'est trop tard, et voilà quelle est la fidélité. Après ces paroles il expira, et comme il sembloit que les yeux lui fussent alors sortis de

la teste, et que son regard devint immobile, il
épouvanta en mourant tous ceux qui le regardèrent
mourir. Le jour de sa mort fut un jour de feste
pour la republique: et le peuple qui avoit long temps
languis dans la servitude, courut aussitôt par
toutes les rues avec le bonnet sur la teste qui estoit
la marque de la liberté. Ses funeraillles ne
costerent pas plus de cinq mille escus, et quand
Pelagius et Alexandre ses nourrices accompagnés d'Acté
sa maistresse, mirent ses cendres dans le tombeau
des Domitians, elles y mirent les cendres d'un Nègre.

L.

235

Portrait Historique De Galba

Sergius Sulpicius Galba fils
de Cneius Sergius Galba et de Mummius
Achaïca niece de Quintus Catulus, et petite
niece de Lucius Mummius Achaïcus qui raça
Corinthe, naquit dans un village près de Terracine
en Italie sous le consulat de Marcus Valerius
Méphala, et de Cneius Lentulus, le 24 décembre l'an
450 de la fondation de Rome, et fut tué à l'âge de 73
ans, après avoir regné sept mois et six jours.

Il n'estoit point ~~de~~ des Césars parce
que la race en fut estainte avec Neron, mais

a le regarder par sa naissance, il estoit digne
 de leur succeder. Il descendoit de l'illustre mai-
 son des Fulpices ou Serviens, dont quelqu'un eut
 le surnom de Galba, qui passa depuis a ses suc-
 cesseurs, et sur ce mot on peut consulter, on Suetone
 dans le troisieme chapitre de la vie de cet Empereur
 ou Besoldus dans son traité de la nature des
 peuples, de l'origine et du changement de langues.
 Il fut adopté par Livie Ocellina que Galba son
 pere avoit espousée en secondes noces, ce qu'il
 luy fit prendre le nom de Livius Ocella: et Livie
 femme d'Auguste l'eust en si grande considéra-
 tion, qu'elle luy laissa environ deux cens cinquante
 mille sesterces par son testament, qui firent reduits
 a vingt mille par Tibere, dont il ne fut pas mes-
 payé. Cette injustice ne le troubla point, et il
 avoit depuis la souffrir avec patience, puisque

de tous les hommes particuliers qui furent élevés par la fortune jusqu'à l'Empire, il n'y en eut point dont les richesses puissent être comparées aux siennes.

De sa femme Lepida il eut deux enfants au moment de sa mort, et après la mort de cette femme il n'en voulut jamais plus avoir d'autres que d'Agrippine veuve alors de Domitius et Robertus l'épousa et qu'elle s'engagea même fort adroitement de l'épouser.

Galba n'était ni grand ni petit, et il avait le nez aquilin, les yeux verdâtres, la tête chauve. Le visage long et coupé des rides. La goutte lui avait tellement noyé les pieds et les mains, qu'il ne pouvoit ni souffrir qu'on le chaussât, ni ouvrir des lettres ni les fermer, et il avait une Loupe dans le côté gauche, qui pendoit si bas et qui s'incommode de telle manière, qu'il avoit de la peine à se lever d'une chaise. Il étoit timide grand mangeur, paresseux grave, crédule, et sévère, n'avoit de l'esprit que

médiocrement, avoir du bien public, remplir
 le sien selon Tacite, et n'envoyer point celui des
 autres. Quoy qu'il fut très aise que l'on l'estima
 il se vanteroit peu, ou s'il se vanteroit, il n'exager
 rien au delà de la vérité. Quand il ne fut que po
 hénier, il donna de luy une opinion fort avantageu
 se, et s'il n'eût esté jamais Empereur, tout le monde
 eût cru qu'il l'eût sans doute mérité de l'estre.
 S'il eût des Vertus, il n'en eût point qui fust éclat
 tante, et il n'eût mesme que fort peu de vices, comme
 dit Tacite: Il en eût un selon Suetone qui estoit hor
 rible, en effet il ne s'arrêta pas trop à l'âge dans ses
 amours plus, et la nature me pardonnera si je fais ob
 cure, ou j'aurai honte de me faire entendre.

Il fut averti de sa grandeur par plusieurs
 présages, que je me contente de redire en deux,
 par ce qu'il faut estre extrêmement simple pour voir
 les autres

les autres. Comme son ayeul sacrifioit pour
le malheur dont il estoit menacé par un esclair, un
aigle vint prendre tout d'un coup sus luy, et luy enleva
enlevé les entrailles qu'il tenoit alors par les reges,
des, les porta enflottée sus le haut d'un Cerne chargé
de gland. Ayant consulté le Auspice sur cette
aventure, ils l'aprouverent que quelqu'un de sa
famille seiroit élevé dans sa vieillesse a un grand
Empire, ce qui l'obligea de repartir. Que ce seroit donc
quand une mule auroit enjendrée. La chose arriva
et quoy que ce prodige fut estimé généralement de
meuvais augure, Galba qui se souvenoit ce du Sacrifice
et de la responce de son ayeul l'expliqua
secretement a son avantage. Tibere même
qui estoit savorant dans l'Astrologie, apres l'avoir
entretenue sur diverses choses, luy dit pour conclusion,
et toy Galba tu bastas un jour de l'Empire,

ou Selon Suetone, tu peux vivre en paix puisque ton Empire ne nous touche point personnellement bien qu'il soit fort vieux quand il viendrait le Maître du monde.

Après la mort de Caligula il fut pressé par quelques uns de ses confidens de se servir de l'ovation qui s'offroit et d'employer la faveur du Peuple, la force des armes et tout le crédit de ses amis pour parvenir à la souveraine autorité. Mais quelques conseils qu'ils lui donnaient, et quelques promesses qu'ils lui faisoient, il n'eut de pensée que pour son repos, et il le trouva plus bon que l'Empire. Ce fut principalement pour cette raison que Claudius le voulut avoir dans la cohorte de ses amis, c'est à dire que Claudius le receut parmi les gens qui estoient toujours auprès de lui, et il l'eut même en grande Estime

qu'estant tout d'un coup tombé malade, le jour
du voyage de la Grande Bretagne fut différé jusqu'
que sa maladie ne fut aucunement dangereuse.
Comme il n'aimoit ny le changement ny la nou-
veauté, il ne se plaisoit que dans la retraite
non-n'estre point suspect à Veron, et il respon-
doit à ses amis qui lui reprochoient cette vie
Oisive, que nul estoit obligé de rendre compte
de son Oisiveté. Pendant il fut élevé à la
charge de preteur et il faut dire icy en passant
qu'outre plusieurs droits qui appartenoient à cette
charge, le Preteur pouvoit ordonner des juges
pour les causes particulières, choisir aux pupilles
des Tuteurs, remettre dans la possession de
leurs héritages ceux qui en avoient esté de-
possédés par quelques artifices, donner la
liberté aux esclaves, assembler le sénat en

l'absence du Consul, se rend dans l'élection
 des Magistrats et Schibers par les Interests
 de la republy. Plaut obligé en qualité
 de Pretor de donner au peuple quelques pe-
 tacles, il luy fit voir dans les jeux de Flore
 des Elephans qui alloient admirablement bien sur
 la corde. Il fut de la priere des Tiberiens
 dont Titus Tinius chef des Sabins fut le fon-
 dateur et de la Société des Augustaux, qui
 estoient des certains religieux fondez en faveur
 d'Auguste, fut élu Pretor trois fois, et pour
 montrer qu'il estoit parant de Clivia femme
 d'Auguste, on le vit sortir du Palais fuyant
 quand il alla prendre possession de son Consulat.
 Les Actions qu'il fit en Afrique et en Hispanie
 luy valurent mesme l'honneur du Tri-
 omphe et il rendit de tres grands services

a l'Etat par sa resolution sa valeur et
sa bonne Conduite.

Ayant appris que dans un certain vo-
yage de guerre, un Soldat avoit esté après
impudenc de vendre un boisseau de froment
qui luy estoit seul resté de vivre, dix ou douze
seuls, il defendit fort estroittement a ses com-
pagnons de l'aprister, et le Soldat par cette des-
fence fut reduit a Mourir de faim. Comme
on informoit a qui appartenoit un Cheval, par
les preuves de ceux qui le disputoient estoient faites
que les sermons des deux parties estoient suspects
et que la vente de ce cheval estoit difficile
il ordonna qu'on le memoire les yeux bandés
au lac on en avoit accoustumé de l'abreuver
qu'en pitié on luy laiseroit la veue libre, et qu'il
a celui a qui il se rendroit de luy mesme apres avoir bien.

Il estoit libre dans ses Dits et merme
 cruel dans ses Attributions. Quoiqu'un Citoyen
 ne put estre lié par les loix, ny estre fouetté, ny
 estre pendus, il eut esgard ny aux privileges ny
 aux costumes.

Ceux qui l'ont traité de menager luy
 ont faits grace, et ils luy auroient rendu
 justice, s'ils auroient dits qu'il estoit Avare.
 Il avoit chargé les villes d'Espagne et celles
 de Gaulles de tributs, sous pretextes qu'elles s'estoient
 declarées trop tard de son partie. Il capala
 cohorte des Allemands qui avoit servit de Jax,
 des aux Princes, et qui avoit rendu aux Rois
 des Francs. marques de fidelité, et le pis est
 qu'il la renvoye en Allemagne sans luy rien
 donner.

Quoy qu'il fut homicide, c'est a dire peu

entreprenant, il ne manquoit pourtant pas
de cour quand il y alloit du bien de l'Etat ou
de sa gloire particulière, et il acquit beaucoup
de reputation en Allemagne ou il avoit com-
mandé une grande Armée. La même fortune
l'accompagna en Lybie ou il fit la charge
de Vice Consul, et il gouverna l'Espagne deux
années entières. En ce même temps Julius
Vindex gouvernoit les Gaules, et il en eut
le gouvernement par un artifice extraordinaire.
Comme il detestoit la Tyrannie de Néron qui
par une avarice insupportable faisoit les Rois
de lui laisser quelque chose par testament lors
qu'ils alloient mourir, il s'avisa souvent d'aller
de jour à min pour se rendre le visage sale. Dans
cet Etat il accommoda ses inclinations à celles
du Prince autant qu'il le put sans crime

et sans honte, et luy fit avoïr qu'il avoit
 quelque infirmité secrète dont apparemment il
 devoit mourir. Il ajouta même qu'il avoit
 dessein de le faire son héritier de tout son bien
 et qu'il ne demandoit qu'un gouvernement
 par toute grace. Néon qui luy voyoit le bieu
 facile, l'envoya bientôt après dans les Gaules en
 qualité de Vice Préteur. Julius Vindex qui
 estoit adroit, riche, généreux et sage, fit
 servir de si belles qualités à son dessein, et il obli-
 gea les Gaulois de se revoltter que dans l'esperance
 de rendre à la République la liberté qu'elle
 avoit perdue, il y trouva une grande dispo-
 sition que les Légions et les Gaulois l'élevoient
 même pour leur Empereur, mais ou il ne crut pas estre
 digne de l'Empire, ou il en crut Galba plus digne que
 luy. En effet il le pecha fort par lettre de se rendre
 le maître du monde.

Le Maître du monde et lui offrit cent mille
hommes pour cette entreprise. Galba & Plautus,
ses meilleurs amis et comme il les consultoit
sur une affaire de cette importance: Titus Junius
chef de la Légion Prétorienne lui remontra, qu'il
falloit ou se prevaloir de toutes les offres de Vin-
dex ou l'auser et lui déclarer la guerre pour
l'avoir voulu faire Empereur et chasser Néron dont
la Tyrannie estoit devenue odieuse. Depuis
lors il affranchit ceux qui lui demanderoient leur
liberté, se contenta du Titre de Lieutenant du
Sénat et du Peuple Romain. Et quand il vint que
Néron avoit fait vendre tout l'héritage et tout le
bien qu'il avoit à Rome, il fit vendre au poids
d'argent tout ce que Néron avoit d'effect en
Espagne.

On ne pouvoit plus que de revolte et Galba
dont le sort se faisoit de jour à autre n'avoit plus
à craindre que Lucius Nator qui estoit Vice Prætor

en Afrique et Virginus Rufus, qui comman-
 doit l'armée d'Allemagne. Ce dernier qui faisoit
 connoître en apparence qu'il ne vouloit point de nou-
 veau, mais qui dans le fond ne laissoit pas de
 haïr Néron passa dans les Gaules avec ses troupes
 pour s'entretenir avec Vindex mais à peine se fu-
 rent-ils accordés entre eux que toutes leurs troupes
 s'estans querellées en vinrent aux mains avec tant
 d'ardeur et tant d'opiniâtreté, que par malheur
 vingt mille Gaulois demeurèrent sur la place. Vindex
 se tua lui-même avec cette peste, et il est mis
 dans le nombre des Empereurs par Commodus par
 Vopiscus et par Spartian. Il s'en fallut bien que cette
 nouvelle n'obligea Galba d'imiter Vindex, mais comme
 il lui restoit quelque espérance, et qu'un conseil étoit
 que les légions estoient résolues de s'en retourner avec
 de Néron si Virginus n'acceptoit l'Empire, qu'elle

luy offrirent d'un commun accord, il se resolut
d'ecrire a Virginius et luy remontra de joindre
leurs forces, et de lias de la servitude ^{et} de la misere
le peuple Romain. Que que temps apres il sceut qu'il
estoit tue pour éviter le dernier Jugur, et Titus
Aurinus dit encore qu'il avoit este declare Empereur
par tout le Senat et par tout le Peuple. Cependant
Nymphidius Prefet de Pretorie qui avoit fait pour Galba
des grandes promesses aux Soldats Pretoriens qui estoient
a Rome, et qui estoient aupres d'eux en grande estime
eut apres de cour et d'Ambition pour aspirer luy meme
a la souveraine autorité, quoiqu'il ne fut que le fils
d'une Affranchie parfaitement belle et apres complai-
sance pour se prostituer a des esclaves. Il s'estoit fait
craindre des Magistrats et comme il avoit laisse au
peuple la liberte de faire mourir quelques domestiques
de Neron et que le peuple autorise dans son insolence ne

pardonnait ny aux innocents ny aux coupables, Manius
dit en plein Senat, qu'il estoit a craindre que l'on ne
regretta bientôt Néron, d'autre costé Codrus. Macer eut
la mesme pensée que Sabinus, et pour se faire élire
Empereur, il se refut de retirer les bleds en Afrique
et ne douta point que les Romains ne le préférassent a
Virginus et a Galba pour se délivrer de la famine.

Galba qui ne pouvoit ignorer ces choses,
savançoit toujours du costé de Rome, et Virginus
l'alla rencontrer dans son chemin et l'accompagna dans son
voyage apres avoir eue l'arrest du Senat. Nymphidius
Sabinus n'en fit pas de mesme, et son Ambition luy
consta la vie car ayant esté persuadé par Cingonius
Varro et par Tituridius d'aller dans le camp, il y
fut tué par les Soldats, et sans observer la moindre
formalité, Galba donna ordre que l'on fit mourir
tous ses complices. Cingonius Varro qui devoit estre
Consul et Petronius Turpilianus qui l'avoit esté avant

concernés sans estre reçus en leurs deffenses. Le signal
son entrée dans Rome par le meurtre de beaucoup de
malheureux. Quelques domestiques de Néron furent
traités inhumainement. Le pis est que la souveraine
autorité qu'il devoit avoir estoit partagée entre
Titus Junius Corné, qui avoit esté son lieutenant
en Espagne, entre Cornelius Laco grand maître de
la maison, et entre Julius qui d'affranchi estoit de-
venues chevalier Romain. Que l'insolence de ce
dernier n'avoit plus de bornes: que Laco estoit
Odieux à tout le monde pour son Orgueille, et que
l'avarice et l'ambition de Junius ne pouvoient
estre plus grandes. Ces trois personnes qui abusoient
de l'autorité de l'Empereur disposoient de toutes choses.

Galba dormoit dans ce grand desordre
et il falloit des armées entières pour leveiller.
Celles d'Allemagne s'estoient revoltées, les légions

De Tigellinus mépriseroient ses Ordres: Les Soldats
 Prétoriens lui reprochoient son ingratitude: Le
 Peuple condamnoit son Avarice, et le Senat
 se plaignoit déjà de sa Cruauté. Avec tout cela
 il se fit avoïre que l'on n'en vouloit qu'à la
 tranquillité, et que pour faire cesser les revoltes, il
 devoit seulement choisir quelqu'un par lui même,
 &c. Dans cette pensée il adopta L. Calpurnius
 Piso, fils de Marcus Calpus Trugi, et de Scrib-
 omia, sans avoir égard à Scribonianus Calpus
 qui estoit l'aîné. Mais comme Néron avoit
 prodigué en dons secrets, jusqu'à cinquante cinq
 millions d'or, que l'on s'estoit accoustumé au
 luxe au libotinage, et à la dépence, on ne put
 souffrir qu'il avoit adopté Pison qui estoit sobre
 grave, modeste et severe. Ce choix fut d'autant

plus sensible à Othon, qu'il estoit toujours
fort persuadé qu'il ne pouvoit manquer de
reconnoissance, qu'il avoit absolument tout
fait pour s'en faire aimer, qu'il l'avoit
servi de ses amis et de ses Conseils, que de
tous les Gouverneurs des provinces, il avoit
esté le premier à se déclarer hautement
pour lui, qu'en sa faveur il avoit donné
ce qu'il avoit de Vaisselle d'or et d'argent
pour en faire battre de la monnoye. Dans
ce desespoir il va dans le Camp, anime les
troupes contre l'Empereur, reçoit leur serment
de fidélité, fait tirer des armes de l'Ar-
senal, et ne trouve rien qui n'appuyé ou qui ne
facilite son entreprise. La Nouvelle en est portée

a Galba qui par le Conseil de quelques uns
 sort du Palais pour remédier à ce désordre
 et comme il est dans la grande place, et qu'il
 voit fondre un gros de Cavallerie sur luy,
 il dit a ceux qui estoient les plus avancés
 frappez hardiment si c'est pour le bien de la Re-
 publique. En mesme temps on luy donna un
 Coup d'espée dans la gorge, et les autres qui
 virent qu'il s'estoit armé d'une cuirasse, luy
 percerent d'une infinité de coups les bras et
 les cuisses, Pison effrayé de ce malheur s'en
 fuit dans le temple de Vesta, mais les Soldats
 qui le poursuivirent, le massacrerent a la porte
 de ce mesme temple. Leurs têtes furent presen-
 tées a Othon, qui en tesmoigna beaucoup de joye
 et qui donna

El qui donna mesme celle de Galba, selon l'ordonne,
à des Vivandiers et à des Sujets qui la
portèrent au bout d'une Lance autour du fort
El qui en firent des railleries. Elle de Linn
fut rachetée par Verania sa femme, et quand
on eut retrouvée celle de Galba on la mit avec
son corps qui fut crève dans les tenebres, et portée
dans les jardins de son Intendant nommé Argius
qui luy rendit les dernier devoirs en luy don-
nant une Sepulture.



259

L'Oratoire Historique
D'Alphon.

Marcus Fabius Q. filius de Fabius
 Q. filius, et d'Albia Terentia, naquit sous le
 consulat de Camillus Aruinius et de Domi-
 tius Anobarbus, le 28 d'avril l'an 784
 de la fondation de Rome et de notre salut
 le 33, estoit âgé de 37 ans quand il se tua,
 après avoir régné trois mois et cinq jours.

Ses ancêtres habitoient de la ville de Fe-
 rente et leur famille estoit fort ancienne, et des

principales de l'Etrurie qui est la Toscane
 Sabina Loppa, fille de Titus Lollius
 et de Loppa Sabina n'eut pas trop de peine
 à charmer Othon qui aimoit les femmes, et il
 ne manquoit rien à celle pour se faire ai-
 mer. Elle estoit jeune, riche, civile, adroite
 avoir l'esprit doux, l'humeur agreable, l'air
 modeste, et il y avoit très peu de Dames Ro-
 maines qui ne lui cedassent pour la beauté.
 On la voyoit rarement paroître en publique
 et elle ne s'y presentoit jamais que le visage
 à demi couvert. D'ailleurs Othon qui ne cherchoit
 qu'à se divertir, estoit jeune, propre, curieux,
 et magnifique, et ces avantages ne pouvoient
 déplaire à Loppa qui estoit voluptueuse et ambi-
 tieuse et interessee. Comme elle preferoit l'argent

a l'honneur, et qu'il faisoit beaucoup moins d'état de ses richesses que de son plaisir, la conclusion feroit de près la déclaration d'amour, et il achetta ce qu'elle estoit bien aise de vendre. Cette Galante avoit d'ordinaire, jusques a cinq cens anges qui la servoient, et elle se faisoit faire des bains de leur lait pour entretenir par ces bains sa son embonpoint et sa blancheur.

Othon avoit la taille petite, la teste charue, les jambes tortues, et il en marchoit mal, pour suppléer au défaut de ses cheveux, il portoit une perruque, se faisoit tous les jours raser la barbe, quoiqu'il en eut peu, et se couvroit le visage de nuit de pain trempé d'un lait d'âneffe pour s'en rendre le teint plus doux, et plus beau, et il se fit arracher

tout le soir qu'il eut sur le corps. Et se pei-
 soit fort à se mirer dans le Miroir, et quoy
 qu'il fut propre naturellement, en premier lieu
 tant de soin à l'entretien qu'il en faisoit neuy
 toute son entrée. Au reste il estoit civile
 simple, complaisant, Voluptueux, esoué, am-
 bitioneux, libéral et même prodigue, Defiant
 et irresolu dans le Bonheur, sage et résolu
 dans la disgrâce, inamiable dans ses souhaits et
 dans l'attente de l'avenir, et il n'y avoit
 rien au monde qui fut plus capable de l'embar-
 asser que l'incertitude.

Dans sa première jeunesse il avoit
 l'inclination portée au mal, et quand il sortoit
 quelque fois la nuit et qu'il rencontra des gens
 qui avoient trop bu, ou qui n'estoient point en état

de se défendre, il les saisit et les faisant
tomber sur la robe qui étoit étendue par son
dehors, il commença à pleurer à les bener. Mais
il se défendit avec une telle violence des inclinations
qui lui pouvoient venir, et n'eut plus de pensée
que pour s'agrandir. Après la mort de son
frère Lucius Salarius Othon, il faignit avoir
une passion fort violente pour une Juive
esclavée, qui étoit presque âgée de 60 ans,
et qui étoit purpurée à la gorge. Elle
fut introduit par son maître, et il ne lui
fallut pas beaucoup de temps pour se mettre
bien avec Neon, puisqu'il s'avoit entre eux
un si grand rapport, qu'ils firent leur courtoisie
et leur amitié par un même crime. Depuis

l'entrait aux plus importants secrets du Prince et il se fit tellement en sa faveur, qu'ayant entrepris la cause d'un homme qui avoit esté Condamné, et qui avoit esté condamné pour des concussions terribles qu'il avoit faites dans une province, il ne craignit point de le servir dans le Sénat pour luy rendre grace avant même que l'on eut jugé a le restablir.

Il avoit une inclination naturelle a la dépense, et il n'invitoit jamais Néron a soupper, si il ne distribuât des pièces d'or aux soldats des Gardes. Il donna deux cens cinquante auriens a chacun qui se déclaroit d'avord pour luy contre Galba, et en promit encore a chacun deux cens cinquante, &c. Il devoit estre fort magnifique & fort prodigue, mais il ne luy restoit presque plus rien de son patrimoine, qu'il avoit dissipé ce qu'il avoit reçu

avait reçu de Néron, et qu'il lui falloit
cinq cens cinquante mille escus pour payer ses
debtes.

Othon fut parvenu au gouvernement de l'Égypte,
et dans l'administration de cette Province
on le vit dix ans il fit paraître beaucoup de
 douceur et de modération. Mais quand l'Inde eut
fait revenir l'armée des Sardes, que Galba fut repartie
de celle d'Espagne, il alla s'offrir à ce dernier dans
l'espérance de se venger d'abord de Néron, et d'obliger
ensuite Galba de le déclarer son successeur. Othon
fut trompé dans son espérance et comme il estoit
allé sans ressource, il se résolut de se rendre maître
du fort des Sardes, et d'assassiner Galba dans le palais
même lorsqu'il souperoit. Ptolémée, qui avoit
vécu en Égypte et qui estoit un Historien fameux
se vint attendre, et il le vit par ce qu'il lui avoit
déjà prédit que Néron devoit mourir devant lui, et il

l'aspira qu'il posséderoit bientôt l'Empire. Quelqu'un
 patient que fut Othon, il attendit peu, et peu de jours
 son repentiment, il se rendit le quinzième de Janvier
 au temple de Vesta qui sacrifioit dans le temple d'Apollon,
 et qui fut surpris quand il entendit le Sacrificateur
 Umbrien, que les entrailles estoient de mauvais aug-
 ure, et que ceux qui avoient conspiré sa mort
 n'estoient pas trop loin. Peu de temps après, Cino,
 marquis affranchi d'Othon vint l'avertir que
 l'Architecte et les entrepreneurs l'attendoient
 et c'estoit le mot dont on estoit demeuré d'accord
 pour faire connoître que les Soldats estoient assem-
 blés ainsi il sortit du temple et comme il estoit
 au dedans de la grande place, il trouva vingt et
 trois Archers, qui le voulant mener prisonnier, lui
 l'enlevèrent d'abord à la main quoiqu'il sembla de
 ne voir pour lui que ce petit nombre. Ces Archers
 firent d'autant de Soldats, qui se rencontrèrent en

en chemin, l'accompagneront jusqu'à dans le
camp, on les tortura et les ennemis qui
n'avaient point eu de mal à se rendre
furent tous de leur avis, on leur l'espérance
de voir les choses en meilleur état, on dans la
crainte d'être massacrés par les ennemis de la
trahison qu'il ne pouvait encore connaître. Il
n'y eut personne qui ne souffrit de mort, et
en même temps il fut élevé par les soldats
sur le théâtre on avait la statue d'or de Galba
et placé au milieu de leurs enseignes. Othor qui
tenait à main à l'un, qui embrassait l'autre
qui témoignait à tous sa reconnaissance et qui les
flattait de belles paroles achève si bien de les unir
contre Galba, que le jour même ils s'en allèrent à l'Égypte
et la vie.

Le lendemain dès le point du jour, Othor

Sacripa dans le capitol et fit exposer comme on le
 au Sénat qu'il avoit esté enlevé par les Soldats
 et qu'on vouloit d'augurer l'empire dont il promet-
 toit de s'en rendre digne.

On ne sçavoit point l'Etat des affaires
 dans les Provinces quand les troupes se revoltèrent
 toutes d'un coup en Allemagne qu'elles firent les
 images de Galba, et que Fabius Vellens entra
 dans Rome avec la cavalerie de sa Legion, et
 avec celle des auxiliaires, y salua Vitellius du
 nom d'Empereur. Ceux de Cologne de Treves et
 de Langres se declarerent hautement pour luy: Les
 troupes de Flandres que commandoit Ariaricus
 que Vitellius choisit pour son tendre quelque
 temps apres. Celles de Julius Sabinus gouverneur de
 la Gaule Comtoise, celles d'Aquitaine conduites par
 Treverius et Niponius resterent en suite le même

de Prochité. Achemus Cirioma qui avoit encore
la charge de Thésorier en Grenade qui estoit
jeune, beau et de grande taille, qui avoit l'esprit
admirable et la mine fiere et qui estoit aimé
de tous les Soldats, fut ravi d'avoir trouvé
une occasion pour se pouvoir vanger de Galba.
Favins Valens estoit d'ailleurs fort mal satisfait
du mesme Empereur. Vitellius voyant que la
fortune luy tendoit le bras, et que ses amis le
preyoient tous de faire pour elle, ce qu'elle faisoit
hautement par luy, donna une armée de quarante
mille hommes à Valens, une de trente mille
hommes à Cirioma, et s'en reserva une autre
pour les fortifier: et ce ne fut que dans la
Gaule Ciriomoise que Valens apprit que l'on avoit tué
Galba, et prit Thon pour son successeur. Le Senat

mesme avoit envoyé des Ambassadeurs a Vitellius pour l'informer de tout ce qui estoit passé, et comme Otho ne vouloit point de guerres civiles et que les Provinces premoient parhyp pour l'un et pour l'autre se s'efforçent de partager avec luy l'Empire et d'être son gendre. Mais leurs Amis et Juristes firent servir de sanglans reproches, et il ne tint ny a Otho qu'il ne se défit de Vitellius en Allemagne ny a Vitellius qu'Otho ne fut massacré a Rome.

Dans ce grand desordre qui effrayoit tous les gens de bien, les égyptains qui, ont les mœurs d'aujourd'hui, apres avoir trillés en pieux deux cohortes l'hiver précédent, entrèrent avec cent mille chevaux dans la Syrie, mais comme ils avoient beaucoup plus d'ardeur pour le butin que pour le combat et qu'ils s'en estoient des uns des autres, ils furent défaits, et la Syrie n'est

plus rien à craindre. Quand cette nouvelle fut
portée à Rome on ordonna une statue triomphale
pour Marcus Aemilius qui estoit generale de l'armée
Romaine, et pour Fulvius Anselmus, pour Julius
Tiberius, et pour Numerius Lupus lieutenant des le-
gions, les dignités et les marques consulaires. Il arri-
va presque en mesme temps une chose estrange, et
par laquelle on pourra juger on de l'amour que les Ro-
mains avoient pour Ekron on du mépris qu'ils avoient
alors pour leurs Officiers et pour le Senat. L'arri-
vée d'un Tribun des Pretoriens, ayant eu ordre
de faire amener la dix septieme cohorte, qui estoit
allée d'Ekron à Rome, fit river des armes le
l'arsenal quand la nuit commençoit à estre
obscur, pour ne point troubler le repos du camp, et
commanda qu'elles fussent mises sur les chariots de cette
Cohorte

Choise. L'heure et la cause furent suspectes
 aux Soldats du camp, et sans examiner de trop près
 la chose, ils accusèrent les principaux officiers de
 trahison, coururent aux armes, tuèrent un Tribun
 et des Centurions qui se mettoient en crier de les
 aller chercher dans Rome et de leur porter le Tribun
 et les Centurions, et Vitellius Saturninus Lieutenant de
 la légion qui estoit à la porte du Palais, et qui
 leur en vouloit défendre l'entrée. Othon qui
 estoit des plus considérables personnes de Rome
 de l'un et de l'autre Sexe, et qui sembloit
 pour les courir et pour eux mesme, fit retirer les
 Dames et les Sénateurs en diligence, et les Sol-
 dats entrèrent en foule, qui l'avaient vu que l'on
 vouloit armer contre eux, jusqu'aux suaves, que
 sa vie n'estoit point en sécurité, s'il n'y prenoit garde
 et qu'ils estoient sortis de leur camp pour eux
 et pour

A pour exécuter ses commandements sans on,
d'honneur et sans reserve, fl les pria les larmes
aux yeux de s'en retourner, et le lendemain leurs
yeux firent voir, et la fante qu'ils avoient com-
mise et le danger ou ils s'exposeroient par l'indi-
cation de leur zele; ils consentirent d'un commun
accord, que ceux qui avoient ^{commencé} combatus la dedih,
on fussent punis de leur violence.

pendant les trouppes que commandoient
les vicentiers de l'itatie avançaient. toujours
et l'armée Navale qu' Othon avoit envoye dans
la galle Narbornoise, et qui devoit estre fortifiée,
me d'une autre de terre, n'attendoit plus que
l'occasion de les combattre. Cette occasion se
fit a la fin et elle fut mesme si favorable
a ceux qui estoient du parti d'Othon qu'ils eurent
desfaits tous leurs ennemis si la nuit ne se fut

point opposée à ce qui restoit à leur victoire.
 Ariens & Cimma dans l'incertitude de joindre les
 troupes qui occupoient tout ce qui étoit entre la
 Rœn et les Alpes, et qui s'étoient déclarés pour
 Vitellius, fait marcher les femmes, africains & Pla-
 tance, dont il est chassé vigoureusement re-
 pousse la Rœn et se voit battu en deux rencontres.
 Les Soldats ? Parvenus devenus fiers de leur avantages
 ne demandoient plus que le combat. ceux de l'Alens
 et de Cimma étant joints bûloient de la même troupe.
 Comme Othon estoit arrivé, il commanda que l'on
 combattit mais son armée fut taillée en pièces, on lui
 remontra pour le consoler par bien des motifs que cette défit
 se n'estoit nullement considérable. Mais s'écriant qu'il
 n'exposeroit plus de si braves gens sans récompense, et
 ayant fait préparer des bûcheaux et de chariots pour
 renvoyer les meilleurs amis, il baissa son frère Titus

et l'absence qu'ayant conservé sa sœur, sa femme
et ses enfants. Helius, il n'avoit pas raison de
la craindre. Sedo Salinus rejoignit son leuon
la même chose, luy lemoigna qu'il n'eut pas man,
que de l'adonner, s'il eut achevé la guerre plus
heureusement et luy ordonna de se soumettre qu'il
eût en un Inle Empereur, mais de s'en souven,
ir avec beaucoup de moderation et de retenue.

Se sentant retiré il se trouva l'esprit affer en repos pour
escrire deux lettres de consolation. L'une a sa sœur qui
avoit esté mariée a ^{Flore le manique} Lucius, et l'autre a Stibilia
Mespalina veuve de Veron, avec laquelle il s'estoit
proposé de se marier, brula quelques lettres qu'il
en avoit reçues, depuis qu'elles ne causeroient quelque
prejudice a ses amis, distribua tout son argent
a ses Domestiques. Comme il estoit pres d'exécuter
son dernier dessein, il entendit le bruit des soldats

qui appelloient traitres les Sénateurs qui l'abandon-
noient, mais les ayant chassés en colère, il dit, en-
suite, ajoutons cette haine à notre vie. Il but en
suite un verre d'eau froide, prit deux espèces en mit
une sous le chevet de son lit, et se coucha. Le
lendemain, il eut la bonté de demander à un
Agranchi, si les Sénateurs étoient partis sans qu'on
leur eût fait quelque déplaisir. L'Agranchi lui
répondit qu'ils s'étoient séparés. Et lorsqu'il
sauva tout encore, et mourut tout au ^{point} de la peur
qu'ils ne croient qu'il eût contribué à sa mort. Quand
il fut sorti, l'Épée prise, l'épée ^{en} étant mise à
pointe contre l'estomach, il se laissa tomber et se passa
l'épée au travers du corps. Il fut extrêmement aimé,
et les Romains lui firent de grands honneurs, il n'y
en eut point qui l'abandonna, quoique l'ennemi fût
après soi. On fit d'abord ses funérailles. Il y en eut

qui se tuèrent auprès du Bucher par la seule
affection qu'ils avoient pour eux et d'autres Soldats
les immiterent à Plaisance et dans le camp et
à Bebrigue Il fut enseveli à Bresella.

[Large decorative flourish or signature]

277

Portrait Historique De Vitellius

Aulus Vitellius fils de Lucius Vitellius et
de Septilia naquit à Rome le 24 de septembre
l'an 69 de la fondation de cette ville, et le 16
de nostre saint, sous le consulat de Domus César
et de Norbanus Flavius, qui fut à l'âge de 54 ans
après avoir régné six mois et 22 jours.

La maison de Vitellius est peu connue, et l'on

fort de son Origine. Il estoit brave, adroit
 et hardy, mais si grand ~~est~~ flatteur qu'il n'eut
 point de honte d'adorer Calpurnia que pour se
 bien mettre avec Claudius, il demanda par toute
 l'Asie a Cleopatra si elle luy estoit amoureuse
 de l'empereur. et apres en avoir eu la permission, il y
 alla, et le porta continuellement avec luy
 par tout son royaume et le portoit devant toute
 la cour. La passion qu'il eut pour une Esclavaine
 fut si violente qu'il se fit porter le gortier et les
 autres de la jalouse de cette maistrice. De Sexti-
 lia qui estoit une Dame fort considerable il eut
 deux enfans, Julius et Lucius, qui dans une mesme
 année furent faits consuls.

Julius Vitellius epousa deux femmes.
 De Petronia qui fut la premiere il eut un fils nomme
 Petroniacus

L'etromiacus, qui naquît à Rome. De sa sœur, il eut Publius Vitellius qui avoit beaucoup de honte de parler. Il en eut encore une fille qui fut mariée à Vespasien.

Sa taille estoit d'une grandeur extraordinaire, son ventre d'une prodigieuse grosseur, son visage toujours illuminé d'un rouge d'un yvergne. Un jour quand il estoit à côté de Calpurnia, il eut à la cuisse une tumeur atteinte d'un charbon à quatre cheveux que conduisit le même Empereur; et tant qu'il vécut il eut cette cuisse plus faible que l'autre. Comme sa consommation estoit celle d'un faquin, ses actions ne répondoient pas mal à sa mine. Son plus grand soin estoit celui de sa bonne chère. Il estoit gorgé de yvergne, de vin, de bœuf, de porc et de miel, jusqu'à l'excès, immoderamment.

Dans sa conduite, irresolu dans ses sentimens, égoïste sans adroite, changeant sans raison, vain sans merites, avare et constant ennemi.

Comme il aimoit fort la Cour des Flaviens il fut considéré de Titus, et de Domitien parce qu'il se plaisoit fort à leur service et leur même l'estima à cause de ses vices qui étoient fort convenables à l'honneur de ce Prince.

Le Préfet de la Cour il fut chargé de plusieurs charges. Il eut celle de Préfet de la Ville et de Grand Voyeur qui avoit le soin des batimens et des réparations publiques. Dans cette dernière il fit assez connoître ce qu'il étoit puisqu'il déroba les ornemens et les dons des Temples et qu'après avoir pris ceux qui étoient d'or ou d'argent, il en mit d'autres d'étain ou de cuivre. Il eut de même le gouvernement de la haute Germanie et comme

tout le monde s'en estormoit. parce que la haute
Allemagne s'estoit revoltée. L'Empereur dit, que
ceux qui ne s'engioient qu'à se crever de vin et de
viandes n'estoient point à craindre, et qu'il envoyoit
Vitellius dans une province qui n'en pouvoit fournir
à jamais. Il eut donc fait son inclination.

Dans son Voyage il eut des carogies pour tout
le monde, et dans les hostelleries il se rendoit si
familiaire avec les voyageurs et les Maîtres.

Quand il fut arrivé en Allemagne il y fut
reçu à bras ouverts et les Soldats eurent qu'il
leur estoit envoyé du ciel, parce qu'il estoit
de belle humeur, qu'il ne s'engioit qu'à se ruer,
et en outre cela il estoit si bon. A la premi-
ère entrée dans le camp, il pardonna sans distinction
et sans jugement à ceux que l'on s'est devoit

traiter avec infamie. Cette indulgence qui apparemment le devoit pardonner, fut si bien reçue qu'un mois après, les Soldats l'enlevèrent de son cabinet où il estoit couché pour le submerger du nom d'Empereur et le traînèrent par les rues du camp avec l'espee nue de Jules Cesar ou il avoit en main ce qui avoit esté tiré du Tombeau de César pour en faire offrande. Depuis l'armée de la haute Allemagne qui s'étoit levée contre Galba, et qui ne reconnoissoit plus que le Senat, prit son parti, leur donna le surnom de Germanicus, mais il n'osa appeler celui d'Auguste, ny recevoir celui de Cesar.

Ce fut dans la Gaule où il estoit avec ses troupes qu'il fut informé de la victoire de Oebriague et de la mort d'Ethon, qu'il cassa toute la cavalerie Britannique, et qu'il donna

dire que l'on fit mourir les Centeniers qui avoient
les moignes & plus de fide par cet Empereur. Il
receut avec tant de joye et d'estime Alienus Cin-
na, et Flavius Valens qui l'estoient aller trouver
à Lyon, qu'il les fit placer aux deux costez du
Throne, et si tant s'en porta son fils devant tout
le monde, il luy donna le surnom de Germanicus, quo-
qu'il ne fut encore qu'enfant. Ayant passé ce jour
à Boriague, quarante jours apres la bataille, il
fut plaign de voir la campagne couverte de
cafes d'hommes et de chevaux à demi pourries,
et s'estant aperceu que quelques uns se detournoient
par la mort, il les rappela en leur disant.
Que l'on ne d'un ennemi mort estoit toujours
bonne, et celle d'un Royen encore meilleur. Cette
maxime detestable, il ajouta une raillerie sur

insolente lorsque regardant une simple pierre ou cette
 inscription étoit gravée pour une Épitaphe, c'est-à-dire
 le sépulchre de son père, il s'écria qu'il étoit
 digne d'un tel Mausolée. Il partit de Debrigue
 suivi d'un nombre croissant d'Amphibactes et de
 Volontaires, de frégate mille hommes de guerre,
 d'autant de soldats et de vivandiers, qu'il emprunta
 le chemin de Rome, ou il entra au milieu des trou-
 pes, l'épée à côté avec sa cotte d'armes, entre
 les enseignes et les étendarts. Tacite dit qu'étant
 après Rome de Rome, il chassoit le Sénat et le
 peuple devant lui, qu'il étoit monté sur le forum.
 Il passa voir au Capitole ou étoit sa mère Septimia
 qu'il nomma du Titre d'Auguste. Depuis il
 fut élu souverain Pontife, et se fit Consul
 perpétuel, et pour montrer que la mémoire de

Nous voyons que Vitellius, et qu'il devoit faire ses
maximes pour bien regner, il fit chercher des Hôtels dans
le Camp de Mars, et sacrifia quoiqu'il en eût à ses hâtes.

Après cela les joueurs de gages, les comédiens
et les conducteurs des chariots, furent les meilleurs
et les plus illustres conseillers de l'Empereur. D'un
autre côté Atrius Cimma et Fabius Valens
disposaient des charges, s'emparaient des biens des
particuliers, rendoient suspects les plus innocents,
justifioient les plus criminels, et s'approprièrent
toutes les richesses de l'Empire. Les Soldats qui
n'avoient cherché qu'à se signaler dans des occa-
sions les plus périlleuses, ne pouvoient plus vivre
dans le Camp se promettoient point des Portiques
et des Temples, ne fréquentoient que des Carres
et d'autres lieux encore plus sales, ne connoissoient
plus de discipline, et n'aimoient que l'ivresse. Le

Le peuple ne faisoit plus a quoy se rendre, la noblesse estoit reduite a une pauvre et basse fortune, et les esclaves des favoris estoient plus puissants que le Senat mesme.

Dans cette confusion de toutes choses pour estre bien avec l'Empereur il falloit que faire des festins superbes, remplir son ventre de vin et de viandes, et c'estoit faire des provisions pour remplir un coffre. Par une habitude qu'il s'estoit faite de rendre sans peine ce qu'il avoit pris, il fournissoit par jour a quatre repas. Il fit une dedicace d'un certain plat qu'il nomma le Bouclier de Minerve protectrice de la cite, et il estoit d'une grandeur si prodigieuse, que pour le faire, il falloit faire un fourneau exprès au milieu de la Campagne. Ce plat fut repais de cervelles de bœufs

de Paons et de faisans de canards d'autres oiseaux
qui estoient fort rares les forces de certain poisson
que l'on ne pesceroient que les jours amicaux en Angle
terre fait de canards et d'autres rivières de merme
nature, et il courait tout mille cours. Ces forces
de plat le rejoignirent et ils estoient appelés des maris
de Brisques. D'icele il employoit une si grande
quantité d'huile précieuse et d'eau de senteurs, que
l'aparien, parlant de luy mesme, disoit, qu'il avoit
peu moins d'eau à nettoyer son corps dans le bain
que Vitellius ne pouvoit de liqueurs exquises à
laver le sien. Il dépensa en fort peu de mois
vingt et deux millions d'or et demi.

Que luy passion qu'il eut pour le vin
il en avoit encore beaucoup pour le sang, et il ne se
faisoit point de violence quand il se portoit à la

Crauté. Il avoit une aversion extreme pour les
 Astrologues. Il commanda que l'on massacra les Con-
 tiers Donatius, Nominus, Romilius, et Alpinus
 pour avoir garés une fidélité inébranlable pour
 l'hon. Il fut soupçonné d'avoir fait mourir
 sa propre Mere qui estoit une des plus vertueuses
 Dames de son temps. Et Petronia sa premiere
 femme, ayant fait Petronianus son heritier, a
 condition qu'il seroit mis hors de la puissance de
 Vitellius, il l'amença et lui donna de prison
 en prison, disant par tout que son fils Petronia-
 nus s'estoit proposé de le tuer. Il commanda
 mesme que l'on massacra Cornelius Dolabella
 qu'il haïssoit parce qu'il avoit épousé Petronia
 quoy qu'il en prit un autre pretexte.

La bonne chaire et la Crauté

occupaient Vitellius quand les armées de Hongrie
d'Autriche et de Bohême se revoltèrent. que celle
de Syrie et de Judee prestèrent le serment de fideli-
té à l'empereur, que l'armée navale de Carthage et
de Misene se declara en faveur de Vespasien. Depuis
l'Angleterre et l'Espagne se revoltèrent, et Vi-
tellius fut a la fin obligé de donner ordre a ses of-
ficiers d'aller a l'armée qui campoit alors pres de
Beryta, mais comme l'armée de Misene ne voulut
pas estre dans ses interests, il se vit forcé de se re-
tirer de Rome, laissant Antonius, sous l'Aciermin
force les villes qui lui faisoient de la resistance.
Antonius envia mpriter a Vitellius, qu'il cedat l'empire
et il en estoit demeuré d'accord avec Flavius Sabinius
Pompe, neveu de Rome, et frere aîné de Vespasien.
a condition qu'on lui donneroit deux millions cinq
cent mille sesterces, des esclaves, et une retraite. Mais

les affaires étrangères de l'Asie, les Soldats s'enconspirent
et ceux du parti de Vespasien furent requis de prendre
la fuite. En Afrique et en Espagne, on mit le feu au feu
Sabins.

Antonius n'eut pas plutôt appris que l'on
avait affiché le libelle qu'il eut un conseil de
conseils à ses troupes: à cette approche Vitellius
fit deputer des Ambassadeurs, par le Senat et les
Vestales allèrent même au devant d'Antonius, qui leur
fit une longue réponse, que l'on a encore du libelle
et le marche de Flavius Sabins furent rompus
généralement tous les traités que l'on pouvait faire.
Dans ce dessein les troupes de l'Empereur combattirent
avec une résolution extrême, mais quelque grande que fut
leur résistance, Antonius gagna à la fin la ville. Vitellius
à cette nouvelle sortit de son Palais et se dirigea
vers le mont Aventin, dans l'espérance de se défendre.

la nuit et de se sauver à Terracine ou citait
son frère avec les Phortes. D'après par la frayeur que luy
commoient les choses précédentes il retourna sans espérance,
sans s'en aller, qu'il trouva desert, et ne se
chant plus à quel se résoudre, il se cacha dans un lieu
sans nom, où on le trouva plusieurs fois par force.
Puis on luy vint chercher sa robe, on le conduisit
à son oncle par la rue Pavée à Cora au Col, le moins
sûr d'entre les lieux, et on luy mit la paille pour se
soutenir le menton pour l'empêcher de saigner la teste. Etant
arrivé aux lemmes, le Bonneau pour le faire plus long
sans respirer, deschira son corps à petits coups, le traîna
sans s'arrêter avec un arc et ainsi il finit sa vie.



293

Philinus

Portrait Historique

De

espagnol

Flavius Vespasianus, fils de Titus
 Flavius Sabrinus, et de Vespasia Polla, naquit
 dans un petit village des Sabins nommé Phalacrine
 près de Rome, sous le Consulat de Quintus Lugi-
 nus Amerinus, et le 15^{me} des Ides de Mars
 le 30^{me} de décembre, l'an 761 de la Fondation de Rome
 le 10^{me} de notre siècle, mourut âgé de 69 ans
 en avril l'an 9, le mois du 22^{me} jour.

et il le confia lui-même.

De sa femme Flavia Domitilla fille de Flavius Liberalis, il eut trois enfants, Titus, Domitianus et Domitilla, et il n'eut pas encore l'empire quand il eut sa femme et sa fille.

Il avait la taille moyenne et ramassée, le visage rouge, les yeux larges, les narines larges, les lèvres et robustes, la complexion vigoureuse, l'air civil, le front ouvert, la mine guerrière, et l'esprit doux. Il était fin, brave, hardy, résolu, patient et toujours dans l'action. Il fut si fort que la première chose qu'il vit, lui, et tellement comédi du geste, que son habit ordinaire étoit le plus commun.

Malgré toutes les charges, il fut Préfet du Prétoire, Secrétaire, Gouverneur des Provinces de Syrie de Crète

de Cete et d'Afrique. Il fut encore en Allemagne en
qualité de lieutenant d'une légion, et il y eut une
bataille. De l'Allemagne il fut envoyé
en Angleterre où il donna jusqu'à trente et deux
batailles qu'il gagna, on le fit mis deux fois
les nations, mit plus de vingt villes, et força l'île
de l'acte qui est l'île de l'île d'aujourd'hui de recon-
naître le peuple romain. Pour les grandes actions
qu'il avoit faites il reçut le titre de princeps
la couronne d'or et le consul.

La Judée ayant révolté, Néron ne trouva
point de moyen plus sûr pour la remettre dans son
devoir que d'y envoyer Vespasien, qui sembloit
même la victoire dans tous les endroits où il alloit.
Néron ne fut point trompé dans son espérance
et Vespasien fit dans cette guerre tout ce que

que peut faire un homme de son et de jugement.
 En effet après avoir séjourné quelque temps
 en Asie avec Néron, il courut Titus son
 fils en Alexandrie, y rendit la vingtième et la
 dixième légion. Ayant embrasé les forêts romaines
 et celles des Rois Antiochus, Agrippa, et d'autres en
 Syrie, il prit d'abord Sidon d'assaut et la fit
 bruler; força mais avec des peines incroyables,
 Jotapate, on il reçut à la plante du pied un
 coup de flèche. Le siège fut long, et des
 frisons qui s'opiniâterent à le pousser finirent
 en fin par enlever jusqu'à quarante mille de troupes dans la ville,
 dans les camps et dans les forêts. Il obligea Tibé-
 riade de se rendre à lui, força Tarichée, détruisit
 Gamala, prit Bethel et Pannon, et fut si heureux
 qu'en deux mois il se rendit maître de la Syrie.

et que son arce vicieuse entra généralement
dans toutes les vides, excepté Jérusalem.

Plusieurs arbres ont été marqués en forme d'ar-
bre, et l'arbre qui est le plus grand et le plus ancien
des arbres de l'Espagne est un vieux chêne
qui a deux ou trois rameaux, dont le
premier qui est le plus petit vient de au même
instant, et qui s'est élevé à côté de ~~la racine~~^{le}
plus grand qui a vécu une année. Le deuxième
est le plus grand, et le troisième est le plus grand et
le plus vieux que les autres. Dans les terres de
l'Espagne on a vu un arbre ayant été arraché
jusqu'à la racine, et renversé lorsqu'il n'y
avait qu'un seul arbre, se redressa lui-même
le jour suivant, et resta plus droit et plus affer-
mi qu'il n'étoit tombé. Mais quelques-uns

mesmes que luy, sçavoient faire les Astrologues, et
 que qu'on leur dit que les braves luy eussent comen-
 cé songer qu'il estoit d'éc de dix ans: que
 Titus et Domitian estoient fort jeunes, que pour-
 ceux qui se vouloient faire souverain, il n'y avoit
 jamais de milieu entre l'élévation et le precipice.
 Lorsqu'il pensoit à toutes ces choses Néprien se
 repasseroit en particulier et luy dorma même de
 la harpie devant tout le monde. Il luy
 remontra qu'il estoit de la dernière importance
 qu'il fut Empereur, que les hommes et la
 Destinée l'appelloient à la souveraine autori-
 té, et qu'il s'en estoit suffisamment rendu
 digne par ses actions. Par ces raisons et
 par d'autres encore il ouvrit l'esprit de Néprien

qui ne fut pourtant pas plus rassurée que quand
ils eurent consulté l'Oracle de la montagne de Carmel
et qu'il eut appris ce que les Juifs qui étoient à Jérusalem
en firent, que nous en entreprîmes de lui en faire,
soit autrement par nous. La plupart des Soldats
se saluèrent du nom d'Immaculé, et tout le peuple
l'appeloit par ce nom. Fils de Alexandre
gouverneur d'Égypte avant de lui prêter le serment
de fidélité aux légions, au nom de Légarion.
Le premier jour du mois de juillet, ce jour fut
compté pour le premier de son règne, et ce qu'il
avoit fait en Alexandrie, crut-on le fit exécuter
dans Antioche. L'on jouit même chacun
en particulier plus sensiblement, il fit avoir
à toute l'armée et à la Province, que Vindex
s'estoit proposé de faire passer dans la Syrie

qui estoit celle riche et tranquille les regions
 d'Allemagne, qui estoient inconnues au monde, joint
 par le moyen toute la province de la Syrie et
 de l'Arabie, de l'Assyrie, a qui l'onem sans balancer
 opprima toutes les forces de son pays. Trajan
 qui partoit de Rome a cette nouvelle, la reine
 Berenice qui estoit belle et jeune avoit deja
 donne dans la Vene de Vespasien. Antoninus
 qui estoit le plus riche de tous les Roys qui
 viendroient alors de l'Asie, s'envoya bien,
 tout de la même part. Le Roy des Parthes
 Voluses, promit 40 mille arches pour
 cette entreprise. et l'on Antoninus Primus qui
 commandoit la septieme Legion en Hongrie
 donna le Grand et toutes les autres qui estoient

Domus, et fut si si brave qu'il avoit composé
une année fort considérable par Rome, par la
mort de Lucius Vitellius et s'estoit rendu avec ses
cohortes, le roi maître absolu de l'Italie.

Domitian estoit un Prince qui prenant
l'ordon de son de César, fit après connoître par
ses desbauches, par ses cruautés, par ses violences
et violéments, ce que l'on devoit attendre de
lui. En l'absence du Consul pour
Vespasien, et pour Titus qui estoit absent
et on donna les premières charges et les plus
graves marques d'honneur à Domitian, à
Primus, à Vorus, et à Cornélius Fuscus
qui avoient rendu à Vespasien de très grands
services. Mais Annius ne fut pas choisi

arrive à Rome, qu'il s'affira fort adroitement
 toute l'autorité que les autres rois commandent
 à ses peuples, et comme il avoit quelque jalousie ou
 quelque soupçon d'Antonius Primus, il envoya
 en quartier d'hiver la septième Légion et la
 troisième qu'il commandoit en Syrie, parce que
 Arius Varrus n'avoit tout fait que par cet
 officier qu'il ne manqua pas de faire d'hon-
 nêtes présents, il leur osta sans rien leur ôter
 le moyen de se servir de leurs avantages.

Civilis et Cassius ne sauront pas
 le trouble l'estat, par leur révolte dans les Gaules
 mais elle fut de peu de durée et Civilis fut à Cassin
 bien aise de faire sa paix.

Dans ces conjonctures il arriva une chose
 après laquelle change, et de laquelle je serois curieux
 d'en parler

Donc, si elle n'est autorisée par plusieurs
règles. Lorsque Vesparien attendoit des vents
favorables pour passer en Italie, un aveugle et un
autre homme qui estoit estropié, se jetterent a
ses pieds par l'inspiration du Dieu Secours a ce
qu'ils disoient, et le prièrent de le servir. L'aveugle
lui dit qu'il se devoit voir, parven qu'il daigna
lui froter le sang de sa salive. et l'estropié lui
fit connaître, que s'il lui plaisoit de marcher de
son côté la partie ou il étoit estropié, qu'il en
gagneroit infaliblement. Vesparien s'en moqua da-
vantage, et ce ne fut qu'à l'extrémité qu'il se rendit
a deux genoux devant lui a deux pieux. Et l'aveugle
se leva devant tout le monde mais en riant, sans au-
cun point de croyance, et disant de ce homme estropié,
mort que l'estropié marche vivement et se

Espagne

L'avenale ouvrit les yeux et voyait clair.

Après avoir laissé l'armée à Titus son fils pour achever la guerre. Titus, qui ne pouvoit être terminée que par la prise de Constantinople, entra dans Rome et son entrée fut un triomphe.

Comme les Soldats étoient devenus fort ivres ou par le souvenir de leur victoire ou par l'abus, ment l'avoir eue traitée avec infamie sous les derniers rois, il se montra par son exemple digne de les voir. Il leur fit observer fort exactement la loi et à l'empereur. Il elut des gens pour veiller la justice à chacun afin d'empêcher les congres des rois. Etant informé qu'il n'y avoit plus de retenue parmi les femmes, il ordonna que celles qui se prostituoient à un esclave échangeaient leurs femmes pour esclaves, et pour remédier

à l'égard de l'argent des uns ou des autres, par des emprunts, il voulait encore, par un même effort, que les Héritiers qui leur resteraient en l'absence de leurs pères, ne pussent pas même en avoir de la demander après la mort de leurs Pères.

La cérémonie n'étoit pas son fait. et il étoit quelque fois si libre dans ses discours que disant les choses par leurs noms, il y a apparence que toutes ses paroles n'étoient pas nommées. Il aimoit après la raillerie, et ne railloit pas de méchante grace. Une Dame lui ayant témoigné avec une franchise qui n'est pas commune qu'elle mourroit d'amour pour lui et l'ayant même fait sollicité de faire d'elle tout ce qu'il voudroit, il consentit qu'elle fût son esclave.

Dans sa chambre, et comme il lui en a fait donner
mille coups après avoir conté la passion, et que celui
qui tenoit le livre des autres avoit embarrasé de
telle manière il devoit marquer ~~ce~~ la bonne mort.
Il lui dit en riant, esquis, à l'espérance tendrement
aimé. — Fais son fils en lui remontrant qu'on se doit
imposer qu'il avoit mis par ceux qui tenoient le livre
dans les coins des rues d'attendre un bonnet de trop bonne
heure. — L'espérance s'approcha de lui le premier
disant qu'il avoit lu de cet instant, et comme il
lui en demandoit, il lui dit qu'il avoit
eu de mauvaise heure, et qu'il lui en avoit
aussi répondu, que, pour l'espérance de contenter
de lui repaître, et cependant il vient de l'âme
vous même qu'il étoit le plus en danger, il fut
telles que le spectacle des choses s'étoit tenu
et que dans le Ciel on avoit remarqué une Étoile

secretue. il dit que cette structure en épaulement
ne ressemblerait que certains édifices, qui sont devenus
d'Auguste, et ont été même quelquefois, de même
une à nos des Palais, qui, par leur ordinairement les
revenus sont longs, et il ne fut pas plutôt attaquée
à la machine dont il mourut, qu'il dit, je me romps
là, bien que je sois l'un de me faire bien —

Il souffrit avec une patience merveilleuse les pa-
rolles libres et ne se fâchoit guère des injures. Il n'avoit
rien de haine secrète, et il aimait si peu la vengeance
qu'il maria continuellement la fille de Vitellius son enne-
mi, à la qu'il donna un très grand Donaire des
meubles, parcs et tout le reste de richesses. La com-
mune fut si naturelle en l'empereur qu'il ne
s'aperçut point qu'on avoit commencé à le haïr
ens, ajoutant, que ce n'étoit point aux hommes

à se vanger des les Dieux, qui comoroient leur
 se venger eux mêmes de leurs ennemis & ils a-t-on
 les uns les autres. Les actions de la nation de la
 tribu, les jacks, les jacks, dont on puniroit les
 criminels les arracheroient quelques fois des Landes

Quelques uns qui ont pu voir son in-
 finance. et il est certain qu'après la mort de
 Flavia Domitilla il n'y eut point qui avoit été
 d'agrande & d'honneur; qu'il avoit aimé avec une
 passion fort violente et qu'il avoit pour elle de si grands
 regards, qu'il la traita de la même sorte que si
 elle avoit été sa propre femme. Quand elle fut morte
 il eut des deuilles au plus haut nombre, et il
 parut à vérité qu'il avoit un foible du côté des
 femmes. 11

Avance qui peut être remarquée et
 c'est le seul défaut dont les Historiens font mention

se retable les grâces au avoir...
 mais, et même de nouveaux, et d'autres fort sages,
 d'entre ceux des provinces, et travaillait en ces
 choses. Ses marchandises qu'un particulier n'eût osé
 vendre pour son honneur à Rome. Il a même
 qu'il se fit par les ordres de la chancellerie qu'il dit
 avoir, que les accusés et les conseils se tirèrent
 d'affaire après de long avec de l'argent. Qu'il avoit
 les secrets qui favorisent le mieux l'orateur, par les
 condamnés en frotte, et il disoit, qu'il se servoit
 de ces gens comme des éponges que l'on humecte quand
 elles sont sèches, et que l'on presse quand elles sont
 pleines. Les Ambassadeurs l'avaient informé
 que leur république lui élevait une statue de la
 même à son Colosse, et que cette statue consisterait
 beaucoup. Il commanda qu'on la portât sous sa main.

dont le Peuple pouvoit servir de sié d'éclair, et
 leur fit connoître qu'il estimeroit ses vœux à tant
 que l'on devoit employer pour cette fin, que l'on se
 hâteroit qu'on luy en vouloit faire. Cependant peu
 peu qu'on regarde l'histoire, on trouvera que l'empereur
 n'estoit pas si sage, et ce qu'il devoit avoir par
 nécessité. Quand il commença à regner on luy fit le
 serment qu'il luy falloit dix fois cent mille millions
 d'aure pour remettre la république dans le premier
 état où l'on l'avoit veue. Si l'on examine les vesti-
 tions de Caligula, de Néron, de Galba, d'Otton et de
 Vitellius, le faix des œuvres d'arts, des estrangers, on
 luy pardonna son meurtre et son économie. Le qui
 marqueroit au revenu ordinaire des sénateurs, et la
 leur famille d'une manière fort odieuse et donna
 l'argent et ars douze mille cinq cents sous aux exilés
 qui n'avoient

à accorder pas de nouvelles lois. Quoy que la
 Science ne fut pas son fort, qu'il n'eut pas
 employé son temps aux études, il ne laissa pas
 d'y employer des pensions considérables pour culti-
 ver la Rhétorique. Lors entre autres ceux qui
 Vendoient les provisions, il faisoit tous les
 jours des festins superbes, et ne manqua jamais
 de donner des estrivées dans les Saturnales
 aux hommes, et le premier jour de mars il
 en donna d'autres aux femmes. Il confirma aux
 frisks leurs privilèges, rebatit des villes entières
 ruinées par des tremblemens de terre. Il est
 certain qu'il employa des sommes immenses pour
 reparer les chemins publics, les Ports et les
 havres. Outre le temple de Claudius dont

Séparien

Agrippine n'avoit jetée que ces bouillonnements, qui depuis même furent domptés par son fils Néron, et l'Amphithéâtre sous Auguste n'avoit fait que le projet d'être séparé de l'empire. Il fut bati le Temple de la Paix, qui étoit long de trois cent pieds et large de deux cens. Il l'ornit de toutes les statues qu'il avoit tiré du Temple de Jérusalem, de plusieurs ornemens d'or et de pierres.

Il eut porté plus loin sa magnificence et la gloire de l'Empire, s'il eut plus vécu, mais il sentit quelque espèce de rébellion dans la France, qui l'obligea de rendre l'entree à Calpurnia de Rome. Il mal s'augmentant il fut obligé de s'arrêter à Actes, et en des certaines maisons qui estoient au delà d'une petite ville des Sabins, qui est aujourd'hui nommé Milet.

Nepotien

314

158

à il avoit mis les intérêts à terre. Long d'eau froide, le
Nepotien se leva. Les gens de bien se levèrent pour lui
à l'empereur. Il se leva aussi. Il se leva de son
de l'Etat. Comme il étoit que les forces lui
manquaient il s'en va qu'il falloit qu'un empereur mourut
sans déboul, et s'efforçant de se lever, il se leva
le 24 de juin âgé de 67 ans un mois et sept jours.
Il fut regretté de tous le monde. C'est l'empereur le
Restaurateur de l'Empire.

315

Portrait Historique

De

Litus.

Litus Flavius Vespasianus

fil de Flavius Vespasianus et de Flavia Domitilla, naquit à Rome sous le règne de Néron, et de Pontius Pilate le 30 décembre 403 de la fondation de Rome et le 22 de notre ère, mourut le 13 jour de ^{septembre} ~~novembre~~ à l'âge de 47 ans, après avoir régné 9 ans et 7 mois.

Fite

Après la mort d'Horridia la dernière femme
 fille de Petellus chevalier Romain, et capitaine des
 gardes Prétoriennes, il épousa Clodia Pulcra sa ma-
 illustre, il la repudia quand il n'étoit encore que capitaine.
 Avant d'être Julia Læna qui fut mariée à Flavius
 Sabrinus. Elle étoit fort belle, mais sa Vierge ne se
 pouvoit guère à sa beauté.

Il avoit la taille élevée, l'air noble et
 une sorte de trait de visage bien formé, le ventre
 un peu gros, l'aboi agréable, engageant et libre.
 La physionomie douce et prévenante, l'air noble, enfin
 il étoit également bon et bon. De tous les princes
 il étoit le plus bon et le plus accompli.

Dans sa jeunesse il fut élevé avec
 Britannicus fils de Cléopâtre et de Néron, et
 il aimoit si fort qu'il donna, depuis son avènement
 à l'Empire, sa main à une jeune fille d'or, et qu'il

il luy en dedia une autre d'ivoire.

Ayant esté fait Tribun militaire, il porta les armes en Allemagne et en haute terre et pour les grandes actions qu'il y avoit faites on luy éleva un autel sous le nom de victus. Il fut aussi Trésorier et on luy donna une légion. Il prit la ville de Tappe, une agnelle il y eut quinze mille prisonniers de guerre, se rendit Maître de Giscala, de Tarchée, de Samal, on son cheval fut tué sous luy. Quant l'empereur luy eut accordé pour aller à Rome, il luy laissa le commandement de toute l'armée devant Jerusalem, où il fit merveilles. Jamais siège ne fut plus cruel, ni plus opiniâtre que celui-ci, puisqu'il y eut trois millions de personnes qui estoient alors, tous dans Jerusalem de tous les quartiers de la

Judée n'ay célébrer la feste des sabbats, il en mourut ~~ce~~ onze cens mille, et que l'on en prit quatre vingt dix sept mille. Après ce de prise, il assembla toute son armée et résolvant d'enlever un Tribunal dans la même année. Le lendemain, il remonta sous les Soldats, voulant qu'ils caperent leur part au butin, qui fut si grand que le poids de l'or ne se vendit en Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

Quand il eut mis en bon Estab toutes les affaires de Judée, il fut obligé d'aller à Rome, ou il fut reçu avec tout d'honneur que son Pere ne balança point d'aller au devant. Quelque temps après il fut averti que Vespasien, et ses deux Fils triumpheroient de ce Triomphe fut quelque chose d'extraordinaire.

Le jour de la prome

Le jour de la course était agité, les
lignes Algéennes et les autres vinrent au-devant
du drapeau et des drapeaux de guerre vinrent
dehors avec des robes de chambre et des couronnes de
laurier sur leurs têtes, marchèrent dès le matin
en silence. Vespasien et Tite portaient de
part et d'autre chacun avec une couronne
de laurier et la robe de pourpre, et qui pal-
lerent jusques aux galeries d'Oravia, on les vint
revoir, et les chevaliers s'attendaient. Il y avait
après cela de la un bien élevé ou il y avait des chaises
d'ivoire, on s'y mit, et les soldats et les
officiers ne se pressèrent point de publier
leurs actions extraordinaires. Puis Vespasien
se mit dans un char, Tite dans un autre
et Domitien sur un cheval blanc à côté, et ainsi

on entra dans le Capitole. Pres de là les vases
acheverent de sacrifier aux Dieux, et reprirent
le chemin de leurs Palais où ils traitèrent-ils
d'abord une partie de l'Assemblée.

Après il recommença les charges
de Censeur et de Trium avec son Père et
fut son Colègue dans ces fonctions.

Il n'oublia rien pour se défendre des
embarques de ses ennemis et pour s'élever la répu-
tation de l'Empire, et les moyens dont il se servoit
luy parvinrent à sçavoir tout le monde. Ses
Orations et ses dépenses dans les festins contin-
uèrent beaucoup à entretenir la mauvaise
Opinion qu'on avoit de luy, et comme à diminuer
la conversation de certaines gens, qui n'estoient us-
qués que par leurs débauches, qu'il avoit encore

un grand nombre de peuples, qui faisoient profession
d'une vie infame, et d'autres vices criminels. On sut
que son regne devoit un jour servir à l'Etat et
on se nomma avec respect pour toutes ces choses
un second Néron.

Il ouvrit à la fin les yeux, et fit
connoître que s'il ne falloit que se promener
il étoit assuré de la victoire, et qu'il avoit dans
le fond du cœur ce qu'il faisoit avoir pour se faire
aimer. Il rompit donc l'abord avec tous les gens
dont le commerce lui sembloit nuisre, s'iso-
la de sa cour les jeunes gens dont les amours étoient
fort vicieuses, choisit ses amis qui n'avoient point
de plus grande passion que de servir à l'état, et
remua la belle et charmante Bérénice, dont la
jouissance lui fut moins chère que l'amitié de

royale Romain.

Il acheta fort richement à Angoultme
etc. Il fut encore d'autres acquisitions fort
various.

Le bonheur de son regne fut trouble
par trois accidens effroyables. En vid, par riste
sur la montagne de l'ennue des tourbillons que les vents
de bien virent, par des fustes, et cette aventure
fut suivie d'effroyables tremblemens de terre.
La mer qui fut plus proche en fut agitée, et
la mer qui s'ouvrit apres jecta des pierres
d'une prodigieuse grandeur, vomit de la flamme
et du fer, et sortit par cette ouverture une si
grande quantité de cendres brulantes, qu'elles
firent mourir les plants voisins, et les
hommes et les bestes, et couvrirent même deux

villes entières. Quelques temps après il vint
à Rome un embasement horrible, le feu brûla
les Temples de Jupiter Capitolin, le Palais de
Nero, la Bibliothèque. Les Vestimens et la
Bibliothèque d'Auguste, les Theatres de Balbus
et de Plautus et cet embasement fut suivi
d'une peste si mortelle que dix mille personnes
en moururent par jour.

Dans ces briois ordres il fut en-
voïé et se soigna d'un Prince, et l'amour d'un
Pere en s'efforçant d'y remédier de toute sa
force.

Quand il fut vint Souverain Pontife
il protesta qu'il n'acceptoit cette dignité que pour
ne souiller jamais ses mains du sang d'autrui, et
qu'il se feroit dans sa prison qu'avant que d'y aller

au lieu de se venger de ses ennemis, il achemina qu'il
 aimoit mieux servir que nuire. L'omission son
 frère géroit tout son comble par saire jamais
 quelque révolte contre lui, mais il se donna tant
 et pour tout châtiment il lui demanda son
 amitié et le marqua pour son plus grand des
 le premier jour qu'il vit l'Empire.

Il ne fit rien ni à l'étranger ni au do-
 mestique, ne voulut jamais recevoir de tailles que
 s'en payoit ordinairement. Pour se moquer qu'il
 n'estoit pas d'humour d'ester ce que les Empereurs
 ses prédécesseurs avoient donné, il confirma
 tout. Il estoit d'une inclination naturelle à
 faire du bien, et quand on lui dit une fois
 qu'il n'avoit plus qu'il n'avoit dans son
 pouvoir de servir, Il répondit que nul ne devoit

se tourner bête à ces amis par-là son Prince
d'au tant que là il estoit exalté de sa
et il l'estoit fait une si drôle sauterie de
danse, et il trouvoit un si grand plaisir que se
souvenant lorsque il jouoit que ce jour là
il n'avoit séjourné personne il se mit tout d'un
coup, à ses amis, j'ay perdu ce jour.

Les plus gens de bien estoient tous
jours gâtés de son amitié, et ceux qui l'a-
voient une fois acquise courent se vanter
de n'estre pas mal avec la fortune. Toutes ses
pensées n'alloient qu'à la gloire de l'Etat
et il ne cherchoit qu'à faire du bien aux
particuliers.

En un voyage qu'il fit il fut surpris d'une
grosse fièvre, elle augmenta de jour en jour,

il n'a plus pu résister, et il mourut le 12 sept.
 dans un village on estoit mort son père Vespasian.
 Philstrate avec quinq autres arrivés eut mis
 Damien son frere l'avoit empoisonné. Cédreus
 eut sa mort d'une autre façon et dit que
 son avoie voyagé dans la Gaule en par-
 entier, il s'eschauffa de telle manière qu'il
 ne put par le nez beaucoup de sang, que
 cette perte fut suivie d'une fièvre, et que
 sous prétexte de remédier à cette ardeur Domi-
 tien se prépara fort de le faire mettre dans une
 cune pleine de neige, on le couvrit. Aurelius
 Victor dit que la mort lui fut avancée
 par le poison, et comme il estoit adoré
 de tout le monde, il n'y avoit que Domitien
 qui fut capable d'un si grand crime. Les freres
 dont il avoit

Quand il arriva dans le Temple, s'imaginant qu'il
étroit mort d'une mouche, qui s'ayant entre per-
so lui dans le cerveau, et que ce fut une puni-
tion de Dieu. Ce fut la nuit qu'on aggrava sa
mort, et tous les docteurs et généralement
tout le peuple le regarda avec pitié, et ils
le nommèrent le Bienheureux le Père
de la Patrie, et les vices du genre
humain



Portrait Historique
De
Domitien

~~Flavius Domitianus~~, fils de Flavius
Vespasianus, et de Flavia Domitilla, naquit
le 24 octobre l'an 803 de la fondation
de Rome et le 25^e de notre Salut,
fut tué à l'âge de 44 ans après en avoir
reigné quinze ~~en~~ cinq mois, six jours.

Julia Sabina fille de Tite et de
Livia Drusilla fut offerte en mariage à Domitien

qui n'en voulait point qu'elle fût en fait le mon
père. Il aimait mieux Domitia qu'Augusta, fille de
Domitius, jaloux. Il n'en était pas si sûr, mais
son père. Quoiqu'il aimât Domitien avec une pas
sion, il était pourtant obligé à la détester, parce
qu'elle le traitait comme avec les autres, comme
il ne pouvait vivre sans la posséder, il la re
poussait quelque temps après, et il voulait qu'on sent
qu'il en avait été aimé par le peuple.

Il était grand et bien proportionné
avoir l'air modeste, le nez droit, les yeux
grands, la Vene froide, le visage rouge, et la teste
belle. Mais en peu de temps il devint une chauve
chargé de gras et de Venne, et ce qui est
d'autant plus vilain, qu'outre qu'il avait les doigts
des pieds fort retirés, il avait encore les jambes trop

graisles et de filles bien velues et trop belles pour
soutenir un grand feu d'eau.

Il estoit lasche, vain, effiant, insincere,
inconstant, avare, cruel, Orgueilleux, intol-
erant, impie, et diffamule. Il estoit fort adroit à
tirer de l'or et s'y plaisoit extrêmement.

Quand l'Empereur, il s'enferma tous les
jours une heure dans son cabinet, on il s'arrestoit à
prendre des mouches, et à les percer avec un poinçon.
Il en recevoit quelque fois de se faire des lés, il y en a
qui en ont eues, d'autres les méprisoient. Le jeu
de ses cartes son grand plaisir, il se baignoit
ordinairement le jour, disoit jusqu'à se coucher, se
contentoit le soir d'une pomme et beuvoit fort peu.

Il avoit eue son Pere et son frere
dans leurs Triomphes. Il fut une fois couronné. Après
la mort de Nerva il quitta qu'il avoit eue

nommé maishe de l'Empire par son testament
et qu'il avoit esté falsifié par son frere Titus.

Dans les premières années de son regne
on eut que que bonne animation de luy, et il fit
passer une si grande horreur pour le sang, qu'il
la mort de Népotien, il se proposa de faire un bien
par lequel il seroit deffendu à l'avenir de tuer les
bœufs aux sacrifices. Il récompensa magnifiquement
toutes les personnes qui l'avoient servi. Comme
le conseil estoit sous les cinq ans, une declaration
de tous ses biens au Censeur, qu'alors les Tribunaux
publics estoient affermés, et qu'avant ce temps
l'on avoit saisi les biens d'un grand nombre de particuliers
pour les reventer, il voulut que l'on ne les
mit en justice que deux ans apres, et ordonna
même que l'accusateur seroit banni, s'il perdoit
la cause. Il pardonna generousement aux Secretaires

Des comptes, qui voit au même de faire commerce
 et marchandises contre à les Judia et Abeg-
 C. Claudius Tribun du peuple, et s'agissant que nous
 venons à la distribution du peuple les terres on
 avait retranchée que quelques parties, et qu'elles avaient
 été accordées aux biens publics et les rendit formes
 à la loi de l'empereur, et les terres des citoyens.

Il fut fait par la loi de la même justice, et
 fut punir comme les infâmes ceux qui avaient été
 coupables de crimes. Il régla le nombre des Sénateurs
 à un certain nombre, et depuis il défendit de leur
 faire du tout, sans exception.

Après les bandes des jeux Circenses
 il en ajouta deux considérables, l'une d'estime
 de draps d'or pour sa lince, l'autre de cor-
 re, et pour sa garde, en même, il avait une
 compagnie de Chores choisis, qui le servaient.

Domitien

quelque bien qu'il voulait aller. Et si on le voit au
 Palais de fort belles courses de chariots, un combat
 à pied et l'autre à cheval, un combat naval, son
 fastidieuse diversité était celle des combats de
 gladiateurs en pleine plaine et la variété de plusieurs
 combats et de plusieurs combats. Sans en dire
 plus qu'il eut la priorité de faire raser au-dessus
 du Tibre, et de faire représenter diverses combats de
 gladiateurs, et pour enrichir les Empereurs ses pe-
 tite-pens qui n'avaient pas été vaincus comme il
 le voulait. Et les jeux gladiateurs, il fit com-
 battre des chiens contre des chiens, et des femmes
 contre des hommes. Pour témoigner sa devotion
 à Jupiter, qui avait un temple dans le Capitole, il
 institua en son honneur trois jeux, l'un de musique,
 l'autre d'un ^{combat} à cheval et le troisième d'une course
 de charrues. Et le même même tous les ans dans
 les terres

Les terres d'Alba les festes de Minerve. Le
jour de la feste des montagnards, lors le quel
il n'estoit permis a quoy que ce soit d'aller dans
Rome en chere ou en chariot, il fut distribue
des gaubilles plaines de vires aux Senateurs et aux
chevaliers. Les autres remplis de viandes au
premier usage et voulut manger avec les autres
avec les autres. Le jour suivant il jetta une
indivisee des choses en confusion a ceux qui pouvoient
en amasser et comme la plus grande partie estoit
tombee on estoit le peuple, il ordonna que l'on
se jetta on estoient les Senateurs et chevaliers
Rome, et selonc on estoient les familles, et
dans chacun de ces Rells, il y avoit une certaine
somme d'argent qui y estoit marquée, et que
l'on n'avoit qu'a faire voir au Tresorier ou
a son commis pour en estre payé a l'heure même

Il fit trois fois des présents au peuple et lui donna plus de trois millions et demi d'or, fit augmenter le paye aux Soldats, ce qui montait toutes les années à des sommes prodigieuses.

Il employoit de toutes ses forces à reparer les Bibliothèques, qui avoient beaucoup souffertes des troubles. Il avoit encore par tout cherché et acheté des livres et des arts rares. Il étoit extrêmement magnifique, il fit bâtir une cour de cent vingt et cinq pas, et d'autres bâtimens nobles. Le Palais Royal, les Temples des Latins, ceux de Jupiter, de Vénus, de Mars, et d'autres qui étoient sans architecture, et qui n'étoient que de pierre. Le Temple d'Isis, de Serapis, et le Capitole. Le dernier ouvrage étoit merveilleux et l'on en parla d'abord d'abord quand on vit que dans la place qui étoit bordée de colonnes de marbre

et de Bétique on pouvoit mettre plus de dix mille
hommes en bataille. que les portes et les croisées,
des de ce Temple estoient de pierre rehaussée au-
dessus de lames d'or, épaisses et grandes, qu'il avoit
coûté cinq millions d'eues à faire, et qu'on avoit
employé sept millions deux cents mille eues à le
couvrir. On ne voit que l'air de son temple
et de son temple, il falloit entrer dans son Palais
on examinait les chambres ornées d'une infinité
de statues des Portiques, les salles, et les apparte-
ments de ses Ministres.

Mais toutes ces belles apparences estoient con-
fuses, et sa inclination naturelle, le portoit
comme naturellement à tout ce qui étoit vilain. Quand
l'Allemagne se révolta, il y alla, mais ce fut les
Armées qu'il y envoya, cependant il s'efforçoit
de triompher de toutes les manières. Son zèle étoit

Domitien

De prendre la fuite, il envoya des Ambassadeurs à Decabalus Roy des Transilvains, pour lui proposer un traité de paix, et il n'apporta ni prières ni promesses, ni argent pour s'y obliger. L'empereur, qui se méfiait de son Dessein, lui vendit la paix, qu'il eut esté ravi d'acheter lui même. Ainsi l'Empereur soumit ce Roy, qui s'en trouva fort bien, et par la défaite des Romains, une somme de sauries qui consacra à cultiver dans le pais. Il devint si orgueilleux qu'il fit mettre en haut de ses Ordonnances. Il s'écriait à Notre Seigneur et à Notre Dieu Domitien. Depuis même il fut défendu de le traiter d'une autre manière. Il pratiquoit les femmes les plus débauchées et étoit excessif à un excès effroyable.

La paix qu'il avoit augmentée à chaque soldat et par conséquent à chaque officier et à ses dépenses

L'Ordre des Frères de Saint-Denis, dans les environs
 de Paris, se trouvaient représentés des frères, l'un
 réduits à l'extrême. Le digne homme se trouva
 si fatigué, si malade, qu'il ne put aller pour ce lieu
 où il devait aller - il se résolut d'y aller par tout. Les
 frères pour les grands maux dont ils se chargeaient, souffraient
 beaucoup. Il se trouva un curateur qui
 souffrait de quelques uns, qu'ils avaient mal payés
 de leurs biens, ils s'agitaient d'abord et se trouvaient
 de tout leurs biens. Et si un frère témoin de la voir
 se voyait - puis dire à ceux qui ne viennent - mais
 que l'on doit être leur maître, pour usage des biens
 pour être des frères plus d'autres personnes.

La suite fut encore plus à craindre que
 son premier. Il y eut un jeune garçon d'origine
 de Commençon Paris, parce qu'il se trouva à son Maître.

Il s'est aussi bien avec la même inhumanité. Il a
 voulu nous avoir mis quelque écrivain dans son
 histoire, et s'il perdait encore tous les livres qui
 l'avoient transcrits. Il est bien Comproamis que les
 grecs avoient écrit l'histoire, ne se peut jamais se sa-
 voir, parce que l'histoire se trouve écrite et se
 voit dans son histoire. Il est bien l'histoire
 l'histoire l'histoire des livres qui est l'histoire. L'histoire
 par ce qu'il a écrit l'histoire son nom a été James B.
 l'invention est une nouvelle. Mais ce qui est une
 moins estonnant, ny moins horrible que sa cruauté
 c'est que l'on ne se pouvait pas en luy, et
 on se flattoit d'insinuer ceux qu'il vouloit
 perdre. Il est bien exposé de faire mourir un Phrygien
 qui est l'histoire de sa maison, il luy donna ordre de
 son la l'histoire de l'histoire d'insinuer de perdre et de

jeu de l'écrit il estoit, puis le fil s'acheva d'écire
d'écire de son embellissement, conduisant le lendemain
matin il le fil pendre.

Comme ses Proches et sa colere estoient
esgalement redoutables, qu'il se venoit indifferem-
ment au Peuple, et au Sénateur, à l'Estranger et
au Citoyen, qu'il n'estoit point ny aux uns ny aux
autres de se défendre de sa Tyrannie. Ses Domestiques
qui se defierent de sa cruauté furent les premiers
et les plus hardis à le prévenir. Domitia Longe,
sa femme de la partie, et dans la peur qu'elle eut de
perdre l'Empire, elle sacrifia son mari à son salut,
car, on ne conspiroit contre sa vie que dans l'espérance
de lui succéder. Ce n'est pourtant pas que
Domitien qui estoit le prince du monde le plus de-
fiant, ne soit garde à lui. Jusqu'à l'ambition qu'il

ent fait paroître, il refusa par cette raison à ceux
 ceux que luy vouloit faire le Sénat, en ordonnant
 que toutes les fois qu'il leur feroit faire, et il le fit
 dix sept fois, on feroit marcher entre les tribunes
 et les Arches ordinaires ce sa dard, des leviers
 la lance a la main. Il fit couvrir d'une ce-
 laine pierre transparente, nommée fongitte, toutes
 les Murailles des Galeries où il avoit accoustumé
 de se promener, pour y voir ce qu'il se passoit
 derrière luy.

Pendant qu'il se defioit de tout le
 monde, et qu'il ne savoit a qui se prendre de
 sa destinée, la foudre tomba et fit le Temple des
 Fauciens et fit la chambre, et même fit l'inscrip-
 tion de sa femme Trionphante, en l'occ de son mi-
 d'estal, par un tonnerre fut portée dans un lieu,
 où elle en estoit proche; Ayant su que
 l'astrologue

L'Historique Asclepias avoit prédit l'heure
de sa mort; il lui demanda de quelle mort il mour-
roit, par poison, et il répondit, que bientôt les
chèvres se déchireroient en pièces. Domitien pour se
venger et pour se venger de l'empereur, donna ordre
qu'on le fît mourir, qu'on l'attachât et qu'on le
porta sur un buche, qui fut un moment après ren-
versé par une tempête, et le corps d'Asclepias
s'enfonça du haut du buche à terre, on le vit
s'écrouler à terre brulé. A cette nouvelle
il ne douta plus de son malheur, et le jour où
prédisoit sa mort, ayant demandé qu'on
lui donnât des certains fruits pour le lendemain, sans
savoir qu'il ne fût permis, d'en manger.

Le bonhomme Asclepias recevant de Domitien
l'ordre de se faire tuer, se donna la mort. Il avoit
demandé un certain fruit à Domitien, et comme

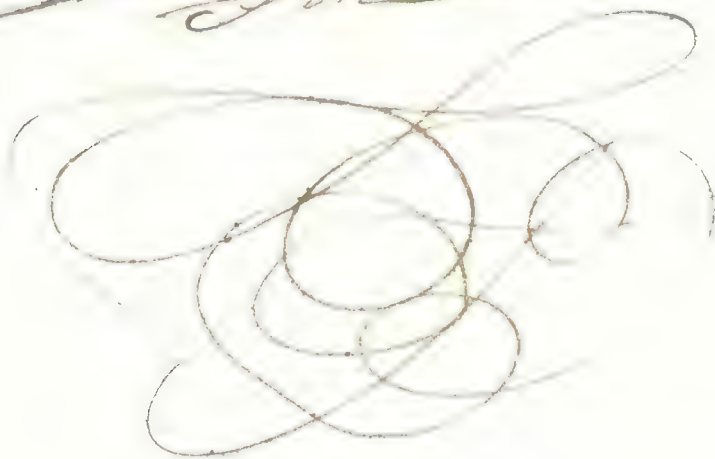
et le faire avec satisfaction, il se passa d'un
grand coup de lance dans la partie qui marque aux
Canaques et l'Empereur se contenta d'être salu-
é par lui, le jetté par terre et fit ce qu'il eut en
lui arraché l'épée des mains, qu'on lui eût déjà
misque sous les doigts courbés, mais à autres accou-
rent, recurent de l'épée tous Domitien et les ho-
mages de le massacrer.

Il y en a eu qui ont voulu excuser Domi-
tia, qu'elle n'avoit pas véritablement été innocente
mais encore qu'elle avoit fait signer une exécution
fautive au docteur et qu'elle avoit fait regretter
ce cher mari. Mais les plus authentiques, qui
sont informés du tout pour comme qu'elle
entre tenoit avec Paris le Domitien, après
ce qu'elle a été effectivement de la conspiration.

Le Senat eut tant de joye de cette mort, qu'il en
eust donné des marques publiques, il ordonna
que ses concubines fussent arrachées devant tout le
monde, que ses images fussent abattues, ses inscrip-
tions rayées, et que sa memoire fut abolie. Ceux
qui avoient embrassés le sort de mort, porteroient
leur corps sans cercueil ou en une robe de misere
miserables.



Fin



347

Jules Bar

- 1

- 2

- 3

- 4

- 5

- 6

- 7

- 8

- 9

- 10

- 11

- 12

- 13

- 14

- 15

- 16

- 17

- 18

- 19

- 20

~~Mapaire de Jules (1810)~~

Mapaire de Jules (1810)

21

-22

23

-24

-25

-26

-27

-28

-29

-30

-31

-32

-33

-34

35

-36

-37

-38

-39

-40

246
300
176

Auguste

- 39

- 36

- 37

- 38

- 39

- 40

Clavius Augustus

- 41

- 42

- 43

- 44

- 45

- 46

- 47

- 48

~~Charles d'Anguise~~

171
362

- 63

- 64

- 65

- 66

- 67

- 68

- 69

- 70

- 71

- 72

- 73

- 74

Not a duplicate

382

Tiberius Nero

— 7

— 7

— 7

— 7

— 7

— 8

— 8

— 8

— 8

— 8

— 8

— 8

178

353

-87

-88

-89

-90

-91

-92

-93

-94

-95

-96

-97

-98

-99

-100

-101

-102

-103

-104

How to Travel

apud aliquam

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

— 11

—117

—118

—119

—120

—121

—122

—123

—124

—125

—126

—127

—128

—129

—130

—131

—132

Alphavere de alimie

336

Colinus virginianus bairdii — 13

— 13

— 13

— 13

— 13

— 13

— 13

— 14

— 14

— 14

— 14

— 14

— 14

357

—146

—147

—148

—149

—150

—151

—152

—153

—154

—155

—156

—157

—158

—159

358

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

-10

Caudus amrisome

Domitius Laudius Nero

-174

-175

-176

-177

-178

-179

-180

-181

-182

-183

-184

-185

-186

-187

-188

-189

-190

360

—10

—19

—10

—19

—19

—19

—19

—19

—19

—19

—19

—20

—20

—20

—20

—20

—20

—20

—20

—20

—20

—20

361

211

—212

—213

—214

—215

—216

—217

—218

—219

—220

—221

—222

—223

—224

—225

—226

—227

—228

—229

—230

—231

—232

—233

—234

—235

Mont Sargique de Neve

3.62

Scyzinus subitinus Galba

— 2 —

— 25 —

-22

25

28

24

-24-

24

11

9

2

7

10

1

24

2

—252

—252

—253

—254

—255

—256

—257

Myra's journal

3.67

Morus Salicis 7th ————— 25

— 25

— 20

— 20

— 20

— 20

— 20

— 20

— 20

— 20

— 20

— 20

6

365

-270

-271

-272

-273

-274

11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811
 812
 813
 814
 815
 816
 817
 818
 819
 820
 821
 822
 823
 824
 825
 826
 827
 828
 829
 830
 831
 832
 833
 834
 835
 836
 837
 838
 839
 840
 841
 842
 843
 844
 845
 846
 847
 848
 849
 850
 851
 852
 853
 854
 855
 856
 857
 858
 859
 860
 861
 862
 863
 864
 865
 866
 867
 868
 869
 870
 871
 872
 873
 874
 875
 876
 877
 878
 879
 880
 881
 882
 883
 884
 885
 886
 887
 888
 889
 890
 891
 892
 893
 894
 895
 896
 897
 898
 899
 900
 901
 902
 903
 904
 905
 906
 907
 908
 909
 910
 911
 912
 913
 914
 915
 916
 917
 918
 919
 920
 921
 922
 923
 924
 925
 926
 927
 928
 929
 930
 931
 932
 933
 934
 935
 936
 937
 938
 939
 940
 941
 942
 943
 944
 945
 946
 947
 948
 949
 950
 951
 952
 953
 954
 955
 956
 957
 958
 959
 960
 961
 962
 963
 964
 965
 966
 967
 968
 969
 970
 971
 972
 973
 974
 975
 976
 977
 978
 979
 980
 981
 982
 983
 984
 985
 986
 987
 988
 989
 990
 991
 992
 993
 994
 995
 996
 997
 998
 999
 1000

-275

-276

-277

366

Am. Station — — — — 27

— 27

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

— 28

185
367

avus Cyprianus

294

—295

—296

—297

—298

—299

—300

—301

—302

—303

—304

—305

—306

368.

— 307

— 308

— 309

— 310

— 311

— 312

— 313

— 314

— 315

Ant. de Vepanen

Situs Flavius Cyprianus - - - 316

- 317

- 318

- 319

- 320

- 321

- 322

- 323

- 324

- 325

- 326

- 327

- 328

- 329

- 330

Novi de Tite

Flavius Domitianus —

— 330

— 331

— 332

— 333

— 334

— 335

— 336

— 337

3334

— 335

— 336

— 337

— 338

— 339

— 340

— 341

— 342

334

Majore de Domitian —

— 343

187

371

0
1
2
3
4
5
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49

372

188

373

374

